712 C
VITT. EMA

BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
7 I
22
72
C
Ex Bibliotheca
majori Coll. Rom.
Societ. Jesu
12
19
C
3
72 72
C C
31 14

MORBI GALLOS INFESTANTIS SALVBRIS CVRATIO ET *Sancta Medicina:*

HOC EST,

Malorum, quæ inteſtinum crudeléque Gallorum bellum inflammant, remedium.

Col. Rom. Soc. Jesu Cat. inscr. B. S.

Auctore GABRIELE MINVTIO, *Ruthenorum Prætore.*



LVGDVNI,

APVD BARTHOLOMÆVM HONORATVM,
Ad inſigne vaſis aurei.

1587.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

A NOSTRE SAINCT PERE LE PAPE SIXTE CINQVIESME DE ce Nom.

IL aduient le plus ſouuent (ô Pere ſainct) que les hõmes dediẽt le labeur de leur eſprit aux Princes & treſ-illuſtres perſonnes pour l'obſeruance, honneur & reuerence qu'ils ont à leur grandeur, ſous l'eſperance qu'ils ont d'eſtre touſiours tenus ſous leur protection & ſauue-garde: Afin que par approbatiõ de leur authorité, leurs liures ſoyent exempts & r'eleuez des Cenſures s'il y en auoit. Autres les dedient à ceux enuers leſquels de lõgue main ils auroyent contracté amitié en ſouuenance d'icelle, & des bien-faicts receus par eux:

embraſez d'vn deſir tresferuent d'immortalizer leur Nom à la poſterité. Ce que meſme practiquent les peintres en leur art, repreſentans au mieux qu'ils peuuent, au plus pres du naturel l'effigie des Princes & grands perſonnages, à ce que par la longueur du temps, leur memoire ne ſoit enſeuelie : deſirans ſe maintenir en leur grace, faueur, beneuolēce & amitié. A telle occaſion donc les premiers ſe delectent grandement de diſcourir les louanges de ceux qu'ils aiment & honnorent, & tres volontairement ils y employent du plus precieux de leur eſprit, attendans quelque fois s'en preualoir & d'eſtre aidez, & ſecourus en leur neceßitez, par le moyen de leurs richeſſes ou de leur authorité. Moy donc à cauſe de mon ſexe, de mon inſuffiſance incapable de la diſcipline des lettres, ie ne ſcaurois, bien que i'en euſſe le ſubiect & la volonté, les imitant de mō propre labeur.

Tou-

Toutesfois ie me veux aider pour ceſt effect du labeur d'vn mien frere GABRIEL DE MINVT *Seigneur de Caſtera, iadis Seneſchal de Rouergue: Ayant trouué parmy ſes papiers, entre les autres ſiennes compoſitions, ce preſent liure à quoy il ſe delectoit grandement, traitant les occurrences du temps deplorable où nous ſommes en noſtre France, i'ay eu deſir, ſuyuant ſon deſſeing, de le faire mettre en lumiere, l'ayant au prealable monſtré à quelques ſiens amys, gens de bien & de ſincere iugement, ont eſté d'auis que ie ne deuois differer d'effectuer ma bonne volonté, m'aſſeurant que plusieurs en trouueront la lecture vtile & profitable, icelle tendant à l'auancement du peuple Chreſtien & ſainteté de vie. Ce que i'ay fait, non pour cupidité de gloire, ſi elle ſe pouuoit appeter pour ce mien frere; bien que ie deſiraſſe ſon zele enuers Dieu eſtre manifeſté & cogneu, ains ç'a*

eſté pluſtoſt pour profiter aux ſaĩctes ames par heureuſes conſolations & bons auertiſſemens. Ie m'en ſuis dõc reſoluë, & pour le dedier où i'auois plus de deuotion, pour les raiſons cy deuant mentionnees, ie me ſuis hazardeé maintenant en toute reuerence & humilité, m'adreſſer à voſtre ſainctetê, pour vous faire preſent de ceſte œuure ſaincte: Propoſant les remedes de conſolation & parfaite gueriſon aux ames affligees à cauſe du peché, & d'où il les faut curieuſement recercher, pour eſtre deliurees des tempeſtes & orages, dõt noſtre France eſt preſque accablee. D'autant donc que vous eſtes celuy au bon plaiſir de Dieu, qui à iuſte cauſe auez eſté eleué en ceſte ſaincte dignité, tenant le premier reng en la Chreſtienté, O ſainct Pere treſreligieux: Les clefs vous ſont donnees de Dieu, en ces terreſtres lieux, qui eſt la vertu & efficace de ſa ſaincte parolle, pour

deſlier

deſlier les âmes penitentes noircies de peché : i'eſpere tant en voſtre bonté & clemence, que vous receurez ma bonne intẽtion, excuſant mon imbecillité. Ce fais-ie donc à l'exemple d'Abraham, ce grand Patriarche & ſainct perſonnage, lequel comme il dit, s'eſt hazardé de parler à ſon Seigneur, combien qu'il fut poudre & cendre, reiterant aſſez ſouuent ces tres-humbles prieres, pour la conſeruatiõ de ſon peuple, pour, par la iuſtice de quelque petit nõbre s'il s'en trouuoit entre eux, les vouloir deliurer des maux qu'ils auoyent merité. Moy dõc inferieure en vertu & ſaincteté de vie, non ſeulement à ce ſainct Patriarche, mais auſsi à beaucoup d'autres mes ſemblables de mõ ordre, pouſſee d'vne angoiſſe merueilleuſe & grandes neceſsitez, ie me retire à voſtre ſouueraine Paternité, vous conſacrant deuotement ce petit labeur d'vn mien frere que plus il

 cheri-

cheriſſoit ſur ſes autres œuures, lequel Dieu puis peu de iours a retiré à ſoy, en teſmoignage de ma deuotieuſe ſeruitude, & treſ-humble obeiſſance, ſimplement expoſee dans ceſte epiſtre en mon langage vulgaire: n'ayãt emprunté d'ailleurs vn ſtile plus elegant, ou eloquence digne de voſtre Saincteté: Eſperant tant de voſtre prudence que de l'inſpiration celeſte, vous en iugerez plus que ie ne vous en ſçaurois dire: Me propoſant auſsi le bon heur de ceſte mienne condition deſtinee au ſeruice de Dieu, pour durant ma vie chanter ſes diuins Cantiques, ſous les conſtitutions & reigles de Monſieur ſainct François & Madame ſaincte Claire, Fondateurs de noſtre ſaincte religion en tiltre d'Abbeſſe, moy treſ-indigne, en ce monaſtere ſous l'authorité du ſainct Siege Apoſtolique, les Bulles obtenues de voſtre Saincteté, par leſquelles il vous auroit pleu agreer mon ele-

election faicte par la plus part des religieuſes de noſtre communauté: voire par le commun conſentement de toutes, d'autant plus heureuſe, ce me ſemble que ça eſté du commencement de voſtre Pontificat, ô Pere ſainct. Et que l'eſtat de noſtre profeßiõ, duquel vous eſtes, & auez touſiours eſté, eſt grandement decoré, & tous ceux qui en depẽdent, en reçoiuent de l'hõneur & de la conſolation, & en doiuẽt eſperer beaucoup, du nombre deſquels nous ſommes. Voſtre ſainctété entendra, s'il luy plaiſt, que comme noſtre monaſtere eſt des plus anciens, ſitué en ceſte ville de Tholoſe, ſecond Parlement ſouuerain de France, außi eſt il des plus pauures, d'où ſont ſorties pluſieurs Abbeſſes & religieuſes, pour en pouruoir d'autres monaſteres, & d'ilater le diuin ſeruice, comme Leuignac, Leitoure, Bayonne & autres. Et pour mieux prouuer noſtre ſuſdite antiquité, c'eſtoit

 du

du viuant de Madame ſaincte Claire, ſept ans auant ſon decés, icelle enuoya des religieuſes de ſon monaſtere de ſainct Damiens, ville d'Aſſiſe en Italie en ces quartiers où elles furent receues treshumainement, pres de Tholoſe à la porte de Villeneuue, l'an mil cinq cens quarāte ſix, comme il appert par les priuileges & conceſſions obtenues du Pape Alexandre, ſucceſſeur de Gregoire, de pouuoir tenir ſans cōtradiction, la maiſon de l'hoſpital ſaincte Marie, tous les biens y appartenās, & autres, qui leur ſeroyēt dōnez, ce qui fut fait auſſi du conſentemēt de l'Eueſque Dioceſain, & de tous ceux qui y pretēdoiēt quelque intereſt, la ditte Dame ſaincte Claire, deceda l'an mil deux cēs cinquāte trois, long temps apres ſuruindrent les ruynes en ceſte maiſon & biēs dudit Hoſpital saincte Marie, cauſant les grandes guerres qui eſtoyent en ce tēps là, en ce dit pais; lors les

les pauures religieuſes furent cōtraintes de ſe retirer dans la ville, & obtindrēt d'autres & ſemblables priuileges, & par la faueur de quelque grand ſeigneur, obtindrēt du Roy Iean Roy de France, amortiſſemens de deux arpans & demy de terre, auec permiſſion d'edifier vn monaſtere, ce qu'elles firent, auec l'aide des charitables, aumoſnes du peuple en la parroiſſe de la d'Albade, pres la riuiere de Garonne, où nous ſommes encore à preſent, icelles faisāt heureuſement icy le diuin ſeruice, ſuccedāt les vnes aux autres par certain nombre, iuſques à noſtre aage: les guerres ciuiles ſuruenues pour la religion, il y a enuiron vint cinq ans, en noſtre France: ce qui a apporté vne cōmune deſolatiō à tout le peuple Frāçois, & particulieremēt à nous, qui ſommes reduittes à extreme pauureté, ne pouuans par telles incurſions & hoſtilité de guerre, librement faire trauailler nos ter-

terres : Comme auſſi nous n'auõs nul moyen de reparer noſtre monaſtere ruyneux cauſant l'antiquité d'iceluy. Referant neant-moins le tout au bonplaiſir de Dieu, ſous le ioug de ſon obeiſſance, auec action de graces en toutes nos aduerſitez, pour nous en reſiouyr interieurement en nos ames. Sachant bien que celuy qui nous fait maintenant la guerre, ayant la puiſſance des principautez de ce ſiecle, cõme prince des tenebres de ce monde à preſent il opere és enfans d'infidelité & de rebellion, leſquels ſont proprement les organes de Satã, ſes miniſtres pour executer ſa malice, perſecutant les enfans de Dieu en leurs biens & en leurs perſonnes à fin de ruyner leurs ames s'ils pouuoyẽt, pour les faire decliner de la foy & religion, laquelle ils auoyent premieremẽt vouée & conſacrée au Dieu viuant: Mais ceſte paroy qui pãche quelques fois par telles perſecutions, ne ſera

point

point esbranlée de ſon fondemẽt: Car Dieu meſme la ſouſtiẽdra de ſa ſouueraine puiſſance & debonaireté. Aſpirant donc par gemiſſemens inenarrables deuant le throſne de ſa diuine Maieſté, nous en attendons quelques bons euenemens, & heureuſe conſolation, d'autant que le corps presque cheant en telles tentations nous ſçauons que ſi l'ame poſſedee de patience, demeure debout, la chauſſe-trappe ſera rompue, & nous ſerons deliurez de toutes les calamitez & ſeruitudes de peché: par conſequent hors de la puiſſance de ce grand Pharaon. Moyennant la grace de celuy qui eſt autheur de noſtre eſtre, autheur de tous les biens que nous poſſedons & attẽdons, & par ſa commiſeration & pitié il nous reuoquera à ſoy ne nous imputant point s'il luy plait nos fautes paſſées, ains ſa miſericorde nous preuiendra pour nous faire ſuyure iuſtice. Moy presque oppreſſée

en

en telles afflictions & pauureté, neantmoins d'vne allegreſſe d'eſprit en enſuyuant le Pſalmiſte, lequel deſiroit parler des teſmoignages de ſon ſeigneur ſans nulle honte en la preſence des Rois de la terre, ie deſirerois auſsi s'il ſe pouuoit, s'il eſtoit expedient, ſi ie le ſçauois faire ſuffiſamment, confeſſer ces louanges deuant tout vn peuple pour exalter ſon ſainct Nom, & magnifier ſa grandeur, & par ceſte epiſtre auſsi prouuer ſufiſamment à tous ceux qui en feront lecture (ô ſainct Pere tres-debonaire) ſachant & m'appuyant ſur ce que nous ſommes obligez tant par obligation naturelle que diuine, d'aimer ceux que nous deuons honorer, & qui ont ſur nous par la volonté de Dieu, puiſſance de commandement aſſauoir de quelle deuotion ie vous honnore, de quelle affection ie vous aime: mais c'eſt

des

des plus ſaines parties de mon ame, plaine de bien-vueillance pour vous deſirer toute proſperité, par deſſus tous les Princes & potentats de ce monde: ce que vous ne contemnerez s'il vous plait, à l'imitation de noſtre ſauueur, & redempteur Ieſus Chriſt, l'image & charactere du Pere celeſte, duquel vous eſtes honnoré de ce beau tiltre de ſainctetè, appellé ſon vicaire general en terre, pour elargir & annoncer à ſon peuple les threſors & richeſſes de ſa miſericorde: ce que à la verité a eſté fait à bonne & iuſte cauſe, ordonné de Dieu, pour le ſolagement de noſtre infirmité, d'autant que nous ne ſommes pas d'vne nature celeſte ou ſpirituelle comme les Anges, pour contempler Dieu, & ſes graces. Or donc, ce que plus il demande de nous, c'eſt que tout ain-

ſi

ainſi qu'il doit eſtre ſeul adoré, auſsi veut il eſtre aimé ſur toutes ſes creatures plus que nous meſmes, ſemblablement craint d'vne crainte filialle procedãte d'amour dont il declaire auſsi vouloir repoſer ſon ſainct eſprit ſur l'Ame iuſte, & trãquille, tramblante à ſes parolles, à ce que plus ſainctement nous luy preparions logis dans noſtre cœur, pour le receuoir en netteté de vie, & ſaine conſcience dans le cabinet de noſtre ame, ayans recours à ſa ſouueraine puiſſance, & debonaireté pour l'inuoquer en toutes nos neceſsitez. A telle occaſiõ dõc ie m'adreſſe à voſtre Sainctété, bien que ie ſois (ô Pere treſ-ſainct) de peu referée à voſtre grandeur, & ſelon mon opinion des plus infimes de ma condition. Neant-moins en enſuyuant le Pere de lumiere qui eſt Dieu, qui fait luyre ſon Soleil ſur les bons & ſur les mauuais, enuoye la pluye ſur les iuſtes & iniuſtes: Reſeruant

ſeruant toutesfois ſes peculieres graces à la remiſsiõ des pechez pour ceux qui d'vne viue foy l'inuoquent en verité. En l'honneur & reuerance duquel humiliant mon chef, affligeant mon cœur, i'eſpans mon ame deuant ſa diuine maieſté, aux pieds de voſtre ſainčteté, recognoiſſant la voſtre ſainčte & religieuſe, grauée de la marque de ſa diuinité: Pour vous honnorer des plus ſaines parties de mon cœur tenant le rang que vous tenez authorizé du Dieu viuant, (ô ſainčt Pere tres-debonaire) pour vous aymer ſincerement, du plus parfait de mon interieur. Moy pouſſée d'vne douce eſperance, i'ay recours à voſtre clemence, & debonaireté par le moyen de laquelle s'il vous plaiſoit, (ô ſainčt Pere treſreligieux) regarder de bon œil, & agreer l'œuure qu'en toute reuerance & profonde humilité, ie dedie & conſacre à voſtre ſainčteté, il me ſemble

que i'en ſerois d'autant releuée en mes afflictions, & mieux diſpoſée à patience: ce que ie requiers tres humblement, & qu'il vous plaiſe de voſtre grace & liberalité, departir voſtre ſaincte benediction aux pauures filles religieuſes de l'ordre de Madame ſaincte Claire, dans Tholoſe pres du Salin, Moy auec elles, tres obeiſſante fille de l'Eglize.

De voſtre Sainctetė

Treſ-humble ſeruante Abbeſſe treſ-indigne du ſuſdit monaſtere.
CHARLOTTE DE MINVT.

AD GABRIELEM MINVTIVM

CASTELANVM CARMEN.

QVòd toties miſera hæc ferro vaſtatur, & igni
Gallia: quòd frater fratri inſidiatur, & optat
Interitum patris natus, mulierq; mariti:
Atque vir vxoris! Quòd campos cæde rubentes
Vidiſti, noſtrumque canes linxiſſe cruorem,
Macte vir ingenio, fœlix pietate Minuti,
Non potis es tota non excandeſcere bile.
Sed quia multa ſeges vitiorum creſcit vbique:
Quādo nulla animis cultura adhibetur honeſta,
Propterea, ô Gabriel, diuino numine credo
Impulſus: tuus hic animus, tua prompta volūtas
Scribere fert multa, & diuerſa, & vera magis, quàm
Pythia, quæ tripode è Phœbi, lauroq; profatur.
Vnde boni multum valeant haurire legentes,
Ne fruſtra tempus ſeſe triuiſſe querantur.
Præcipuè vis illa ſequi, quæcunque videntur
Prodeſſe, & ſanctos Gallis nunc addere mores.
Quādoquidē Gallus (liceat mihi dicere verum)
Horreſcit denſis vitiorum ſentibus, & fit
Pene ferus, niſi prudenti cultore iuuetur,
Qui vitia expungat, virtutéſque inſerat apte.
Gallia te talem fœlix ſortita magiſtrum?
Quam vitare doces vitij contagia cuncta
Suáuidicis potius quam multis, inclite, verbis

 Paruus

Paruus vt eſt Cygni melior canor ille,gruũ quã
Clamor in æthereis diſperſus nubibus Auſtri
Quare ſermo tuus ſapiens,& gratia linguæ
Nobile & illud opus,tibi quod dictauit Apollo
Laurifera in ſylua,Permeſſiq; ad fluminis vndã:
Nẽpe quod opportuna docet medicamina Gal-
A vitijs illos,vt ſpero,ad honeſta vocabit (los,
Officia,efficiétque bonos. Nã barbitos Orphei
Argentoq́; auroq́; nitens gemmíſque coruſcis,
Si potuit mulcere feras: Liber haud minus iſte,
Cœleſtis ſophiæ myſteria ſacra recludens,
Gallorum poterit cunctos ſedare tumultus,
Efficiet porro Liber hic,ne Gallica pubes
Vrbes & populos ſtudia in contraria ſcindat:
Sed Regẽ Henricũ vt potius veneretur ametq́;,
Vltro illi adſiſtat,ſtudeat parere libenter,
Illius imperijs & cuncta capeſſere iuſſa.
Nam Deus Henrico ſanctè rectéque tuendam
Credidit hanc Gẽtem,ingenio manibuſq́ue re-
gendam.
Deſtituet nunquam tanti clementia Regis
Nunquam certa fides,nunquã prudẽtia Gallos.
Sorte laborantes dura,Rex ipſe leuabit.
Quos liber iſte tuus Muſis & Apolline dignus
Admonet,vt Domino cœli qui conſidet arce
Vota precéſque ferant,dũ mollia tẽpora fandi
Tota mente colant,& toto pectore,totis
Viribus,huic ſtudeant omni virtute placere.
O ter fœlices;ô terq́ue quaterq́ue beatos.
O fortunatos faciant ſi talia Gallos,
Sic etenim poterunt tranquillam ducere vitam
Nec

Necnon morte obita puro conſiſtere Olympo
Huic ſtudeat quicũque cupit bene viuere, libro
Viuat honore potens talis Liber omnia vincat
Sæcula viuendo, per quem mirabitur orbis
Te Gabriel muſamq́ue tuam ingeniumq́ue
Minuti.

I. CARBONELIVS.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

POCO
A
POCO

LECTORI GALLO MVLTIS MISERIIS CALAMITATIBVSque ob belli rabiem ciuilis oppreſſo, Gabriel Minutius conterraneus, eodem mactatus infortunio, ſalutem corporis & animę, firmamque pacē in Chriſto Ieſu ſeruatore noſtro D.

NON DVBITO, Amice Lector, quin perplures tu in hoc minuto vel ſi mauis Minutiano opere mendas reperias: Neque id ſane immeritò. Nondum enim redij in gratiam cum veteribus amicis, hoc eſt Libris: quorum ego vſum iamdiu dimiſi: Ac non ſolum ab eo tempore in quo Præfectus Præturæ Ruthenorum Togam cum Sago militari cōmutaui: Sed etiā maiore cū luctu animi ab illo ſub cuius teterrima fœditate annis duobus & viginti, aut plus eo, vt conijcio exanimati omnes ac ſuſpenſi vitam parce & duriter egimus ob ſordidum & cruentum bellum inteſtinum, cuius non minus aſpera quàm barbara crudelitas, nos tum à libris, tùm à bonis moribus imo vero à nobiſmetipſis adeò alienauit, vt humani à nobis omnia aliena habentes vix homines dici poſſemus. Quo nomine rogatum te in modum maiorem velim, Lector, vt ſicut iſtius modi tēpori ferro, igni, laqueo & vndis imbuto, cuius neceſſitati parēdū tunc nobis erat dare ea ſolemus omnia

nia quæ nobis euenere mala & incommoda, ſic quoque ei des quæ te ad reſpuendum laborem hunc noſtrum mouere poſſent. In quo velim putes me operæ tantum conſumpſiſſe meæ, quantum non equidem ad gloriam (cuius profectò ego nũquam fui auidus) ſed ad ſalutem vtilitatemque communem cui ſicut piũ quemque decet ſtudeo adprime, opus eſſe iudicaui, vt inde te cæteroſque Gallos in eadem damnatione conſtitutos à mola illa eximerem, quam in piſtrino earum omnium quæ dici, fingi aut excogitari poſſunt miſeriarum verſare tot ſeculis fuit nobis omnibus neceſſe. Quod vt vera loquar, non alio præterquam iſto, quod tibi nunc in hoc opuſculo noſtro iuſſu Medicorum exhibeo remedio fieri poteſt. Illud igitur vt humano ingenio manſueta mente & liberali facie ſumas, ſemotis omnium obiectionum quæ morari animum tuum poſſent, ac procul rebus hiſce omnibus ſordidis, ne dicam ſceleratis & impijs, quæ nos denuò in illud quod nunc primum dixi piſtrinum præcipites dare poſſent. Peto à te obnixe, Chriſtiane Lector, atque, ſi pateris oro, addam huic meæ non minus piæ quam iuſtæ & neceſſariæ petitioni, ne de opere hoc noſtro, niſi toto illo perlecto cenſeas, iudiciúmue vllum feras: Acſi quid in fronte & alijs forſan pleriſque in locis offendas, quod aures tuas offendat. Inde adeò, quòd vel Afrum vel Arpinatem minus ſapiat, id putes ea gratia à me factum ne à verbis Auguſtini, qui primus operis partes aperit, cæterorumque ſacrorum myſteriorum interpretum: quorum auctoritate, quàm ego pro eo ac debeo plurimi facio, Minutum laborem hunc noſtrum fulcio, diſcedere a-

liquo modo videar. Vale, & fac vt æquanimitas tua auctori ad maiora & grauiora ſcribendum augeat induſtriam. Iterũ vale, & in firma pace & concordia viue diu fœlix.

In Agro Minutiano paterna rura bobus exercens meis Anno à Chriſto ſalutis noſtræ cauſa paſſo. 1586.

A D

AD LECTOREM

ADMONITIO.

NOlim putes, lector, me, dùm hîc, morbi Gallici curationem tracto, de morbo illo Gallico agere velle, qui lues venerea, aut ſi mauis, Neapolitana dici ſolet: aliorſum enim atque ego facio acciperes: lues nãque hęc quam ſanandam ſuſcepi, peior multò eſt quàm ſit altera lues: Illa enim, corpus tantùm, hæc verò & corpus & animam lædit. Hoc te ſatis aperte docebit opuſculum iſtud noſtrum ſi illud oculis non tantùm capitis, ſed ſanæ etiam & manſuetę mentis luce honorare digneris: eo pacto & Galli vitã, & conſilium meum cognoſces, & quid facere in hac re te velim, vt inde faciliùs mederi vulneribus tuis domeſticis poſſis quò tu faciliùs etiam inimicorum (qui nobis bellum perpetuò mouent ſicut ſunt mundus, caro, & Satan) tela depellas.

GAL-

GALLICI MORBI PERFECTA CVRATIO, ET SANCTA MEDICINA.

EX his quæ primùm, ad verum Dei cultum, deinde, ad ius hominum, quod ſitum eſt in generis humani ſocietate, tùm ad modeſtiam & beatæ vitæ diſciplinam, magnitudinemque animi, piè, doctè & eruditè ſcripſit, fidus Dei Miniſter, atque eius ſpiritu non parcè præditus Auguſtinus, partim in libro de doctrina Chriſtiana, partim in diſputationibus Academicis, colligimus Chriſtianorum rempublicam quatuor in rebus fundamenta ieciſſe.

En perfecta, ſciiicet, & ſincera 1 fide, *En vera & feruenti* 2 *charitate*. *En conſtanti* & *intrepida* 3 *ſpe*. *Iac. 2.* *Rom. 13.*

1 Perfecta & ſincera fides eſt ea quam comitantur opera. Fides enim (vt teſtatur Scriptura) ſine operibus mortua eſt.

2 Cæterarum virtutum quæ in fide & in ſpe conſiſtunt, Charitas eſt maxima quòd ſcilicet in ea ſita ſit legis functio, quod etiam tegat peccatorum multitudinem, eiſque medeatur, cauendum eſt tamen ne charitas illa ſit ficta & ſimulata, né ve ſapiat hypocritã qui ſe probum piúmque videri cupit, longiſſimè tamen abeſt ab ea perſona quam ſimulat.

3 Trepida enim & pauida ſpes non ſeruaret nos, ſicut firma & conſtans ſpes nos ſeruat, teſte Apoſt. ad Rom. 8. Spe, inquit, ſeruati ſumus.

En

En virtute 4 *regitiua* vel potius, vt magis ſit emũcta oratio, *Rectrice* ſupremi Dei, qui omnia operatur in nobis.

Hinc iure nobis licet inferre, totius Galliæ rempublicam, non alia re, à maioribus noſtris, vt diu conſeruari poſſet, inſtitutam eſſe, quàm *fide, amore & obedientia*, ſubditorum in Principes ipſorumq́ue principum prudenti regimine, & conſulta moderatione, quam, vt Auguſtino quoq; placet *potentiam* 5 *regitiuam* appellabim'.

Voluit enim ſanctiſſimus Deus, creata omnia quæ infinita virtute in eſſe produxit, infinita quoque bonitate, ordine quæque ſuo ita collocare, vt ſuperioribus pareant inferiora: rurſus, vt ſuperiorum ad inferiora analogia, id eſt, proportio quædam conſtet amicitiæ, quò fit, vt ad motum corporis illius primi cęleſtis, moueri oporteat quælibet inferiora. Et in homine, partem infimã, quam ſenſilem 6 dicunt, parere neceſſe ſit legibus rationis quæ pars eſt in Homine ſuprema.

4 Id iam multis antè ſeculis vouerat Arpinas, etſi orbus claro illo quo hoc hodie beneficio Chriſti fruimur lumine, penitus eſſet: Siquidem, inquit, Deus eſt, Qui viget, Qui ſentit, Qui meminit, Qui prævidet, Qui tam regit & moderatur, & mouet id corpus, cui præpoſitus eſt, quàm hunc mundum princeps ille Deus. Cic. in ſomn. Scipio ſalua tanti viri pace.

5 Potentiam Regitiuam dicere nobis liceat potentiam Rectricem, cuius equidem ſatis fœliciter meminit Columela, dum ſic ait. lib. 3. cap. 10. Videmus hominibus inſpiratam velut aurigam, rectricémque membrorum animam, ſenſuſque iniectos ad ea diſcernẽda, quæ tactu, naribus, auribuſque & oculis indagantur. Pedes ad greſſum compoſitos, Brachia ad amplexum, &c.

6 Hæc pars ſenſilis ſiue ſenſibilis, pro eo accipitur, quod ſub ſenſum aliquem cadit, hoc eſt, quod vel auditu, vel viſu, vel olfactu, vel guſtu, vel tactu deprehendi poteſt.

Itaque

Itaque in Republica noſtra, vt omni ſua parte conſtaret, voluit quoque Deus ille noſter opt. max. Monarcham, id eſt, caput vnum præficere, ad cuius motum moueantur & membra, quem poteſtates etiam omnes, caput & ſuperiorem agnoſcant, & cuius legibus pareant omnes indiſtinctè. Vt enim, Dei fœcunda, & immenſa bonitas hominibus, ad indiuidui conſeruationem, tribuit inſtinctum naturæ, quem ius naturale primęuum dicimus: Ita etiam, in vſum Societatis humanę, iura quædam rationis pectoribus noſtris infudit, quem iūs naturale ſecundarium appellamus, vt

Ne quid inter propinquos fiat iniurię

Ne liberi parentibus aduerſentur.

Ne diſſoluantur amicitiæ.

Ne cui defendendi ſui facultas eripiatur.

Ius naturale. Primeuũ.

Ius naturale. Secundarium.

Quę iura naturę ſunt omnia, quia nemine cogente, nulloque propoſito ſupplicio, quiſque tamen putat eſſe ſeruanda: Edoctus à natura, quæ quoſdam incitauit igniculos, & fomenta virtutis, nō à præceptore tradita, ſed ebibita ab ingenio, quæ ſi 1 adoleſcere liceret, ipſa nos ad perfectam vitam natura perduceret, nec legibus opus eſſet, aut alio quouis directore.

1 Quid cauſæ ſit, quòd igniculi qui pro incitamento & ſtimulo ad capeſſendam virtutem ſunt nobis à natura dati, non adoleſcant, docet Cic. lib. 3. quæ. paruulos (inquit) bis dedit natura igniculos, quos, celeriter malis morib. opinionibuſque deprauatis, ſic reſtinguimus, vt nuſquam naturæ lumen appareat.

Verum humana natura, cùm ſui fragilitate, & procliuis ad delicta, & ſępe rationis cancellos egreſſa, humanam ſocietatem offendat, voluit

Deus,

Deus, per ora principum, qui nobis regendis pręficerentur, leges promulgare, quarum metu humana coërceatur audacia, & quòd non poſſent iura naturę id efficiat lex 2 poſitiua: lege nempe nihil in vita melius, nihilque ad ſupremam fœlicitatem accommodatius. Hanc ob rem dicere ſolebat Diogenes ille celebratiſſimus qua in ciuitate leges non valerent, in ea pernoctandum ſapienti nõ eſſe: Diuinus quoque Plato, tanti leges facit, vt ſine illis nec domum vllam, nec ciuitatem, nec gentem, nec vniuerſum quidem genus humanum, ſtare poſſe in animum inducat ſuum. Quid eſt enim (quęſo) quod magis homines intra clauſtra rationis contineat, quàm leges? Quid eſt quod magis conducat & religioni in ſuperos, & æquitati in proximum ſeruandæ? Beata igitur Gallia, non hoc equidem tempore (proh dolor) miſeriarum nanque noſtrarum, miſerrimam illam iure & meritò dicere poſſumus, ita enim viuere, vt non viuendum ſit miſerrimum eſt, ſed aureis illis ſeculis bis terque beata in quibus nunquàm defuerunt, qui leges conderent. Sunt enim vt vult Arpinas noſter quem diſertum Romuli nepotem vocat Catullus leges cõditę, ad ſalutem ciuium, ciuitatum incolumitatẽ, & ad vitam omnium quietam & beatam legimus, ea gratia, ſapientiſſimos 3 Druidas longè ante Chriſti ſeruatoris noſtri aduentum, imò etiam ante Troianũ exitium, apud

Cic. de legib.

2 Mallem dici legem Scriptam quæ eo nomine dicta eſt lex, quod publicè legatur vt omnibus nota ſit & ab omnibus obſeruetur. Poſitiuam verò, ſi non pigeat illam ita nominare, putarem ea gratia, ſic dictam eſſe, quòd ſcripta prius in albo Prætoris in loco publico poneretur vt omnibus cognoſcendi eſſet poteſtas.

Gallos fuiſſe,qui leges darent & colendi Dei,& ius cuique reddendi : quibus duobus religione videlicet,& æquitate , tota iuſtitiæ vis continetur. Tantiq; fuiſſe,vt Ægyptus,Africa,& extera quæque natio Druidarum arbitrium in arduo quouis negotio decidendo,deligerẽt & ad Druidas,iudices ſupremos,omni ex Gallia prouocaretur.

3 De iſtis Druidis multi multa dicunt. Nullus vero eſt qui de illis honorificam mentionem magis faciat, quàm Cæſar. lib.6. de bello Gallico. Druidæ (inquit) Rebus diuinis intereſſunt. Sacrificia publica & priuata procurant, Religiones interpretantur. Ad hos , magnus adoleſcentium numerus diſciplinæ cauſa, concurrit, magnóque ſunt apud eos in honore. Nam ferè de omnibus controuerſijs publicis priuatiſque conſtituunt. Et ſi quid eſt admiſſum facinus. Si cædes facta. Si de hæreditate, de finibus controuerſia eſt, iidem decernunt, præmia pœnáſque conſtituunt.

Hæc eò tendunt, Galli chariſſimi, vt veſtrûm intelligat vnuſquiſque nullam vnquàm Rẽpublicam firmius ieciſſe fundamenta,4 nec etiam (dicere id mihi liceat) ſanctius inſtitutam, quàm fundata & inſtituta fuit reſpublica Gallorũ, q inter Chriſtianos (hoc dicam obiter & liberè) primas ſemper partes antè iſta impura tempora tenuerunt. Quæ nos res monet, eam etſi tot iam annis læſam, ob tantum bellum tam diuturnum tam longè latéque diſperſum, ſub cuius horrẽda aſperitate tandiu exanimes domeſtica crudelitate laborauimus, & ea ratione nondum hodie planè ſanam, ſanitati ſuæ priſtinæ breui reſtitutum iri: læſa equidem fuit, atque ita flagitijs, ſceleribus & innumeris vitijs conſpurcata & dehoneſtata, vt lumẽ antiqui ſplẽdoris ſui nuſquàm appareret. Nihil enim dici aut fingi aut etiã excogitari poteſt adeò ſordidum & putidũ, atque

4 Prima nanque fundamẽta à Druidis ſumpta fuere.

Pietas & Iuſtitia.

ab

ab æquo & honeſto adeò vſque alienum quòd ſcelerati & impij, qui ſummo tunc erant in honore & pretio, indignis omnibus non commiſerint modis: id ſibi laudi ducentes, quod probi omnes & benè morati viri vitio dant. His enim, præmium erat, qui recta praua, & praua recta faciebant?

Verùm-enimuerò Deus ille Optim. Max. cuius penitus recondita ſunt conſilia, & abſtruſæ rationes: & cui ſalus noſtra (etſi ſumus tanta bonitate indigni) eſt admodum curæ, quo tempore putabamus deplorata eſſe omnia, ita verò vt ſpei nihil eſſet reliquum. Suſcitauit GALLIÆ huic noſtræ infirmæ, debili & languidæ ac ferè proſtratæ pios, doctos & valdè probos medicos, vt qui moniti prius à Deo, qui ſolus huic rei remedio eſſe pôt. Dein, à fideliſſimo miniſtro ſuo HENRICO, rege noſtro Chriſtianiſſimo: poſt verò à CATARINA MEDICEA chariſſima matre ſua, inter heroicas, quæ à primo parente ad nos vſque fuêre, fœminas, principe illuſtriſſima, pharmaca ei præſcriberent, quibus illam non equidem ſanarent omninò, nec enim poteſt tam vehemens, tamque diuturnus, ac propè iam inueteratus morbus, tam citò ſanari, ſed dolorum acerbitates, quibus hi, quos terra illa, pro eo ac poteſt, alit & fouet, ad vitę non ſolùm periculum, ſed etiam tædium vſque erant afflictati, adimerent, aut ſaltem lenirent. Nec eſt dubitandum, quin ſi miſeri illi, quos nunc dixi, atque iterum miſeri alumni

ni, 1 qui quondam laudibus florebāt, 2 medicorum ſequantur conſilium & pharmaca, non minus ab illis doctè præſcripta, quàm piè & ſanctè compoſita, ex animo, fronte nō equidem obducta, ſed exporrecta ſumant, ſemota, quod præcipuum eſt, omni cordis nequitia GALLIA firmata tunc ſtirpe virtutis, ſplendorem ſuum antiquum repetat, atque eò magis eluceat, quò magis occultata fuit: Nam quæ prius, in eius præcordijs κακοχαλα καὶ κακοχυμον erant, hoc ſibi tam ſalutari adhibito remedio ἐυχολα reddentur: quanuis nonnulli perditi, nefarij & pernicioſi, peſtes Reipublicæ, procellæ patriæ, conturbines ac tempeſtates pacis & otij, quibus nihil, præter pretium exquauis re, etiam turpi, paratum, dulce eſt, huic velut rei, varijs diuerſiſque modis impedimēto eſſe velle videātur. Quę tamen omnia, non tam calamitoſa, ſi iterum nobis eſſent ſubeunda, ita vt magni nebulones illi, mala mente maloque animo ducti, auidè appetunt, quàm pernicioſa, quòd in rempublicam vniuerſam eſſent introducta, euertet atque diruet bonus ille, iuſtus & fortis, ſine quo vanę ſūt & prorſus futiles hominum cogitationes, Deus.

Excitabitque in hanc rem nouos Thraſibulos, hoc eſt viros ingenti animi magnitudine & amore in patriam ſingulari, qui graſſatores iſtos & viarum obſides peſſundabunt: atque ſe erga illos gerent, ad quem ſe olim geſſit modum Thraſibulus Atheniēſis non ſolum erga eos, qui paſtorum nomen ſibi vendicantes, idem quod

1 Alumnꝰ hic paſſiue ſumitur tam actiuè enim quàm paſſiuè accipi poteſt, hoc eſt, tā pro eo qui alit quàm pro eo qui alitur.

2 Sicut tota florebat Gallia cui ſine vlla controuerſia dari tunc id poterat quod Plinius, lib. 3. cap. 5. Dat Italiæ dū illam terrarum omnium alumnam nominat atque eādem parētem, numine Deum electam.

furciferi iſti, extincto nihilominus 3 bello, tentabant, verum etiam erga.30.tyrannos 4, qui per inſolentiam imperij, viribus abutebantur, & ciuitatem ciuibus exhaurire conabantur. Hinc factũ eſt, vt multo plura quàm paſtores, quibuſcũ vt credere fas eſt, colludebant, commiſerint facinora.

3 Si bellum illud, quod Peloponneſiacum dicunt cum bello hoc noſtro inteſtino, atque animo repetas, quæ hincinde, euenerunt mala, profectò, vnum & idem bellum eſſe dices. Conſule hac de re Xenophontem, qui te hoc ſtylo veriore docebit, libro Rerũ Græcarum 4. Conſule quoque Thucididem quem Cicero in Bruto vocat rerum geſtarum ſincerum pronuntiatorem.

4 Tyrannus apud veteres in bonam partem, dicebatur pro Domino, Rege, ſeu Monarcha qui plenam habebat in ſubditos poteſtatem. Poſtea tamen nomen Tyranni, ad illos reſtrictum eſt, qui & vi, & quadam animi libidine dominabantur, non iure & legibus æquis.

Quod vero, in hoc noſtro tam ſalutari negotio futurum ſit medicorum inſtitutum, vt nos, totos vitæ noſtræ dies, quietos reddant mox dicam, atque enarrabo ordine.

ἀιτιολογική.

SVnt illi (vt mihi eſt paucis ab hinc diebus relatũ) à parte illa, quamuis ſit præpoſtera medicinę, quæ ἀιτιολογικὴ ſiue παθαλογικὴ dicitur, auſpicatur: pars itaque illa vult, vt medicus qui curam ęgrotantis, pro eo ac debet, ſuſcipit,

cipit, priuſquàm manum in gratiam ſanitatis ęgri, ad præſcribendum appellat, id ſibi negotij credat primùm dari, morbi vt cauſas & ſymptomata perſcrutetur diligenter & inquirat: niſi enim, ſit, vel ab ęgro, vel ab aſſidentibus, ita vt vult Hypocrates, hoc eſt, ab his qui ęgro adſtant & circum illum ſunt, hac in re planè edoctus, conteret operam fruſtrà nec vnquàm quò vult perueniet.

Quum igitur morbi, qui tandiù nos crucibus innumeris cruciauit, cauſa vera ſit peccatum, quo magis nihil Deo Immortali infeſtū atque odioſum eſſe poteſt, illud dum nos tam ſordida lue pollutos agnoſcunt qui ad nos miſſi ſunt medici, vt dehinc ex animo euellamus noſtro volunt, imò vero accurate pręſcribunt. Nam, vt illi omnes vno ore prędicant quandiu peccatum menti noſtrę hęrebit, tandiu faces flagrantis iræ Dei, in nobis accenſę hęrebunt, quas tamen extinguet, qui totus clemens eſt & miſericors Deus, vbi peccatum nos quoque extinxerimus noſtrum, nec enim, vt clamant quotidie apud nos vates ſui. *Prima & præcipua morbi gal lici cauſa.*

Abbreuiata eſt manus Domini, vt nos ſaluare nequeat, & aggrauata eſt auris eius, vt nos non exaudiat. Sed iniquitates noſtræ diuiſerunt inter nos & Deum noſtrum, & peccata noſtra abſconderunt faciem eius à nobis ne nos exaudiat. Et licet multas precationes multaque vota faciamus, nos tamẽ non audit Dominus, Quia, *Manus noſtræ pollutæ* *Eſa. 5. & 59.*

ſunt ſanguine & digiti noſtri iniquitate. Labia noſtra locuta ſunt mendacium, & lingua noſtra iniquitatem fatur. Non eſt qui inuocet iuſtitiam, neque eſt qui iudicet verè. Improba enim oratio eſt dum concepto facinore paritur nequitia.

Hinc profectò, hinc ac non aliundè lachrymę, quas excuſſit nobis morbus, ex tanta lue peccati, in qua tandiu ſorduimus omnes conflatæ. Hinc cruces quę nos ętatemque noſtram deſpicatam habuerunt. Hinc miſerię, quę nos flebiles, calamitoſos, ærumnoſos ac prorſus infelices reddiderunt. Sed quid multis moror? Hinc tota egreſſa eſt fundi noſtri calamitas. Cui tamen reivt hãc ex animo expnamus miſeriã eſt nobis nunc ſalubris admodùm parata medicina atque illa ipſa, multis iam ante ſeculis, à ſancto ſacratę paginę fonte, vndè illam hauſerunt medici, petita, dùm ſic nos illìc per Prophetas ſuos monet Dominus, qui (vt illic videre licet) ſaluos nos omnes fieri cupit propoſitis remedijs in hanc rem adprimè neceſſarijs. *Lauamini, mundi eſtote, auferte malum cogitationum veſtrarum ab oculis meis, quieſcite agere peruersè, diſcite benefacere:* quòd ſi vos ita reprimatis & errantes animos veſtros ad viam reducatis mittentes malefacta veſtra; etiam ſi vel fuerint peccata veſtra vt coccinum, quaſi nix dealbabuntur, & ſi fuerint rubra quaſi vermiculus, velut lana alba erũt.

Eſa. 1.

Coccus, granum dicitur, quod ad tingendam purpuram adhibetur.

Hanc qui ſibi ſumet medicinam, benè profectò ſibi conſulet & benè ſibi erit, atque ſe grauiſſimo morbo, quo tot tantiſque verberibus

bus cęſus tandiu laborauit,ſoluet.Imo verò (ſi id mihi dicere liceat)ab orco ſe(vt aiunt)in lucem reducem faciet. Qui verò illam reſpuet, grauius quàm antehac ęgrotabit &difficilius curabitur totumque (vt vno verbo dicam)ſe ibit perditum:timendum verò ne deſtitutus omni ope & auxilio in illud(quod ſępius dixi)damnoſum piſtrinum detrudatur denuò & compingatur.

Qui igitur,prius ſcortabatur,deſinat nũc ſcortar.Nã ſcortatores adeò odit Dominus,vt eos è regno cœlorum penitus excludat.

Qui furabatur,non furetur amplius,ſed potius manuum labore bona comparet,vt habeat quod egentibus impertiat.

Qui falſum teſtimonium contra proximum ſuum dicebat , aut eius domum vel vxorem, vel ſeruum,vel ancillam , vel bouem concupiſcebat,ab hiſce animum demittat ſuum : nec illum amplius quęſtus turpiſſimi effręnata appetentia,ad malas adducat partes.

Qui denique (vt reliqua Dei ſancta mandata breuitatis cauſa prętermittam,quę tamen ob oculos noſtros in ſacroſancta Scriprura , poſita, cordi debent nobis eſſe,ac perpetuò menti noſtrę hęrere)anteà occidebat , condat nunc gladium ſuum in vaginam.Meminiſſe enim debet ſanguinem illius,qui humanum ſanguinem effuderit, effuſum quoque iri. Nec eſt quod dicat,ſicut (heu)dum tam furioſe ęgrotabamus, dicere, ſatis tamen imprudenter ne dicam , te-

Orcus hic pro inferorum loco ſumitur. Minos,vt fabulantur poetæ, vocatur arbiter orci quaſi inferorum iudex &moderator Propert. lib.3. elegiarum.

Ro.6.

Eph.9.& 5.

Exod.20. & Matt. 15.

Exod.22.

rumuis aliorum, iniuſtè & impiè contaminati, impunè euaſiſſe, nuſquam gentium, nuſquámque locorum, vidit mortalium vllus. Nam *Qui gladium ſumit* (Sic loquitur ſcriptura) hoc eſt, Qui ſine magiſtratus mandato, vſurpat ſibi ius vindicandi, *is gladio peribit*.

Hęc eſt lex Domini quę cùm homicidia vetat, neminem excipit, nec hominem ab homine diſtinguit, vt quanuis cæteris præſtet hominibus, ſit tamen eam ob rem, à ſanctione legis, nec à pœna quæ tranſgreſſoribus indicta eſt excluſus. Tantum abeſt, vt qui legem illam condidit, velit miniſtros ſuos, quos vt ſuſpiciamus & veneremur: nobis ſæpius per prophetas ſuos præcipit, gladio iſtius modi ſanguinariorum obnoxios eſſe. Prò ſancte Deus. Sumúsne genij, vt qui ſcire queamus, quid de illis ſtatuerit Dominus? Nihil minus. Sunt hæc arcana Dei, quę non licet homini perquirere & ſcrutari. Quis enim, non ſolùm hoc in negotio, ſed in cæteris etiam omnibus rebus, quę nobis accidere poſſunt, dùm hìc vitam indocti, incultíque peregrinantes, tranſigimus, mentem Dei (vt ait Apoſtolus) nouit? Quis vnquàm fuit ab eius conſilio? Nemi- *1.Tim. 5.*
nem igitur, quæſo, damnemus, nam ſi damnabimus, damnabimur, & eadem menſura nobis rependetur: quaque via captabimus alios, eadem & ipſi capiemur: Verum ſi quis ſit imbecilla fide, huic, conſilio Pauli, opitulemur. Suo Domino ſtat quiſque aut cadit: poteſt, tamen, Deus quem vult ſtabilire. Quam ob rem expectemus

Sanum & ſalubre Pauli cõſilium.
1.Tim. 5.
Ro. 11.
Ro. 12.

Matt. 7. iudicis ſententiam, & omnia vſque ad meſſem
Luc. 6. ſinamus, ne fortè frumentum dùm ſupra Ma-
Mat. 13. giſtrum ſapere volumus, extirpemus ac ſi nobis ſapere & bene eſſe velimus, id operam demus. Non vt ipſi alios damnemus, ſed vt nihil committamus, ob quam rem, nobis ſit metuenda Damnatio.

1 Quæ Moſes in libro qui dicitur Exod. ca. 22. nobis obſeruanda proponit.

1 Quod, ſi aliter euenerit multò contemptis cæteris Mandatis Dei, tùm maxime his, quibus, ad pietatem erga Deum & parentes, obedientiam erga principem & magiſtratus & charitatem erga proximum, exercendam monemur. Vicem equidem noſtram, atque etiam vicem reipublicæ dolere debemus quæ ob tot tantáſque ſordes quibus tanto tempore, paupercula hæc noſtra Gallia puduit, tum maxime ob fœcem plebis, quæ licentia, deterior facta omnia tunc temporis miſerrimè conturbabat, adeò vſque vexata & labefactata eſt, vt dolore oppreſſus, dicere me non pigeat, parum abeſſe quin illa, hoc adhuc die iaceat in lacrymis & ſordibus: vna hæc tamen nobis reſtat conſolatio quæ etſi leuis ſit, pœnitentibus tamen & peccatum nunc extrudentibus prodeit, vt quę illos aliquo modo excuſet, (velit Deus vt paterno amore victus hanc nobis excuſationem concedat) Quòd ſic, ſcilicet, tulerit Ætas illa ferrea & 2 ſulphurea, quæ, quantam feneſtram patefecerit iniquitati, teſtantur innumera quæ inde emerſere mala.

2 Ac ſi diceres Gladiis & inſtrumentis æneis accincta.

3 Commi

Vaſtitati 3 tunc erant omnia addicta, opinioni-

nionibus tenebantur omnia tenebris erant omnia circunfuſa, nihil æquitati relinquebatur remerſerat omnis amor atque vt verbis Lactantij vtar.

Tantum 4 odium inuidiam & dolum inſeuerant hominibus, Fœcunda illa culpæ ſecula, vt tam eſſent quam ſerpentes venenati & tam rapaces quàm lupi. Imò verò (quod videtur durius, & quod vix ſine maximo fletu dici poteſt) eò res redierat vt deterior, multo eſſet conditio hominis conditione ſerpentis. Serpens enim, vt iamdiu in prouerbij conſuetudinem exijt, SERPENTEM NON EDIT. Homo tamen tunc in tam erat duram Phreneſin redactus, vt non ederet tantum hominem, ſed viuum etiam ipſum totum exederet, nulla ſanguinis vel affinitatis vel neceſſitudinis vel etiam vicinitatis (Quod in propinqua parte amicitiæ putat eſſe Chremes Terentianus) habita ratione. Nam frater in germanum, agnatus in cognatum, pater in filium (Os durum atque barbara & cruenta impietate refertum) Et filius in patrem. O cœlum ô terra ô mare. Quis talia fando, temperet à lacrymis?) Et laqueo & ferro & vndis ſequiebat. Perplures item alias omitto inhumanitates. Ah quid dixi inhumanitates imò verò immanitates: Quas meminiſſe potius vt ab illis nos cautius caueamus quam commemorare, ne tanta fœditate pudeat oratio, debemus.

Quod autem nimbus ille & aſper & horridus tranſierit, eſt quod lætemur & gratias immorta-

ſeratio téporis ſub cuius tetra fœditate aſperè & crudeliter viximus.

4 Sic vocat illiusmodi tempora Lyricorum poetarum Facile princeps Horatius.

Serpens ſerpentem non edit. Tractum à Græco prouerbiũ ὄφις ἂν μὴ φαγῇ ὄφιν.

mortales immortali agamus : Cauendum verò ne redeat : Sicut proculdubio rediret, ſi conſilium medicorum reſpuentes, nos quoque, non equidem ad bonam frugem, ſicut ſane decens & honeſtum eſſet ſed ad peccatum. Nimbum denuò inducens, tanquam canes ad vomitum: vel ſus lotus ad volutabrum rediremus: vt inde Deus ad iram quam miſſam nunc videtur feciſſe rurſus rediret. Id autem ne accidat: atque vt tanta, è quibus pro ſumma Dei bonitate & clementia emerſi ſumus mala, in poſterum deuitemus: recurrunt medici ad aliam medicinæ partem.

Sordidus eſt & lutoſus locus in quo lutulenti ſues voluntantur.

Υγιεινὴ.

Υγιεινὴν ſcilicet quæ nõ ſolú ſanitatem tuetur ſed p̃cauet etiã quo min⁹ corpora in morbos incidant. Volunt itaque Medici iſti noſtri non minus docti quam pij vt ſpem beatioris vitæ inducentes, ea omnia quæ in anteacta vita, in qua nihil inerat niſi propagatio miſerrimi temporis, non ſolùm dolentes oculis vidimus noſtris : ſed etiam exterriti ac veluti animi deliquio conſternati, ſẽtire & p̃peti, ſũma cũ rerũ noſtrorũ & propinquioris ſanguinis iactura, fuit nobis omnibus neceſſe, in perpetuum obliuionis imò etiam ſilentij ſepulcrum condamus. Cædes item & interitus amicorum, quorum memoria dies noctesque nos ſtimulat & pungit, patienter & æquo animo feramus. Quid multa? Grauiſſimas quaſuis offenſas abs quouis homine nobis illatas communis concordiæ cauſa feramus. Eaque omnia demus tempori furore cæco: cuius neceſſitati, quo iure, quaque iniuria, parendum tunc nobis

Multo enim præſtat (vt vult Saluſtius) beneficij quam maleficij memorem eſſe.

nobis erat.

Hac de cauſa HENRICVS Rex noſter Chriſtianiſſimus ſalutis noſtræ non minus quam ſuæ ſtudioſus Medicorum quoque noſtrorum ſancto conſilio ductus (nec enim talium virorum conſilium aſpernantur qui illi ſunt adſimiles Reges) Bellona, quæ nos antea cum ſanguineo ſequebatur flagello, è Regno ſuo expulſa: legem illam quam Græci Αμνηςίαν vocant: Romani vero, Plebiſcitum de Iniurijs vltro citroque obliterandis, ab antiquiſſimis monumentis Athenienſium, qui annis ſeptem & viginti, tali mactati, atque annis duobus & viginti fuimus, infortunio conſimilem ludo noſtro pernicioſo, ludum olim luſerant, reuocauit: vt illa nunc nobis ex vſu ſit & inde moniti, vindictam in pacem & concordiam commutaremus.

Hanc enim ille noſter totus profecto bonus Rex HENRICVS, vult nunc apud nos, nouam eſſe rationem vincendi, vt non amplius nos gladio, telo, haſtis, clypeis, galeis & horridis inſtrumentis tartareis repertis ſub vmbris, quibus Duci valenti & magnanimo, à quouis nebulone parui pretij, æquè ac à forti milite, vita interdum adimitur. Sed mutua amicitia mutuaque beneuolentia muniamus. Nam ſi ſapere putantes ſupra dominantem in nobis Deum qui ſolum ſe vult vindicem omnium quæ nobis inferuntur iniuriarum, animaduertere in eos vellemus, à quibus dum confuſa & conturbata apud nos erant omnia læſi aut offenſi fuimus, periculum

lum eſſet,ne ille ipſe clemens & iuſtus Deus, qui nos è piſtrino hoc temporaneo, in quo miſeri, miſerã, tot annis miſeris miſerè verſauimus, molam exemit, in piſtrinum æternum incenſus magis quam antea ira, compingeret, vbi nobis eſſet cum aſſiduo fletu & ſtridore dentium perpetuo molendum.

Hęc nanque dies aliam vitam adfert aliosque mores poſtulat. Ah quid poſtulat, quidue petit dies illa à nobis? Iſtud nanque vt in viam redeuntes, expulſi, tum maxime à nobis deprauatis moribus, qui animam inquinatam noſtram reddebant, pœnitentiã verã & non falſam agamus, ne falſa nobis pace data ſicut terque quaterque euenit, ob falſas lachrymas, quas toties itidẽ in nobis agnouit Deus falſi animi, & falſa ſpe circunuenti falſo ducamur gaudio. Tunc enim non liceret quod tamen ſpero confore, licebit, GALLIS, qui inſtar Galli primulo diluculo diem vicinum & fauſtum, cantu nobis nuntiat ſuo, cantare, quod Miniſtri Eccleſiæ Chriſti cantare ſolent: tum maxime Die illo fauſto quoque & iucundo, qui Chriſtum ſalutis noſtræ gratia è mortuo ſurrexiſſe teſtatur, ſicut, ſalua tanti beneficij magnitudine nos è mortuis q prius eramus, ſurreximus. *Hæc dies quam fecit Dominus exultemus & lætemur in ea.*

Cæterùm quoniam inter partes medicinæ φυσιολογικὴ prima & præcipua eſt, indè adeò, quòd in cognitione hominis conſiſtat, quo nihil in hoc ſeculo præſtantius reperiri poteſt dum

dùm modo ſe tanquàm hæres ſapientiæ à natura inſtitutus,intra cancellos rationis ac potiſſimum humanitatis à qua ſibi nomen traxit,contineat.Hanc,in vſum noſtrum partem, obſeruantes medici, volunt, vt ſicut ferebat antiquum Appollinis pręceptum,ſe nũc planè quiſque noſcat.Hinc fiet ne ſutor vltra crepidã. Ne mercator vltra mercaturã. Ne denique agricola vltra raſtros ſuos,quicquã tẽtet,qđ adſimile eſſe poſſit crucibus illis,quibus homo,non vt homini Deus,ſicut aureo ſeculo eſſe ſolebat. Sed, vt homini lupus,hominẽ trucidabat,atq; nõnũquã in cubili ſuo iugulabat,vt illũ poſtea in via proſtratũ canibus nocturnis dilaniãdũ daret,ſuã tũc quiſque erit arte cõtentus ſuo,quiſque munere fungetur, ſuum quiſque onus ſuſtinebit. In ſuum quiſque officium incumbet: Nec tantum ab re ſua otij ſibi eſſe putabit aliena vt curet, ea quæ nihil quæ ad illũ attinẽt,hoc eſt,Nõ ſe amplius immiſcebit rei,cui ſe immiſcere non debet,ne videatur falcem in alienam meſſem immittere, aut ſicut eſt in Græco prouerbio μὴ ὑπὲρ τὸν πόδα ὑποδήμα. Calceum (ſcilicet) ſupra pedem veſtire.Hinc enim,id eſt, ex tanta munerum & onerum & officiorum confuſione, confuſa quoque in GALLIA tandiu fuerunt omnia: imò verò,ita perturbata,& ab ordine ſuo commutata,vt almus Sol è Mundo excidiſſe videretur.Nam,vt cætera taceam,quæ hic recenſere longum ac forſan luctuoſum eſſet. Quid, quæſo,in cauſa eſt quòd terra hęc noſtra FRAN-

coGALLICA, quæ in fœcunditate, & fertilitate paucas habuit pares, ſuperiorem verò nullam, adeò ſit vſque ingrata, vt quos annis antè ſolebat reddere fructus, amplius hoc die non reddat cùm tamen illa ipſa terra ſit, quæ prius erat.

Si cauſam primam perquiramus, nos iſtud ſine vllo dubio ad peccata noſtra referemus. nam ſi ob peccatum primi parentis noſtri, qui vnum tantùm mandatum Dei tranſgreſſus erat de arbore comedens, cuius eſus erat ei interdictus, pœna hæc ei indicta eſt. Vt è terra quæ ꝓpter eum maledicta fuit, victum ſuum laborioſe quęreret, cùm ipſa interea carduos & ſentes procrearet: quænam nos, qui non vnum tantùm ſed omnia penitus ſancta Dei mandata impiè ~~ſcelefte ac~~ nefariè tranſgreſſi ſumus mala & incommoda expectare debemus, non ſolùm ~~è~~ terra, in qua ſeri à nobis quid poteſt & naſci, ſed ex cæteris etiam rebus, quæ in hoc exiguo vitæ curriculo à Deo circun ſcripto, vſui nobis eſſe poſſũt. Quęnam (ô bone Deus) illa ipſa ſcilicet, quæ ita vti meriti eramus, & nobis, & terrę noſtræ ſordida peccatorum noſtrorum lue madefactę, acciderunt: quęque multis iam ab hinc ſeculis, ita vt contigerunt, per vates ſuos prædixerat nobis iſtiuſmodi verbis Deus.

Deu. 28. *Si nolueris audire vocem Domini Dei tui, vt cuſtodias, & facias mandata eius, venient ſuper te maledictiones iſta, & apprehendent te. Maledictus eris in ciuitate, maledictus in agro. Maledictum horreum tuum, & maledicta reliquia tua. Maledictus fru-*

fructus ventris tui, & fructus terræ tuæ, armenta boum tuorum, & greges ouium tuarum. Maledictus eris ingrediens, & maledictus egrediens. Sementem multam iacies in terram, & modicum congregabis, vineam plantabis, & fodies, & vinum non bibes, nec colliges ex ea quippiam. Filios generabis & filias, & non frueris eis, quoniam ducentur in captiuitatem. Omnes arbores tuas, & fruges terræ tuæ rubigo conſumet. Adducet Dominus ſuper te gentem de longinquo, & de extremis terræ finibus, in ſimilitudinem aquilæ volantis cum impetu, cuius linguam intelligere non poſſis. Gentem procaciſſimam, quæ non deferat ſeni, nec miſereatur paruuli, & deuoret fructum iumentorum tuorum, ac fruges terræ tuæ: donec intereas, & non relinquat tibi triticum, vinum, & oleum, armenta boum, & greges ouium, donec te diſperdat. Et ſicut ante lætatus eſt Dominus ſuper vos, benè vobis faciens, voſque multiplicans: ſic lætabitur di[illegible] ..dens vos atque ſubuertens, vt auferamini de terra, ad quam ingredieris poſſidendam.
Quaſi dicat. Si Deo audientes non eritis, & eius mandata non obſeruaueritis, infelices eritis in orbe infelices quoque ruri. Multùm in terram efferetis, & parum percipietis. Excitabítque in vobis Deus remotam gentem. Gentem ignotæ vobis linguæ. Gentem ita crudelem, vt, neque ſenes reuereatur, neque puerorum miſereat. Gentem quæ veſtri pecoris fructus, & terræ fruges conſumet vóſque ita peruertet, vt neque frumentum, neque vinum, neque oleum, neque armentorum fœturam:

ram: neque ouiũ caprarúmque greges reliquos faciat. Ac quemadmodum lætatus fuit Deus vobis beneficiis augendis: ita è diuerſo lætabitur perdendis atque euertendis. Tãtáque vos cordis trepidatione & oculorum tabe & animi æſtu afficiet, vt vitam ante oculos quaſi ſuſpenſam habeatis, & noctem diémque pauentes de vita veſtra deſperetis, & mane veſperam, & veſpere manè optetis. Vxores ſponſabitis, & alij eis potientur. Domos ædificabitis, & in eis non habitabitis. Veſtri boues in oculis veſtris mactabuntur, neque eis veſcemini. Aſini veſtri vobis coram arripientur neque ad vos redibunt. Oues & capræ veſtræ tradentur hoſtibus nec habebitis qui defendat. Veſtri filij & filiæ populo alteri addicentur: idque ſpectantibus oculis veſtris, & hinc tabeſcentibus quotidie: nec vobis erit ſubueniendi poteſtas. Fructúque agri veſtri, atque omni veſtro labore, veſcetur vobis incognita natio, & nihil aliud quàm perpetuò opprimemini & lacerabimini.

His ego addere quæ Poetæ Ethnici in hanc rem, tanquàm alteri vates afflatu velut diuino olim vaticinati ſunt, operæ noſtræ ſummum eſſe pretium duxi: vt inde diſcant omnes, Deum, per omne genus humanum, etiam exterum & à firma qua Chriſti ſummo beneficio beatitudinis ſpe fruimur, remotum, miſerias, cruces & calamitates, quibus, tanquàm ſentibus pungentibus & peracutis, vita noſtra tot annis, atro lapillo notatis, circumuallata fuit, ſignificare nobis, ac

velut

velut repræſentare animo voluiſſe. Idque vt inde, petitis amplius non peccandi remediis, nobis præcaueremus. Sic igitur pulchrè canit illorum muſa, quæ quanuis ſit profana, eſt tamen certa, ac ſi eſſet, rerum earum omnium, quæ iure nobis ac meritò acciderunt, prænuntia.

Protinus irrupit vena peioris in æuum,
Omne nefas fugere pudor, verúmque fidéſque
In quorum ſubiere locum, fraudéſque dolique
Inſidiæque & vis, & amor ſceleratus habendi:
Viuitur ex rapto: non hoſpes ab hoſpite tutus:
Non ſocer à ſocero, fratrū quoque gratia rara eſt,
Imminet exitio vir coniugis. Illa mariti
Lurida terribiles miſcent aconita nouercæ.
Filius ante diem patrios inquirit in annos,
Victa iacet pietas, & virgo cæde madentes
Vltima cæleſtûm terras Aſtrea reliquit.

Hactenus Ouidius, ecce nunc hic nobis præſtò adeſt alter vates profanus, Virgilius ſcilicet, qui primam pœnam, primæ terræ, ob primum peccatum primi parentis, duobus his verſibus complectitur, tanquam ſi annuere & ſignificare videretur, vnumquemque noſtrûm eandem pœnam ob peccata noſtra daturum, quam ob vnum tantum peccatum à primo mundi exordio dedit parens ille noſter Adamus: quod ſi grauiora paſſi, grauius etiam in Deum peccauimus omnes.

Infœlix lolium & ſteriles dominantur auenæ
Carduus & ſpinis ſurgit Palinurus acutis.

Hæc igitur, tum vulnerum domeſticorum, quæ paſſa fuit GALLIA, tùm infertilitatis & infœcū-

ditatis terræ,quæ fructus eis quos illa alit, reddit nunc quam quit minimò. Cauſa prima & certa eſt.

Si verò cauſam ſecundã quæ nobis eſt magis familiaris: indè adeò quòd altera mẽte,hæc autẽ oculis percipitur,inueſtigem⁹,nulla alia ex re agrorũ noſtrorũ infertilitatẽ, aut potius infœcũditatẽ eueniſſe dicemus niſi ex eo, quòd hi qui artẽ colendi,tanquã veterani aratores planè nouerãt,agros deſeruerũt,ſoccos cũ ſago militari, & raſtros cum haſtis cõmutantes.Qua ex re, qui poſt, iuueniliores annis,& ea ratione,minus periti, agrorum curam ſuſceperunt, ita ſe hoc in negotio,malè geſſerunt, hoc eſt, tam miſerè, & parùm accuratè, terram illam nunc bis, tèrque quaterque miſeram tractauerunt, vt è fertili & fœcunda,quæ prius erat,ſterilis ſit aut parũ fœcũda reddita.Hoc idem de cæteris artificibus dici poteſt,qui officinas, vbi opera, quibus erant addicti,faciebant,vacuas reliquerunt,vt indè ad arma,quanuis eſſent rei militaris non ſolùm rudes,verùm etiam ridiculi,confugerent atq; turpiſſimum,ex hoc,quæſtum pararent: id ſibi, dũ agros vaſtabant,& patriam omni ſcelere laceratã, fame ſuffocabant,vſurpantes,quod eis nullo iure debebatur,niſi ius eſſe putarent,vias obſidere,obuióſque qui ſe tamen nunquàm armis accinxerant,veſtibus,pecunia,mercatura,ac nõnunquam vita ſpoliare.Vbi autem erant ſpoliis ſuperbi,domum reuerſi, non amplius mercatores, ſatius eſt vt dicam non amplius cupedinarij,

rij,cetarij,lanij vel coqui. Non amplius, inquã, calceolarij,caupones aut ſtabularij ſicut prius e-rãt dum prędę ſtudio,relicta quoque in prędam, ſub ſigno forſan Capricorni,domi vxore,militatum abierant. Sed Thraſones milites glorioſi, animum tamen,in patinis,ſicut Thraſo Terẽtianus,habentes,aut duces,dicere mihi liceat, malorũ videbãtur. At nunc artis obliti, dũ pecunia ab illis malè queſita,aliò iter fecit,ſenti,ſqualidi,horridi,piloſi,ſitu & ſqualore obſiti, lacernis induti,& Gallicis,feriato etiã die,calceati,cõſpiciũtur. Ac quod durius eſt, vice gallinarum quibus,ſaxo ab his petitis qui illis erant pediſſequi, oppiparè,addã,ſatis tamen licentiosè, picorieè veſcebantur. Ex iure nunc heſterno, panem atrum vorant. Quod equidem non eueniſſet, ſi planè ſe illi nouiſſent,ſimul & cæteri, in eodem genere inſcitiæ & ignorantiæ conſtituti, quos tempora quæ præteriere nubila obcœcarant vſque adeò,vt qui qualéſve aut vnde orti & à quibus geniti eſſent,prorſus neſcirent. Hoc igitur, vt nunc diſcant acuratius quàm antehac,monet illos pars hæc medicinæ quæ φυσιολογικὴ dicitur. Diſcant,ſcilicet,primùm ſe homines eſſe, vt qui humani à ſe alienum nihil habere debeant. Eſt enim humanitas à natura homini præ cæteris animantibus,data,quam ſi à ſe expellat,nõ modò id virtutis non eſt, ſed potiùs immanitatis: ita verò vt potius fera quæ ſic dicta eſt,quòd ſine ratione feratur, quàm homo rationis particeps, dici debeat. Id ſi diſcant & animo atque

cordi teneant non amplius ſanguinem humanũ effundent,ſicut illum vndique & promiſcuè effuderunt, dũ belli rabies illos μισανθρώπους, hoc eſt humani generis oſores effecerat: quo nomine dictus fuit olim Timon Athenienſis, tẽporibus Peloponneſiaci belli, ob nimiam quæ in eo erat inhumanitatem diſ: cant deinde ſe nõ Turcas,imò verò Chriſtianos natos: turpiſſimúmq; illis fore,ſi Chriſtum in Mahometem, & humanitatem Chriſtianam in barbaram immanitatem commutarent: diſcant inde ſe mortales eſſe, vt qui mortui,ſicut eſt illis, æquè ac omnibus hominibus ſemel moriẽdũ ſit,in ſummo die ſũmo iudici rationem earum omnium rerum reddituri quas dum viuebant, ad verbum vſque otioſum vel egerunt vel protulerunt. Qua de re,antequã hinc migrent,diſcant quoque animum noſcere. Huic enim parti,ſi ita vt æquum eſt,ſtudeant,ſapient & intelligent quæ illos & ſapere & intelligere decet. Ob hanc enim rem,datus eſt nobis à Deo Opt.Max.animus vt ſcilicet,ſapiamus & intelligamus. Qua de cauſa ſolebant olim oraculorum interpretes reſponſum iſtud Apollinis, ſic interpretari vt cùm dicit, NOSCE TE, dicere videatur: noſce animum tuum, cuius videlicet facultate & opera tutius cauere,& ſapere tibi poſſis. Iſtud,nanque(vt vult Comicus nóſter, lepore ac venuſtate affluens) eſt ſapere, non ſolùm quæ ante pedes ſunt videre,ſed quæ futura ſunt proſpicere, hoc ſi planè proſpexiſſent, noui iſti Thraſones calceolarij, dum in militia armillati,

millati,ſericati, & purpurati,tā laute & ſplēdide epulabantur,nō iam,pannis nunc obſiti,allio & cepa veſcerentur, ſicut inopia & egeſtate coacti, veſci coguntur:hoc itaque obſeruantes medici, de ſalute noſtra admodum ſolliciti, huic medicinæ parti φυσιολογικὴ ſcilicet, aliam medicinæ partem ſubiungunt, quam illi exēplo medicorum corporum σημειότικην,nominant. Sicut enim pars iſta cognitionem præteritorum, inſpectionē præſentium, & futurorum prædictionem continet : ita quoque volunt illi, nos qui tandiu inſaniuimus omnes, ita nunc ſapere, vt ex rerum præteritarum luctuoſo euentu,ea quæ nobis euenire poſſunt, ſagaciter & prudenter proſpiciamus.Quæ quidem omnia, ſi Deus nos in gratiam ſuam reſtituat bona, ſin minus mala prioribus peiora nobis erunt. Horum vt vnum accidat,hoc eſt,vt Deum propitium & non amplius infenſum habeamus, ſtudendum eſt nobis adprime,quò liberius liceat,hoc quod nobis reſtat vitæ,placide tranquilléque traducere. Nam quæ ante vita erat,in qua nihil inerat niſi propagatio miſerrimi temporis non equidem vita, quin potiùs mors erat miſera & acerba. Ita enim viuere, vt non viuendum ſit, miſerrimum eſt. Quonam autem pacto id fieri debeat, hoc eſt, quomodo quáve via Deum ira incenſum pacare poſſumus, ne eo vnde emerſi ſumus, ſit nobis denuo cum grauiore quàm antehac,iactura redeundum : adeſt hîc, conſilio medicorum noſtrorum, ſalubre remedium petitum ex θερα-

 πευτικῆς

πευ]ικὴ,parte medicinæ poſtrema. Quæ cùm veram medendi rationem doceat,ea gratia à medicis corporum, ſicut nunc à medicis animæ noſtræ,vitiorum illecebris & cupiditatum lenociniis pollutæ,in partes tres ſubdiuiditur.

IN { ΔΙΑΙΤΙΚΗ'Ν
ΦΑΡΜΑΚΕΥΤΙΚΗ'Ν καὶ
ΧΕΙΡΟΥΡΓΙΚΗ'Ν }

Harum partium vſum medici qui huc ſe ſalutis noſtræ gratia appulerunt,morbo noſtro,ne amplius nobis incommodet, in eundẽ ferè modum commodant, quem tenere ſolent corporũ longo morbo vitiatorum:medici dum,enim,vident corpora illa ob malum habitum, qui apud Græcos καχεξ'α dici ſolet alimentum in ſui ſubſtantiam minus conuertere poſſe, quippe quod facultas concoquendi ob nimium antecactæ vitæ luxum eis deſit.

Διαιτικὴν partem θεραπευ]ικῆς primam obſeruant, vt ratione victus, quam huiuſmodi cachecticis præſcribunt,morbum quo detinentur, profligare queant.At,vbi vidẽt,obſtinatius corpori hærere morbum, vt qui leuioribus remediis,euelli minimè poſſit, ob ſeroſos humores, qui propter λιχνείαν καὶ φιλαψίαν,hoc eſt, intempe-peratam appetentiam, in partes nobiles incubuêre. Ad abſtinentiam magis exactam,magiſ-que

quæ cōpreſſam confugiunt, vt cōtrariis remediis tenaces, humores facilius expellāt, adhibita interdum potione, ad ſiccandum accōmodata. Nihil enim eſt, quod magis tum corpus, tum animam lædat, magiſque vtrique κακεξίαν, hoc eſt, malum habitum cōparet, quàm gulæ voluptas, ſeu, vt prius diximus, immoderata appetentia.

Hinc primi parentes Adam ſcilicet, & Eua mādatum Dei hac in re contemnentes, de paradiſo eiecti ſunt, Loth, inceſtum commiſit, Noe pudenda nudauit. Eſau primogenituræ ius vendidit, Heli ſacerdotis filij, hoſtili gladio cæſi ſūt. Sed cur ego hæc miſer, à tot iam ſeculis petita commemoro? cùm domi noſtræ iſtiuſmodi, exempla ob oculos ſint nobis ſatis ampla poſita, nobis inquam qui eam ob rem Deum, ad iram prouocantes, tanta paſſi ſimus mala, quanta gens vlla vnquam paſſa fuerit: neque id ſanè immeritò. Nam nos non ſolùm cibo & vino ingurgitātes, ſed etiam improbiſſima lucra ligurientes, & ſceleſte ſanguinem humanum appetentes, adeò vſque infeſtam & odioſam Deo exhibuimus animā noſtram, vt niſi nos iuſto ſuo iudicio, verberibus cæſos in piſtrinum dediſſet vſque ad necem, iniuſtitiæ potius ille (ſi ita fari liceret) quàm ſeueritatis eſſet accuſandus: nec vlla me res angit magis ex omnibus, quàm quod nos, tanquam peccatis atque indè miſeriis noſtris callum obducentes, crapulam illam, non cibi tantùm & vini, quæ tot tantáſque vertigines capiti noſtro concuſſit, ſed & rerum & vitæ pro-

ximi,quem æquè atque nos mandato Dei, diligere debemus, nondum ita edormiuimus omnes,vt illam exhalare adhuc licuerit nobis. Nã & ſi nos Deus,qui clemẽs & miſericors per ſingulos non iraſcitur dies,ad ſe tanquàm iam cõciliatus vocare videatur, nos tamen, velut tantùm aſpernantes beneficiũ,tarditatibus in greſſu vtimur mollioribus: nondum enim appetentiæ noſtræ immoderatæ, quæ nobis καχεξίαν illam,qua tandiu laborauimus peperit, finem dedimus. Qua de re, non eſt mirum, vt ſicut ſolẽt corporum medici,his qui ſunt edendi præter modum appetentes,inediam imperare, ſic quoque medici noſtri, vt hanc noſtram effrænatam appetentiam non equidem cibi tantum (ſicut nunc diximus) quam Græci ὄρεξιν vocant, ſed rerum alienarum,ac nonnunquam (imò profectò ſæpius quàm deceat) ſanguinis humani quo nondum expleti aut ſatiati eſſe videmur, cohibeant,maturè conſulunt vt iis remediis vtamur quibus Niniuitæ olim vſi ſunt, quò facilius in Dei gratiam redirent, à qua nequitiæ vanitas, quam diutius retinuerant illos alienarat. Illi enim, à prauis ſeſe moribus & iniuſtitia quam exercuerant diſtrahentes,centonibus induti,ieiunarunt,ſimulque (vt ſacra teſtatur pagina) illorum pecora, ſiue maiora, ſiue minora. Itaque Deus,viſis illorum factis,qui ſe à prauitate morum auocaſſent,& ieiunaſſent, cohibuit ſe, & à pœna,quam in eos irrogare ſtatuerat, abſtinuit. Hanc quoque ſalubrem ſibi ſumpſit medicinã, Achab,

[Margin: Docet nos in rei huiuſce gratiam. Afer Comicus familiaris noſter bonũ atq; per utile eſſe periculũ ex aliis facere nobis quod ex vſu ſit. *Ion.* 1. 2. & 3.]

[Margin: 3. *Reg.* 21.]

Achab,& bene habuit. Nam audiens comminationem ſibi factam à Domino, per Heliam prophetam, operuit cilicio carnem ſuam, & ieiunans, dormiuit in ſacco,atque hanc ob rem Dominus,quam comminatus erat pœnam, remiſit. Hoc idem faciendum eſt nobis, vt eam deuitemus tempeſtatem malorum, cruciatuum & tormentorum quàm iterum in nobis, proſpicere, tanquàm è ſpecula hoc die licet ni Deum, hoc nobis ſumpto ſalubri ieiunij remedio, ab iræ ſuæ feruore retrahamus.

Cilicia ita dicta q. à cilicibus populis primùm confecta ſint, tecta ſint ex pilis hircorũ atq. caprarum Galli cilicium vocãt vne haire,qua ad carnẽ macerãdã vtũtur hi in quibus illa plus æquo luxuriatur.

IEIVNIVM.

Hoc enim,efficit ieiunium, quod tantopere ea gratia, nobis à Deo commendatur, poteſtate ei data fugandi, atque etiam expellendi hoſtes noſtros,ac non ſolùm eos,qui hoſtili gladio,vitæ noſtræ damnum dare conantur, ſed etiam illos,qui nobis,quatenus ſumus Chriſtiani, inſidiantur:& peruerſis tentationibus ſaluti noſtræ aduerſantur,ſicut ſunt nequiſſimi ſpiritus,quos nullo alio modo (vt ait Dominus) pręterquam oratione & ieiunio eijcere licet. Sunt enim,hæc duo,oratio,ſcilicet,&ieiunium inter ſe,tam arctè coniuncta,vt vix vnum ab altero ſeparari queat. Hoc amplius patet,in eo quòd cùm Dominus noſter Ieſus Chriſtus, orandi rationem Diſcipulis ſuis tradidit, continuo ieiuniorum documenta iniecit,quia, illa demùm fortis & efficax eſt deprecatio quam cibi comitatur ab-

Mat,5. *& 17.*

Matt.5.

Oratio & ieiunium pari paſſu ambulāt. 1.*Reg*.7.

ſtinentia. Hoc enim duplici telo validiora inimici machinamenta, facilius euertuntur: Exempla huiuſce rei, petenda ſunt à Samuele, cuius deprecationes, ſimul & populi ieiunium, reſpiciens Deus, Philiſtinorũ in Maſphat exercitum, in ipſos irruentem, repenti fragore tonitrúque perterruit & in fugam conuertit. Huic quoque rei, exemplo eſt populus Iſrael, qui, quo die nihil comedit, Saulis edictum obſeruans, ingentes Philiſtinorum copias, quas paulò antè metu perculſus fugerat, fugiẽtes perſecutus eſt, à Machmis, vſque in Aialon: multiſque interfectis, victoria potitus eſt. Inermis & inſtrenuus erat populus ille, ieiunio ſe tamen muniens, armatos vicit. Neminem, enim, ex Iſraelitis, arma valida tunc habuiſſe aſſerit ſcriptura præter Saulem & Ionatham: non, ergo, armis ſed ieiunij virtute prǫualuerunt. Ac quanuis multò maior eſſet numerus perduellium. Attamen multitudo ceſſit paucitati, armatura nuditati, ſaturitas ieiunio.

1.*Reg*.14. & 31.

Sunt hæc duo perpulchra exempla à tot ſeculis à puro & vero Dei cultu alienis in gratiam ieiunij petita notatu atque etiam obſeruatu digna.

Longius, autem, iſtud vt repetam. Docent nos prophanæ ſcripturæ ieiunia, apud illos etiam qui beata, qua per Chriſtum, fruimur claritate, non fruebantur, multa potuiſſe: legimus enim, quum Tarentini, à Romanis obſiderẽtur, ac iam deditio ob rerum penuriam inſtaret Rheginos, cùm in decimum diem, ſuis ieiunia indixiſſent, victum Tarentinis dediſſe, quò patriam diutius defendere ab hoſtium iniuria poſſent. Atque ea gratia, cùm Romani obſidionem ſoluere cogerentur Tarentinos in perpetuam rei

huiuſce

huiuſce memoriam, ieiunij feſtū inſtituiſſe. Legimus, etiam, Apud Thraſenios, Eos qui ad Aridali aram, rem diuinam facerent, & deorum reſponſa expeterent, per integrum diem, cibo: à vino autem, per triduum abſtinuiſſe. Hinc videre licet quanta in commendatione, quantáque in virtute & efficientia, fuerint apud quanuis gentem, ſemper ieiunia. Ieiunandū eſt igitur nobis. At, quo modo, quóve pacto hoc opus, hic labor eſt? Inſanit profecto ille, qui à cibo illo nō abſtinet, quo ſępius ſuus lęditur ſtomachus, quique in cauſa eſt quominus ſtomachus ille ſuus, cętera alimenta boni ſucci, concoquere, & in ſui ſubſtātiam conuertere poſſit. Sic etiam inſaniremus proculdubio omnes, ſi ad ieiunium accedere volentes, à cibo nequitiæ non abſtineremus, qui quidem cibus animam noſtrum adeò vſque lędit, vt alimenta mandatorum Dei, (hæc enim vera ſunt boni ſucci alimenta) concoquere & in ſui ſubſtantiam conuertere nequeat. Nam, alioquin, nec à cibo ieiunaſſe proderit, ſi inter ieiunādum peccato locus ſit: quemadmodum, enim, qui tacto mortuo lauat, rurſumque tangit, nihil illa lotione proficit. Sic etiam qui propter peccata ſua ieiunat, deinde, ea rurſum committat, potius ſibi nocet quàm proficit. Imitaturq; (vt ait Iſidorus) dæmones, quibus culpa adeſt & cibus deeſt. Quid enim, prodeſt (vt ſcribit ad Celātiā, Hieronymus) tenuari corpus abſtinentia, ſi animus intumeſcit ſuperbia? Quid, denique virtutis habet, vinum non bibere, & ira atque

quo pacto ſit nobis ieiunandum.

Iſid. ſuper Amos.

Hier. ad Celātiam.

atq; odio inebriari ea ratione Dominus noſter, Ieſus Chriſtus ſępius per Eſaiam prophetam inuehitur in eos qui ita ieiunant, dum ſic ait. En
Eſa. 58. tum cum ieiunatis libidini ſatisfacitis en ad lites & iurgia ieiunatis? En ad pugnis impie cędēdū? En vocatis iſtud ieiuniū? nō eſt etiā nobis hodie ieiunādū, vt cras laute & oppiparè epulemur Ac minus abſtinēdū à cibis matutinis, vt epulis veſpertinis ingurgitemur: officeret em̄ iſtud potius quàm ꝓdeſſet ieiuniū: errāt quoq;, illi tota
Aug. in ſerm. de Domin. via, (teſte Auguſtino) qui ſic ſe à carnibus tēperant, vt alias eſcas difficilioris pręparationis & pretij maioris inquirant. Non enim eſt hoc, vt fidus ille Dei miniſter ait, ſuſcipere abſtinentiā ſed imitari luxuriam. Cauendum eſt etiam ne dum ieiunamus, Phariſeum imitemur, qui
Luc. 18. ait, *Non ſum ego, ſicut ſunt cæteri homines, ieiuno bis in ſabbato*. Ille enim, dum ita inſipienter gloriabatur, publicano, quem deſpexerat, factus eſt deterior. Nā, non Deo, ſed vanitati ieiunabat vt ieiunādo inanes glorias aucuparetur. Nō eſt iſtud profecto ieiuniū quod elegit Dominus: abſtulit enim iam, qui ita ieiunat, ſuum præmium. Ieiunandum itaque eſt nobis, ne perſpicuum ſit a-
Mat. 5. lijs hominibus nos ieiunare, ſed patri noſtro, q occulta cernit, & ille palam nobis reddet.

Quòd ſi propius perquiramus ea quę ſecū fert ieiuniū εὐχρηστήματα ſic enim ea Gręci vocāt, quę vere dicūtur cōmoda: atq; ijs, ſalutis noſtrę gratia, potiri velim⁹, ieiunabimus, vt corpus noſtrū caſtigem⁹, vt libidinis fomitē reſtinguamus, car

nis

nis illecebras abigamus ne animũ noſtrum à cul tu Dei & rerũ cœleſtiũ meditatione abducãt, vt illũ, ad corporis obſequiũ indulgẽtiámq; atque etiam voluptatem, tãquàm labem vel maximam dedecoris, attrahant. Quid multa? vt nos, (ſicut vult Auguſtinus) à paradiſi gaudijs, per cibũ ex cluſos, ad tot tantaque fœlicia gaudia propius accedamus, illą videlicet carne ita domita, vt vna cum libidinibus, & cupiditatibus crucifigatur: adcò vt efficere in nobis adulteria, ſtupra impuritates, fallacitates, veneficia, inimicitias, lites, æmulationes, iracundias, contentiones, ſeditiones, ſectas, inuidias, ebrietates & comeſſationes, minus queant. Sunt enim hæc & his ſimilia, manifeſta (Apoſtolo teſte) carnis opera, quæ qui faciunt regnum Dei nó poſſidebunt. Sicut facient ſine vllo dubio, hi, qui fructus illos metunt, quos non caro, ſed ſpiritus in eis ſerere ſolet: quique inſtar boni agricolæ agrum animæ, ad illos opportunè recipiendos, diligẽter & acuratè præparant, à fœdis rebus omnibus agrum illum animæ purgantes, quæ eam coinquinare poſſunt: ſunt autem, illo ipſo quem nunc diximus, teſte Paulo Apoſtolo, fructus ſpiritus charitas, alacritas, pax, clementia, benignitas, bonitas, fides, lenitas, continentia, quos quidem fructus vberius percipere nobis licebit, ſi, vt ſæpius à nobis dictum eſt, abſtinentiam peccati ieiunijs fulciamus.

Ad Gal. 5.

Ac ne quis poſthac, quem in ieiunijs tenere debeat modum ignoret. Hæc illi ſit in ſumma

1 Regula ieiunantibus præſcripta.

certò

certò præfixa regula à qua, ne latum quidẽ vnguem diſcedat, volunt imò verò iubent, atque etiam imperant medici. Sint igitur ieiunia, examinata, non immoderata, non lauta, non animi vitio polluta, non ficta, non ſuæ laudis cupida, & alienæ inuida, & liuoris magis quàm abſtinẽtiæ pallore infecta.

Quòd ſi amplius pugnet caro, vt quæ ſolo ieiunio caſtigari nequeat (perplures enim ſunt, quibus cibi abſtinẽtia, libidinem, qua incendũtur, caſtigare nequit.) Seueriore caſtigatione, 2 exemplo medicorum 2 corporum, qui tentatis leuioribus remediis ad grauiora recurrunt, reprimenda eſt. Reprimentem, enim, Dei gratia adiuuabit. Vt ſi, verbi gratia, ieiunia non poſſũt reluctari aduerſario noſtro, adſit nobis vigilia, ſi minus vigilia, ad laborem confugiamus exẽplo Pauli, qui iſtiuſmodi caſtigationum iugo, premebat aduerſarium ſuum, atque imperare volentem, ad obedientiam compellebat. *Caſtigo*, inquit, *corpus meum & in ſeruitutem redigo.* Verùm, quoniam non omnibus eſt data, nec abſtinentiæ, nec alterius cuiuſvis caſtigationis menſura, tantum ſibi quiſque imponat, quantũ ferre præualeat: nec plura tentet, quàm vires ſuæ ferre queant. Corpus enim, ita affligendo, moderari debemus, vt rationi pareat, non vt occidat. Obuiam, hoc modo euntes his, qui alioquin dicere poſſent: hic homo cœpit ædificare, & non potuit perficere. Tentandæ, igitur, ſunt, ac planè examinandæ vires noſtræ & æquandũ

2 Extrèmis morbis extrema adhibere remedia ſuadet Hypocrates.

1. Cor. 9.

cum

cum viribus pondus:quod ferentem,neque gra uitate opprimat,neque lenitate, licentius inſo-leſcere ſinat. Multi enim, (vt teſtatur Hierony- *Hier ad* mus) vitam pudicam appetentes, in medio iti- *furiam.* nere corruerunt nimio ſcilicet oneri ſuccumbentes. Et nonnulli putantes, abſtinentiam carnium, veram eſſe abſtinentiam, leguminibus o-nerabant ſtomachum, vt iſtiuſmodi cibo, carnē, quæ plus æquo luxuriabatur, caſtigarent. Sed, quàm falſi eſſent animi, dum id falſò quoque ſibi perſuadebant. Nos docet doctus vir & admodum pius, in ea ipſa quam ad Furiam ſcripſit epiſtola Hieronymus. Nihil eſt, inquit, quod magis prouocet ad venerem, nec inflammet corpus magis, titillétve adeò membra genitalia, quàm indigeſtus cibus, victúſque conuulſus, verùm, per abſtinentiam carnis, vitia extinguēda ſunt, non caro. Dāda eſt igitur opera, vt cōtinentiæ quiſque teneat, quatenus non carnem ſed vitia occidat. Sæpe, enim, dum in illa hoſtem inſequimur ciuem etiam quem diligimus, trucidamus; & ſæpè dum quaſi ciui parcimus, ad prælium hoſtem nutrimus. Hæc de διαιτικὴ dicta ſint à nobis ſatis. Nunc verò ea quæ ad φαρμακευτικὴν pertinent, ita vt ex vſu eſſe nobis poſſunt ad morbum noſtrum extrudendum foras, ne amplius in Gallia hac noſtra pateant illi fores, examinemus.

Φαρμακευτικὴ.

Solent corporum medici, his qui illorum *Φαρμακευτικὴ.* conſilio, frenum gulæ adhibentes ne ſe cibo aut

potu

potu intemperanter obruant Diętam, vt vulgò, ſumpto, vt reor, ἀ Διαιτικὴ vocabulo, faciũt, potionem ſicut prius diximus, ſorbendam præbere, quæ ex diuerſis rebus, facultatem ſiccandi habentibus conficitur: ligno plerunque ſancto iis iuncto: tum maximè, ſi ſuſpicentur medici, nõnihil corrupti principij eſſe lue Neapolitana, quam plerique ſolent morbum Gallicum nominare: idque adeò magis, quod lignum iſtud ſanctum, ſiue, vt alij volunt, Gaiacum fortius ſiccat, & efficacius expellit ſeroſos corruptóſve humores qui tenacius parti affectæ hærẽt, quàm quævis alia medicamenta ſiccare illos & repellere queant.

Sic etiam ad ſiccandum malos humores noſtros & expellendum corruptos mores, quibus imbuti, ſceleſtam hic & deprauatam agimus vitam. Recurrendum eſt nobis ad lignum illud ſanctum in quo, pro peccatis noſtris pependit Chriſtus, vt morte quam cruci iſtiuſmodi ligni fixus, pro nobis ſubiit, vitam illam æternam, quam ob tranſgreſſionis peccatum, primi parẽtes noſtri amiſerant, daret nobis denuò: atque nos, hoc tam ſalubri modo, ab horrida tartari flamma, cui prius eramus omnes obnoxij, eximeret. Nullum enim pharmacum, morbo noſtro, quem nos Gallicum quoque nominamus, (eò quòd Gallos adeò vſque afflixerit, vt nec grauiora eſſe poſſint tormẽta carnificum, quàm iſtius fuerint cruciamenta morbi) magis decens & proprium, magiſque idoneum adhiberi poteſt,

teſt, dummodò illo, ita vt nos facere decet, vtamur. Eſt enim (vt vult Apoſtolus) Crux Chriſti, ſalus his qui ſcelera ſua & peccata, vnà cum Chriſto crucifigunt. His verò, qui illa apud ſe retinent, hoc eſt, qui ſe, obſtinatè humanis vitiis contaminant, & ſe totos libidinibus dant, ac velut beneficium crucis reſpuentes, aut illud pro nihilo habentes, flagitiis ſe totos explent & inquinant, non ſolùm eſt ſcandalum, ſed etiã damnatio æterna. Illos, itaque, hac in re, æmulemur, quibus vſum ligni ſancti, vel, ſi mauis, Gaiaci, præſcribunt, corporum vitiatorum medici. Dum enim, potione illa vtuntur, à quauis alia potione: tum maximè à vino, quòd nempe ſit vehiculum humorum, qui liberius in corpus vniuerſum, ac potiſſimùm, in partes nobiles incumbentes, paulò longius, quàm natura vellet, ſanitatem proferunt: atque à cibis mali ſucci, vnde malus ſanguis, malíque humores conficiuntur, abſtinent, ne à ratione victus illis indicta, diſcedere vllo modo videantur. Si enim ſecus agant, atque illis eſt à medicis præſcriptum, tantum abeſt, vt inde ſanitatem repetant, quin potius illam ita fugant, vt de ſpe ſalutis decidat prorſus medicus. Ita, etiam, ſi dum inſpicimus in ligno crucis, quod verè lignũ ſanctum, ob ea quæ ſecum fert commoda, dici poteſt. Vulnera pendentis, ſanguinem morientis, pretium redimentis, cicatrices reſurgentis. Et ea paulò poſt momento committamus quæ cauſa rerum earũ fuerunt, quas oculis non equidem ſanæ mentis,

Aug. in lib. de virginitate.

(ſatius enim tunc apud nos ageretur) Sed oculis capitis qui in varias ac ſæpe obſcœnas partes trahuntur, inſpeximus. Hehu! Hehu! Galli chariſſimi, quę perditio erit hæc noſtra? Contrà verò. Si ad lignum iſtud ſanctum atque iterum ſanctum accedamus, peccatorum noſtrorum pœnitentia duce, & voluntate amplius non peccãdi, comite. Atque illic Chriſtum, tanta pro peccatis noſtris mala & tormenta paſſum, pura, integra & incorrupta mente intueamur. Non dubium eſt, quin nos dulci atque ſuaui miſericordiæ ſuæ imbre aſperſos, ab omnibus quæ vel nunc ſunt, vel in poſterum imminere nobis poſſunt malis, ac non ſolùm temporaneis, verum etiam æternis, eripiat. Nam, ſi illi, qui intuebantur olim ſerpentem æneum in deſerto, *non peribant morſibus ſerpentum*: non eſt quod diffidamus fore, quin nos intuentes fide, in ligno ſancto crucis Chriſtum, qui pedibus ſerpentem lethiferum calcauit, ſanemur morſibus peccatorum, quibus parata eſt nobis dira illa phreneſis, quæ nos totos immutauit nobis, atque è ſtultis, inſanos prorſus fecit. Fuſus enim (vt ait Auguſtinus) eſt ſanguis medici & factum eſt medicamentum phrenetici. Quòd verò ita ſit: ac ne vllus poſthac, dummodo ad lignum illud ſanctæ crucis ſanctum, ita vt diximus accedat, de ſalute ſua diffidat. Aſpiciamus quæſo, fixis oculis, vera & exporrecta fronte, ſano animo, ſanáque mente, vicem noſtram præteritam dolentes & futuram, quam tamen prohibeat Deus, per-

Num. 21.
Aug. ſup. Ioan.
Aug. in lib. contra quinque hæreſes.

pertimeſcẽtes, in cruce Ieſũ, hoc eſt, ſicut nos lingua Hebræa docet, ſeruatorem & liberatorem noſtrum. Quo illum in ſtatu illic reperiemus? Capite, videlicet, ſubmiſſo, quorſum? Ad oſculandum nos corde aperto. Ad quid? Ad diligendum nos, brachiis extẽſis. Qua de re? ad amplexandum nos, toto etiam corpore expoſito, quãobrem? quáve de cauſa? ad redimendum nos. Ad hos igitur ſuaues amplexus & dulcia oſcula properè præcurramus, atque illa ex animo, ſicut ex animo quoque nobis dantur, ſumamus vt abdicata vindicta & ſemota cordis nequitia, illa etiã vnanimes & concordes ex æquo, eis 1 demus à quibus dum nos diſcordiarum premebat morbus Gallicus læſi aut offenſi fuimus: ne ſi ſecus ſiat nos penitus bonus ille Ieſus odio inductus, excludat, non amplius oſcula, quin potius verbera, in necem, hoc eſt, in damnum & perpetuam fortunarum euerſionem daturus.

Aug. in lib. de virginats.

1 Hoc itidem vt faciamus monet nos Apoſtolus in cap. vltimo epiſt. ad Romanos, ſalutate inuicem (ſic ille ait) Oſculo ſancto.

Quo denique in ſtatu ſeruatorem illum noſtrum verè Dei filium vnigenitum, quo nihil magis ſanctum, magiſque ſalutis noſtræ ſtudioſum animo noſtro, repræſentiri poteſt, reperiemus? ſpinis, heheu, coronatum, ligatum, clauis ligno inter duos latrones fixum, aceto potatũ, mirum, ſpinis coronatur, qui peccatorum ſpinas confringit, ligatur, qui ſoluit compeditos, ligno ſuſpenditur, qui erigit eliſos, aceto potatur, qui fons eſt vitæ, mirum denuò, imò verò permirũ, diſciplina cęditur, ſalus vulneratur, vita moritur? Heheu heheu qui fieri põt iſtud? Hoc

Aug. lib. de octo virtutib. charitatis nos plane docet Auguſtinus,dum ſic ait,occidit ad tempus vitam mors, vt in perpetuum occideretur mors.

Habet etiam, lignum illud ſanctum, quo, ad ſanandum corpora,morbo,tum maximé Gallico,hoc eſt,lue Neapolitana vitiata,vtũtur,medici corporum, quodque ad ſanandum noſtra damnoſa & cicatrices lethales,hoc eſt, Luem animæ lue quauis peſſima deteriorem,ad lignum crucis ſanctum, referunt animarum medici, facultatem eliciendi ſudorem, qui quidem è corpore hoc pacto euulſus,ſanitati plurimùm confert.

2 Alluſio non minus pia, quam decens & commoda ad ſudorem Chriſti & labores quos ille in hoc mundo tulit.

Sudauit 2 itaque Chriſtus, non equidem vt ſanitati ſuæ (nec enim erat opus) ſed ſaluti animæ noſtræ conſuleret illamque, à peccatis, quæ peſſulum oſtio paradiſi obdunt,ſudore ſuo, hoc eſt,ſanguine & aqua, quæ duo in ligno crucis ſancto,è ſancto latere ſuo exiere,purgaret.

Multos item,labores tulit, vt inde nos ad laborem impelleret,ne ita vt ingenium eſſe omnium hominum à labore,procliue ad libidinem, animum noſtrum,nimio otio corruptum, à decore virtutis quæ in actione conſiſtit, ad voluptatem,ſummã dedecoris labem, ſeduceremus: né ve,cupiditate, hoc pacto,deuincti mala. Ex rapto amplius viueremus, ſicut tunc facere ſolebamus,dum inter cætera,atque ea quidem innumera flagitia, agricolam in fundo arantem, qui præter raſtros nulla arma habebat, captum domum noſtram ducebamus,vt non indè egredere-

Eſa.53. Mat.8.

deretur,quin ſe, quouis pretio redemiſſet, ac perſæpe pluris quàm facultates ſuæ ferre poſſent:imò verò,ita nos componeremus, vt tanquam hæredes pœnæ primo parenti noſtro indictæ è ſudore vultus noſtri, veſci, & labores manuum noſtrarum manducare, æquum eſſe putaremus:nefas verò, otioſam vel luxurioſam vel rapacem degere vitam.

Sitiuit etiam, 3 in gratiam ſalutis noſtræ, qui verè fons ſalutis eſt Chriſtus, ſeruator noſter,vt ſi æque nos ſalutis noſtræ ſitientes, atq; ille eſt,agnoſcat(mutuus enim,vt aiunt medici cum ægro & medico debet eſſe conſenſus.) Aquam illam,quam mulieri Samaritanæ dare voluit, dùm hic apud nos, miſeriarum omnium noſtrarum,dempto peccato,particeps eſſet,nobis quoque propinandam det. Vt ſiat nobis aqua hæc,fons ſcaturiens ad vitam æternam. At vbi fontem iſtum ex quo tam ſalubrem nobis haurire aquam liceat,perquiremus? quo illum in loco inueniemus?quem,vt illum nobis indicet inueſtigabimus?quam inſiſtemus viam?

3 Idem de ſiti quam ille in cruce ore palam fecit ſuo & quæ ex illa nobis comparauimus cõmoda.

Reuoluendæ ſunt nobis in hanc rem, ſacræ ſcripturæ. Quod ſi illas planè ſcrutemur, nos illic,ſine vllo dubio, illum de quo teſtimoniũ ferunt,reperiemus:apud quem eſt fons vitæ, ſicut inter cæteros & per puros teſtes,teſtatur nobis amplè, inſtinctu afflatúque diuino Dauidis vatis ſimúlque regis ſanctum carmen dum ſic piè canit.

Domine in cœlo miſericordia tua: & veritas tua

vſque ad nubes iuſtitia tua:ſicut montes Dei: iudicia tua abyſſus multa. Homines & iumenta ſaluabis Domine: Quaſi velit dicere, tam excellenti præditus es clementia, vt hominum genus, in alarum tuarum vmbra fiduciam habeat: tua domus vbertate circumfluat, cos te, tuarum flumine deliciarum perfundente. Quoniam apud te eſt fons vitæ, & in lumine tuo videbimus lumen.

Poſtquàm igitur, certò ſcimus eſſe, apud Chriſtum redemptorem noſtrum fontem vitæ, ſicut tuba cœleſti, nobis nunc cecinit Dauid, quis dubitat quin nobis ſitientibus det aquam, ex illo tam ſalutari fonte effluentem, hoc eſt, vitam qua
1. Cor. 1. beati beatè in beatitudine fruuntur æterna? dabit profectò. Ac quanuis ſit tanti pretij, quanti res vlla æſtimari queat (neque enim vt vult Apoſtolus, oculus hominis vidit vnquàm, nec auris audiuit nec animus cogitauit, quæ his præparauit Deus qui diligunt illum) dabit tamen il-
Eſa. 64. le nobis illam. Idque gratis, ita verò vt ne obolo quidem emere ſit illam opus nobis. Iſtud, nanque eſt ille nobis vltrò pollicitus dùm Iohannem alloquens. *Scribe*, inquit, *hæc dicta vera*
Apoc. 21. *fidáque eſſe. Ego ſum α & ω, principium & finis. Ego ſitienti dabo de fonte aquæ vitæ gratis.* 1

1 Hinc ſcire poſſumus Deũ ſolũ eſſe qui gratiã ſine præmio aut pretio cõfert. Inde enim ſibi

Notandum eſt tamen atque obſeruandum, non cuiuis etiam petenti aquam hanc vitæ, etſi gratis detur, dari. Sunt enim, qui ſe bene petere putantes petunt vt petitum aſſequantur, attamen neſciunt, vt dictum eſt de filiis Zebedæi, quid petant. Faciúntque (vt ait Comicus) ne intelli-

telligendo, vt nihil intelligant. Qua de re animaduertere debet qui petit tum maximè à Deo Opt. Max. qui æquus & iuſtus eſt, vt, ſicut nos monet Cato qui vitam & mores iuuẽtutis prę-cipuè format. Quod iuſtum eſt petat, vel, quod videtur honeſtum, cùm ſtultum ſit petere, quod iure poteſt negari. Quonam autem pacto, iuſtũ vel honeſtum eſſe poteſt, petere à Deo aquam vitæ & ea quotidie nefariè ſceleſtè atque impiè perpetrare quæ nos ad mortem, hoc eſt, in ſtagnum illud horrendum, quod igni perpetuo & ſulphure ardet, præcipites dãt, prò ſancte Deus? nonne eſt iſtud, planè illudere Dominum Deũ ſuum, ad eum quem nos etiam modum illum quotidie illudimus, dum ab illo petimus, vt remittat nobis debita noſtra, ſicut illa nos remittimus debitoribus noſtris. Quibus tamen dicam iniquè ſæpe ſcribimus, hoc eſt, in ius vocamus. In carceres intrudimus, atque etiã nonnunquam odio ducti & vindictæ animo induti illos in ergaſtulum, & carnificinam ductos, iugulamus. Caueamus igitur, ne dum inquinati, fœdi & contaminati fontem vitæ, in ſacra ſcriptura perquirimus: atque illum illic reperiſſe putamus, id in nos dici meritò poſſit, quod Gręci, in illos dicunt, qui ſibi ipſis miniſtrant exitij cauſam, αὐτὸς ἔσυρε τοῦ κακοῦ πηγὴν. Ipſe ſibi mali fontem traxit.

Caueamus 2 etiam, ne ad illam ſanctam ſacræ ſcripturæ officinam in qua fons iſte vitæ reperitur, non niſi lotis planè manibus, accedamus.

traxit nomen gratia quod gratis detur aut ſaltem dari debeat ſed è ſententia Sophoclis, ἡ χάρις χάριν τίκτει hoc eſt, gratia gratiam parit moueatur neminem fermè mortaliũ inueniri, qui velit in quempiam beneficium collocare à quo nõ ſperet aliquid emolumenti viciſſim ad ſe rediturum.

2 Ad quē finē modo legēdæ ſacræ Sc-

dæ ſcripturæ ſanctæ.

mus. Nam, ſi illę ſint nobis illotæ, hoc eſt, ſi manus noſtræ plenæ ſunt ſanguine & digiti crimine contaminati, Anima verò polluta vitiis, hęc nobis aqua erit potius ebulliens ad ſecundam mortem, hoc eſt, damnationem perpetuam quã ſcatens ad vitam æternam. Pharmacha autem, quæ in illa ſunt officina ad ſalutem noſtram & ad expellendum morbum Gallicum, ne nos amplius cruciatu enecet & penitus interimat, præſcripta, non minus nos etſi eſſent hoc modo ſępius ſumpta, læderent, quàm lædere ſolent corpus impurum, cibi, etſi boni ſint ſicci ſæpius repetiti: corpora nanque, impura, vt nos monet Hypocrates, quantò magis nutrias, tantò magis lædas. Eſt enim, ſacra ſcriptura, in pura anima, purus cibus, contrà verò, in anima impura, impurus: imò verò, vt rem apertè loquar, toxicum potius, quàm medicina dicenda eſt. Nam ſicut ſcriptum eſt, ad mortẽ legunt, qui ſecus ac ſcriptum eſt, faciunt. 3 Ac, quemadmodum ſol, etſi ſuper omnes homines, qui terram Domini ambulant, radios ſuos ſpargat, nullum tamen, ex tanto lumine, lumen capiunt hi qui ſunt lumine viſus orbi, ita etiam nullum ex ſacræ ſcripturæ lumine, lumen accipiemus, ſi lumine oculorum, mentis ſcilicet, non capitis ſimus orbi, hoc eſt, ſi ſumus impij & cæci corde. An non videmus canes, clamantem hominem audire & clamanti adcurrere, quò tamen, qui clamat, ducere illos velit, nec quid de illis, facturum ſe cogitet canes prorſus neſciunt. Quamobrem? quia

3 Huic iũgi rei cõmodè & opportune poteſt dictũ Catonis qui quanuis Cato pro pueris dicatur multum tamẽ vtilitatis ex illo ſibi ſumere poſſunt adulti & in orto literario prouectiores. Legere (inquit) & non intelligere, negligere eſt.

beſtiæ

beſtiæ ſunt, quibus de ſuo nihil confert homo, vt ſuæ illos faciat voluntatis participes. Sic etiam ij qui vitam hic agunt ſceleſtam, atque nõ ſolùm à lege Dei, ſed etiam à ratione alienam quo nomine, verè dici poſſunt beſtiæ: inde etiã adeò, quod, pecudum ritu, omnia ad voluptatẽ referunt, Deum, in ſacris ſcripturis ſuis, equidẽ audiunt, hoc eſt, ſonum verborum recipiunt. (Quis enim eſt, niſi is prorſus ſit, in quem cadere ea omnia poſſunt, quæ in ſtultum dici ſolent. Stipes caudex plumbeus & aſinus, qui tam dulci ſono, aures ſuas non compleat) ſed quò tondat ſpiritus Dei: quæve ſit eius ſententia ac voluntas, penitus ignorant. Qui fit? In promptu cauſa eſt, quia cum iſtiuſmodi hominum ſpiritu, nihil commune ſpiritus Dei habet: nec animi ſententiam iis confert vnquàm, qui, ſicut canes viuentes, nec audiunt nec vident, quæ illos & audire & videre decet, vt voluntatẽ Dei perficiant.

Hæc nos denuò monent, vt ſi inter cætera medicamenta, quæ in illa ipſa quam ſæpius diximus ſancta officina, tùm à Chriſto, tum ab Apoſtolis & Prophetis ſuis componuntur, ſicut illa nobis, quatuor Amanuenſes ſui, Matthęus ſcilicet, Marcus, Lucas & Ioãnes, fidiſſimè atq; amãtiſſimè proponunt, potionẽ aquæ vitæ, qua ille ſitim ſalutis, ſitiẽtibus ſedat, ſanitati noſtræ commodare velimus, ea procul abiiciamus, quæ nos, vel canes, vel cæcos, vel ſurdos, reddere poſſunt. Nullos enim effectus, (vt doctè & piè

Cyprianus ad Demetrium) adfert lumen cæco, ſermo, ſurdo, ſapientia bruto, cùm nec ſentire brutus poſſit, nec cæcus lumen admittere, nec ſurdus audire. His addam verſiculum Epicharmi, à Strobeo citatum.

Τίς γὰρ κατόπτρῳ καὶ τυφλῷ κοινωνία.

Luminibus orbo, cum ſpeclo, quid eſt rei.

Quorſum quæſo, opus eſt libris illiterato? quorſum regnum, iuueni ſtulto? quorſum diuitiæ ei, qui neſcit illis vti? Ita etiam, quorſum ſacra ſcriptura ei, qui ea omnia quæ in illa ſunt ad ſalutem ſuam ſcripta, factis iniquis, ſaluti de diametro aduerſantibus ementitur omnia.

Quod autem prius diximus, ſolere corporū medicos, pharmaca ſua componere ex variis & diuerſis rebus quæ quanuis videantur inter ſe nonnunquam pugnare, in idem tamen, tendunt omnes, ſed id ea gratia fit, vt vna alteram corrigat, & quòd hæc ſola præſtare non poteſt, alterius auxilio efficere queat. Hoc ego etiam intelligi velim, in ſancto Pharmaco quod in ſacra diuinæ ſcripturæ officina conficitur. Eſt enim, pharmacum iſtud ex diuerſis & contrariis rebus compoſitum. Ex miſericordia, videlicet, Dei atque etiam ex eius iuſtitia: vt indè diſcamus Deū non eſſe mancum: imò verò vnam & alteram manum habere, vt nos harum vna, in qua ſuam gerit miſericordiam, cadentes ſubleuet, dum modò nos cecidiſſe, hoc eſt, peccaſſe pœniteat. Altera verò manu, in qua latet illius iuſtitia, nos hic, dum viuimus, innumeris crucibus cruciet,

Deus iuſtus & miſericors

ciet, dum verò hinc migramus, in locum illum profundiſſimum inferorum, in quo ſontes plectuntur præcipites det, ſi ſancta mandata ipſius contemnentes,obſtinato animo peccemus. Eſt enim, hoc genus hominum, qui ad peccatum, tanquàm ad ſaxum,obſtinatè adhæreſcũt vſque adeò infeſtum & odioſum Deo, vt facilè mihi perſuadeam,illos eſſe,pro quibus ſacra vult pagina, non eſſe orandum, ſunt enim deſperati. Deſperatis autem Hypocrates vetat adhibere medicinam. *Ioan. 1. & 5.*

Cæterùm,1 quod qualéve commodum ex iſto ligno ſancto, hoc eſt, ex ſancta Chriſti cruce capere poſſunt in quo toties ad peccatum obſtinatè & malitioſe redeuntes Chriſtum videntur velle iterùm figere cruci. Ah quæ tanta illos dementia?cæpit putant ne illum denuo venturum vt ſordes noſtras ſanguine ſuo lauet atque inde nos à cõflagroſo inferorum itinere cui nos peccata noſtra accinxerant reuocet? Errãt profectò & animo quam maximè falluntur. Non enim amplius dabitur hoſtia pro peccatis. Perſecit nanque Chriſtus in cruce, dùm illic peccatũ noſtrum in ſe tranſtulit,quæ in illam quam ſuſceperat rem, hoc eſt, in ſalutem noſtram perficienda eraat omnia quod equidem ſatis ille teſtatur, dùm extremum verbum proferens animãque extremis fere labris tenens conſummatum opus eſſe ore ſuo diuino exclamauit, qua de cauſa hi qui ita ſordeſcunt, vt, ſicut dicit Apoſtolus, ſordeſcere ſit eis neceſſe amplius expectare

1 Sæpius ad peccatum obſtinatè redire, eſt ſicut velle Chriſtum rurſus crucifigere.

pectare nihil poſſunt præter damnationem, quæ illos quoque expectat æternam. Contrà vero pœnitentes qui peccaſſe & coram Deo malum feciſſe ingenuè a fatentur, id tàm ægrè ferentes vt emori malint, quam ad tàm fœdam luem quæ tandiu illos conſpurcauit redire, quique in hanc rem Dei gratiam vt illis ſit adiumento ſimúlque miſericordiam ſuam quæ huic eſt etiam rei remedio inuocant. Hi inquam tam ſano & ſalubri cõſilio ducti, vſque ſunt adeò grati Deo vt ei gratius eſſe poſſit nihil: maior enim, vt teſtatur ſcriptura, ſit lętitia in cęlo, ob vnum ſontem, qui rediit ad frugem, quàm ob nonaginta nouem inſontes, qui vitæ correctione non egent.

a Cuiuſuis eſt hominis errare nullius niſi inſipiẽtis perſeuerare, dictum prius à Cicerone dein multis poſt annis à ſacrorum myſteriorum interpretib. dũ aiunt humanum equidem eſſe peccare diabolicum perſeuerare.

Ex his omnibus videre etiam nobis licet ſanctam illam, quam toties prædicamus officinam, plenam eſſe promiſſionum & comminationum, vt pręmiis pollicitis fruãtur boni & ſtipẽdia peccati, hoc eſt, mortem, conſequantur impij, quorum ſupplicium (ait ſapiens) ignis eſt, atque vermes.

Eſa.66.

Hos duplices curſus animarum è corpore exeuntium, obſeruarunt etiam olim Ethnici, vt inde ad virtutis ſtudia animum adiungentes, diſcerent bene viuere, quò eis quoque liceret, bene mori. Hoc inter cæteros teſtatur diſertus Arpinas dum ſic, inſtinctu velut diuino loquitur.

Qui ſe, inquit, vitiis contaminant & libidinibus dant, quibus cæcati velut domeſticis flagitijs ſe inquinant, vel in republica violanda fraudes inexplicabiles

cabiles concipiunt iis deuium quoddam iter eſt ſeclusum à concilio Deorum. Qui autem ſe integros caſtóſque ſeruant, quibúſque fuit minima cum corporibus contagio iis ad illos à quibus ſunt profecti reditus facilis patet.

An non ad erubeſcendum ſatis hæc vehemẽs cauſa nobis eſt? An non magnus ad obiurgandũ locus? dum audimus populum illum non notũ, ea à ſeipſo noſſe & præſtitiſſe, quæ nos iam diu notos, atque à Deo & Prophetis ſuis edoctos, noſſe & non præſtitiſſe, profectò aliquando pœnitebit. Hinc igitur, moniti, demus quæſo, operam, ne dum hic viuimus ea committamus, quæ nos è vita diſceſſos putantes ad Deum, à quo ſumus profecti, redire, à tam bono curſu deuios ad eum nos curſum ducant, in quo anima dum hinc vitiis polluta & innumeris flagitiis conſpurcata

Tartara præcipiti currit ad ima gradu.

ΧΕΙΡΟΥΡΓΙΧΗ.

Accedamus nunc ad manuum operationem, hoc eſt, χειρουργικήν. Hinc, enim, ſicut dictus eſt Chirurgus, quòd, videlicet, ea manu ſua perficiat quæ illi ars efficere iubet: ſic etiam Chriſtiani vocabimur verè, ſi ea quæ Chriſtus, qui non ſolùm eſt artis, verumetiam naturæ cuius ars eſt velut famula. Dominus in nobis deſiderat opera faciamus, hoc eſt, ſi eſurienti panem impertiamus, ſi nudum operiamus, ſi inopes vagos domum introducamus, ſi ſub tutela noſtra, viduã & pu-

Mat. 25. & pupillum ſuſcipiamus. Si denique alia omnia
Eſa, 58. charitatis opera ſine quibus fides noſtra mortua eſt, peragamus.

Charitatis opera.

CHARITAS.

TAntùm enim, valet atque etiam poteſt apud nos charitas vt multitudinem tegat peccatorum, eíſque medeatur. Ac quanuis tria ſint quæ nobis ſummopere commendentur ob ſummam quam in ſe habent vim, ſpes ſcilicet fides & charitas, harum tamen trium maxima eſt
1. Cor. 13 charitas ſine qua (vt nos monet Apoſt.) licet &
Ro. 13. hominum & bonorum geniorum teneamus linguas, & omnia faciamus, & fide montes tranſmoueamus, & omnia noſtra largiamur, imò etiam noſtrum ipſum corpus comburendum tradamus, nihil penitus ſumus.

Auguſtinus de laudibus charitatis. Ipſa enim eſt (liceat mihi quæſo ea hîc fideliter recenſere quæ de illa eſſe meritò putat Auguſtinus) anima literarum, Prophetiæ virtus, ſacramentorum ſalus, ſcientiæ ſtabilimentum, fidei fructus, diuitiæ pauperum, vita morientium inter bonos fratres eſt lætiſſima, inter falſos pátientiſſima, in Abel per ſacrificium læta, in Noë per diluuium ſecura, in Abrahæ peregrinatione fideliſſima, in Moyſe per iniurias leniſſima, in Dauid afflictionibus mitiſſima, in tribus pueris blandos ignes innocenter ſpectat, in Machabeis ſæuos ignes fortiter tolerat, caſta in Suſanna ſupra virum, in Anna poſt virum, in Maria præter virum

virum, libera in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum, humana in Chriſtianis ad confitendum, diuina in Chriſto ad ignoſcendum.

Quæ quidem omnia Paulus Apoſtolus, dum de charitate agit hiſce verbis complectitur charitas (inquit) clemens charitas benigna eſt, charitas non æmulatur, charitas temeraria non eſt, non tumet, non ſe gerit turpiter, non ſibi ipſi ſtudet, non eſt irritabilis, non malè cogitat, non gaudet, omnia ſperat, omnia ſuſtinet, charitas nunquam intercidit.

Hæ ſunt Galli ſancta charitatis opera, hi ſunt fructus ſumma amœnitate referti, hæ denique ſunt charitatis dotes eximiæ quibus tantum abeſt ſimus dotati quin potius tāto ſumus erga proximum odio non ſolum perciti, verùm etiam accenſi odio inquàm tam atroci & inueterato; vt nec precibus mitigari, nec temporibus, communi vtilitate deponi, nec vlciſcendi difficultate teneri, nec vetuſtate ſedari poſſit. Hinc fit, vt dum nudum veſtiamus monet nos charitas, veſtitum denudamus, dum pauperem alere iubet, panem illi ſubtrahimus, omniúmq; egena corpora humi proſtramus. Dum, vt illum qui domo exulat, domum noſtram introducamus petit à nobis charitas, in via languidè iacētem pedibus, quaſi ſus catulos, (eheu conditionem temporis) proterimus.

Quod vero ad pupillum & viduam attinet. Illos equidem, ſub tutela noſtra ſuſcipimus, nō

vt illos tueamur. Non vt illos(vt par eſt) alamus,non vt opem feramus,ſicut præcipit nobis charitas, ſed vt patrias fortunas illis adimamus atque exhauſtis ædibus, rebus hiſcè omnibus quæ vel commodo vel adiumento vel vtilitati eſſe poſſunt,illos pellamus,trudamúſque foras.

Non eſt igitur quod miremur ſi Deus,qui ea quæ mandat & commendat,obſeruari exactè, & accuratè cuſtodiri cupit,dum videt nos hac prę cipuè commendata charitate quæ nos quoque olim apud quanuis gentem commendabat, penitus nunc deſtitutos, flagellauit toties & tandiu nos cruento cruentæ bellonæ flagello,quam ille ira in nos meritò incenſus,è tartaro,vbi ſedes & domicilium eſt ſuum euocant, vt ſicut eo in loco profundiſſimo,omnia conturbata dicũtur(ab hoc enim verbo ταράττω, quod conturbo ſignificat) Tartarum dici volunt Grammatici. Ita etiã nos turbaret hìc & inquietaret omnes, qui tamen prius, ac non ſolùm temporibus Druidarum(qui,ſicut dictum eſt in fronte opuſculi iſtius noſtri, vt nos ad beatam & tranquillam vitam formarent leges dederunt & colendi Dei, & ius cuique reddendi) ſed etiam multis poſt aureis ſeculis, quieti, tranquilli, manſueti vnanimes & concordes atque pares amici viuebamus.Nullę tunc rixę,nullæ lites,nulla iurgia, nulla odia,nullæ inimicitiæ. Non ingratus tunc animus, nec ira quauis aut vindicta pollutus quod quiſque tunc erat,is quoque tunc eſſe volebat,nihilq; malebat. De cæca autem & temeraria

raria animi cupiditate cuius nunquam expletur & ſatiatur ſitis, ne quidem verbum vllum: aberat ab illa mens aberat & animus, parcebat tunc iuuentus pudicitiæ ſuæ, ne ſpoliaret alienam, ne effunderet patrimoniũ, ne fœnore trucidaretur: ne denique incurreret in alterius domum atque famam: mutua enim officia & beneficia mutuis officiis, mutuiſque beneficiis compenſabāt. Sed quid tot tantíſque verbis opus eſt? omnia quæ in homine bene nato, bene educato & bene morato eſſe poſſunt, erant tunc cumulata omnia in Gallo. Qui, ne multis morer, erat tunc, ſicut teſtantur ſapientiores qui ſub tanta clementia cæli caſtè & pudicè vitam agebant. In omni ſermone, omnibus affabilis, in moribus ſuis manſuetiſſimus, neque miſericordia mœſtus, neque crudelitate ſæuus, ſed modeſtia temperatus, quęcunque vel dicebat, vel agebat, dicta factaque erant manſuetè, iuſtè, moderatè & ſapienter, in iracundia præſertim, quæ eſt inimica conſilio, & in victoria quæ natura inſolens eſt & ſuperba.

Laus Gallorum, nō ſicut nūc ſunt ferreis & ſulphureis temporibus iſtis, ſed ſicut olim fuerunt dùm Gallia aureis ſeculis, laudibus florębat.

An non Galli amantiſſimi ſuffundi pudore deberemus, vt qui tàm longe mutati ab his, qui tunc aureo illo ſeculo eſſe ſolebamus, nihil vt in nobis tanquàm in ſpeculo ſceleratæ cuiuſuis nequitiæ, niſi turpe & obſcænum, & ab omni nō ſolùm charitate, ſed etiam humanitate & manſuetudine alienum, cerni & conſpici poſſit. Ah quid dixi pudore ſuffundi, imò potius horrere deberet animus talia quæ immanes reſpuerent feræ tantùmmodò recordari. Quibus attamen,

ſi ad viam à qua turpiter & obſcœnè diſceſſi
mus redeuntes, finem dare velimus: abdicati
potiſſimum tribus illis diris furiis quibus mor
tales in omnia facinora præcipites rapiuntu
ira videlicet, quæ vltionem, cupiditate, quæ c
pes, & libidine, quæ voluptates deſiderat. Nó
quod vllo modo dubitemus, quin Deus nos,
gratiam ſuam recipiat, quin etiam virgas q
bus cæſi ſumus igni comburendas det: quin d
nique fera illam peſſimam, Bellonam ſcilice
domi ſuæ, hoc eſt, in tartaro contineat: ea le
atque bono in nos omine vt amplius nó rede
ſicut profectò (iurato mihi credite Galli) n
redibit niſi ſit à nobis ipſis peccatorum noſt
rum impulſu accerſita vt inde dicatur in no
ἐπισπαςον κακον, hoc eſt, malum accerſitum, q
Græci veteri prouerbio in eos torquent qu
bi mali cauſam præbent.

ΧΕΙΡΟΥΡΓΙΧΗ.

INter 1 cætera quibus fungitur munera
rurgus, hoc vnum præcipuum eſt, vt vl
corporis ſanet, vnde à pleriſque medicis v
rarius 2dici ſolet: ac ſicut præcipit ei ars, dil
ter illa & accuratè mundet atque abſtergat,
hibito plærunque vnguento quod illi voc
vnguentum regium. Quòd ſi vlcus virulen
fiat: ne virus partem corporis nobiliorem
uadat, atque inde ſubſequatur mors: explo
prius omnibus, quæ hoc deuitare poſſunt

1 Chirurgia, inquit Celſus eſt medicinæ ſciêtiæ altera pars quæ per conſuetas cũ ſectiones tũ adu ſtiones & quæcunq; alia manu fiunt humana corpora reſtituit.

2 Siue vulnerarius vtrunque à manuũ operatione dictũ.

remediis, membrum illud, in quo hęret virus, amputat, ſatius eſſe putans, membrum vnum amitti quàm ſi æger corpus totum ſuum perderet. Ad eundem etiam modum facere decet nos, qui ter, quaterque miſeri, vlcus peſſimum ac valde ſordidum, à multis iam annis cõtractum, in anima noſtra obſtinatè & malitioſe habemus hęrens. Abſtergendum itaque, atque mundandũ eſt illud qua tandem aqua illi adhibita, aqua videlicet pœnitentiæ peccatorum noſtrorum è quibus vlceris virus effluxit, vnde hæc, qua tanto tempore in Gallia hac noſtra agitati ſumus, orta eſt nobis horrida tempeſtas.

Adhibendum quoque ei eſt vnguentum 3 regium, hoc eſt, vnguentum, quo, vt ſua ſanarent vlcera plerique reges de quibus honorificè loquuntur ſcripturæ, olim vſi ſunt, horum vnus fuit, Achab. qui vlcere intemperatæ appetentiæ tactus fuit, ob vineam Naboth quam ille, nullo equidem iure ſed ſumma iniuria, vxoris conſilio, quæ tàm mali tandem conſilij dedit pœnas vendicauit. *3.Reg.21*

3 Vnguentũ regium quo ad ſananda corporũ vlcera vlcerarij vtũtur medicipiè & cõmode accommodatũ.

Item Dauid qui vlcere, itidem effrenatę concupiſcentiæ laborauit. Hi fleuerunt amarè & *Pſal.6.* ſtratum lachrymis rigantes, flagrantem irã Dei, extinxerunt. Nec eſt omittendus Ezechias Rex, *4.Reg.20* qui vlcus ſuum, quo lethaliter ægrotabat hoc tàm ſalubri remedio, ſanauit. Ille enim, dum Eſaias amoſi filius, mortem ei, mandato Dei, nũtiaret, conuerſa ad parietem facie, Deum precatus eſt, & ploratum magna voce edidit. Tunc

 Deus

Deus preces ſuas exaudiuit, & lachrymas ſuas reſpexit: atque illum ita ſanauit, vt etiam ætati ſuæ, annos addiderit quindecim. Orandum eſt igitur nobis, flendum & lachrymandum, ſi animæ noſtræ vlcus peſſimum ſanari velimus. Sunt enim lachrymæ precibus & deprecationibus aſperſæ notæ pœnitentiæ quàm maximæ, dum tamen nō ſint falſæ, ſicut, teſte Comico eſſe ſolēt meretricum lachrymę, quas oculos terendo, vi vi exprimunt. A fonte potius cordis quàm à ri uulis oculorum effluāt iſtę lachrymę neceſſe eſt vt inde ea quę hoc pacto ſecum ferunt commoda capiamus. Nemo enim (vt ait Chryſoſtomus) ad Deū flens acceſſit vnquàm orator quin exorator diſceſſerit, hoc eſt, vt verbis authoris vta qui nō quod poſtulauit, acceperit: nullus etia ab eo beneficia dolenter optauit qui non i impetrarit: ipſe enim eſt, qui conſolatur flente dolentes ſanat & pœnitentes in gratiam ſua recipit, ac ſicut poſt vehementes imbres aër m dus & purus efficitur, ita & poſt lachrymaru pluuias ſerenitas mentis ſequitur, atque trāq litas. Exēplo huic rei eſt Petrus Apoſtolus, q vt inquit Hieronymus, ter negantem amaræ locum ſuum reſtituere lachrymę. Illas (miru maioris quàm ſit oratio, virtutis & efficien apud Deum eſſe aſſerit ille ipſe fidus Dei mi ſter Hieronymus. Oratio (inquit) Deum eq dem lenit ſed lachryma cogit, hæc vngit, pungit.

Chryſoſtomus in ſermonibus.

Chyſoſtomus ſuper Matt.

Hieron. epiſt.

Quanta poſſunt apud Deū lachrymæ

Hier. ſup Iſaia.

Reſtat nunc extremum illud remedium

quod confugiunt chirurgi qui vulneribus & vlceribus corporum medentur: vnde ſicut prius diximus vulnerarij & vlcerarij medici dicuntur. Dum enim vident virus membro ęgri, cuius curam ſuſceperunt, obſtinatius hærere: ita adeò vt nec leuioribus, nec quibuſue aliis remediis caſtigari poſſit: ne altius ſerpat virus, atque vt pericula mortis temporaneæ pellant, membrum illud amputare ſolent. Sic etiam dum agnoſcimus vlcus animæ noſtræ adeò vſque virulentũ eſſe & putidũ, vt remediis lachrymarũ & deprecationũ caſtigari minꝰ queat, amputare debemꝰ partẽ illã in qua virus obſtinatè hæret, ne ad libidinẽ nos trahat, atque inde ad mortẽ non equidem temporaneam, ſed æternam, cuius pericula hoc nobis ſumpto remedio facilè quoque pellemus. Vt ſi (exempli gratia) fœminam oculo noſtro ſic aſpiciamus, vt eam cõcupiſcamus, eruendus eſt nobis oculus ille, atque abiiciendus, quia iam oculo illo fœminam illam quã ſic aſpeximus, adulterauimus. *Mat. 5.* Pręſtat autem nobis vnum membrum perdi quàm totum corpus noſtrum in gehennam deiici. Idem de dextra manu, ſi illa officiat, faciendum eſt nobis. *Mar. 9.* Illam enim, eadem ratione ducti, vt amputemus, præcipit nobis Dominus. Cùm longè melius ſit (vt ille ait) membrum illud quàm totum corpus perdi. Hac de cauſa perplures fuerunt (ſicut teſtantur probatę hiſtorię) qui ſe caſtrauerunt pro nomine Chriſti: vt inde ſibi latius regni cęlorũ paterent fores, quę re vera minus patent his, qui

non ita caſtrati,ſe totos dant libidini, qua obſcęnæ corporis partes excitantur. Sed,quid ego hæc commemorem, quibus nos religionis nomine, ac potiſſimum Dei, quem per Chriſtum cognoſcimus, amore ſumus adſtricti, cum illi, qui nec Deum nec Chriſtum verè cognôuerũt vnquàm,nulla formidine pœnę,ſed virtutis tãtùm amore, hęc & alia multò magis dura & aſpera,ne peccato locum darent,forti & conſtanti animo pręſliterint : emori malentes quàm ea committere quę caſtitatem lædere & honeſtatem labefactare poſſent. Teſtes tantæ caſtitatis & pudicitię,pręter cæteros quos breuitatis cauſa omitto,ſunt : Democles mira ſpecie adoleſcens Athenienſis:cuius amore Demetrius præter modum tenebatur. Nullo tamen modo regis libidini,morem gerere voluit : quinimò, vt pudicitiam ſuam ſeruaret intactam & incolumem,feruenti dolio, immergere ſe atque in eo emori non recuſauit.

Perpulchrùm & ſalubre iuuenum ætatis noſtræ ſpeculum.

Spurina item,adoleſcens egregia forma, cũ fœminas viróſque ad libidinem aſpectu decoro inuitaret oris pulchritudinem,vulneribus ſponte dehoneſtauit : ô vtinam Gallica pubes : tum maxime illa quæ procliuior eſt ad libidinem hos ſibi ingenuos,caſtos &pudicos,& modeſtos adoleſcentes, imitandos ſibi proponeret, vt illorum exemplo,non equidẽ labra & nares (nolo enim,ad tantam illos ſeueritatem,etſi dum ea gratia fit laude ſit aliquo modo digna)coarctare,ſed malas cogitationes, prauáque deſideria quibus

quibus ad facta ſordida quouis homine, tum maxime Chriſtiano, indigna variis modis trahuntur amputarent. Nec ſe dum moliuntur & comuntur, ac ſi eſſent mutato ſexu fœminę ridiculos apud quãuis gentem redderẽt. Satius profecto illis eſſet, fuco omni & pigmento contem pto, quo tamen ſparſo in humeros vſque capillo, & ad frontem vſque induſiati, vti hoc die, vt pulchriores videantur, ſolent, pulchritudini animi ſtudere, quæ corporis pulchritudinem lõgè ſuperat, vt quæ pulchritudinẽ animæ, à primo ferè mundi exordio, ob primi parentis noſtri peccatum amiſſam nobis reſtituendã præbeat. Vah! Quæ tanta eſt in illis dementia quæ denique tãta innata vecordia vt velut lumine mentis penitus carentes, velint è viris qui à virtute, ſeu viribus tum animi, tum corporis, nomen ſibi iſtud ſumpſerunt, fœminę molles effici. Sunt enim, inaures, ſpeculum, armillę, anuli, gemmæ, munditię, item ornatus & cultus quibus omnibus pecudes iſtę & gaudent & gloriantur fœminarum indicia, à quibus quantò magis animus noſter eſt alienus, tantò magis fit proximus Deo, qui non æquũ eſſe putat, hominis & fœminæ, hoc pacto, ſexũ apud nos promiſcuũ eſſe. Dignitatẽ enim, & præſtantiã ſupra fœminã dedit homini Deus quam ſi illa ita vt eſt, animo capere poſſet ſuo. Hominem hic ſibi, tanquàm alterum Deum eſſe putaret, vt qui omnibus in rebus quæ illam conturbare atque nonnunquam obſcuram reddere poſſunt, opitulari & ſubue-

nire,ſimúlque miſerias & infirmitates ſuas,quæ certè permagnæ ſunt,ſubleuare queat. Sicut enim à Sole Luna lumen accipit ſuum: à nullo etiam præterquam ab homine lumen ſuum fœmina,vt clareſcat, capere poteſt. Hanc autem dignitatem & præſtantiam penitus amittit homo dum (ita vt diximus) perſonatus tanquam alter Roſcius fœminam in ſcenis agens fabula fit populo. Nec mirum ſi poſt,vxori cùm nupſerit ſuæ,tot tantóſque ſibi habeat domi mœchos paratos.

Conſideremus denique, (Res equidem digna vbi neruos animi intendamus noſtros) ad Dei nos imaginem & ſimilitudinem creatos eſſe omnes: vt inde moniti, operam demus, nihil vt in hoc vitæ curriculo vel dicamus, vel agamus,vel etiam excogitemus quod non ſit illi, hoc eſt,voluntati ſuæ adſimile. Quam quidem voluntatem, quòd bonus ille Deus non ſolùm per nuncios & vates ſuos, ſed etiam per ſemetipſum ore ſuo diuino nobis potius quàm Democli & Spurinæ declarauerit, periculum eſt ne caſti illi & clari adoleſcentes atque horum ſimiles nos in die ſummo iudicij tanquàm ingratos & beneficij accepti immemores accuſet conditionem ſuam potiorem & longe noſtra meliorem putantes,vt qui vitam quam hic, ſine vllo magiſtro pædagogo vel præceptore egerunt, virtutibus omnibus, ad voluntatem Dei propius accedentibus honeſtarint. Nos verò contrà, qui Moſem & Prophetas atque alios

perplu-

perplures monitores habuimus, noſtram innumeris ſemper vitiis, à voluntate & mãdatis Dei prorſus alienis, conſpurcauerimus.

Hæc itaque tam ſordida lues quæ nos acrius torſit & afflixit quàm afflicti olim fuerint apud Neapolitanos Galli milites lue illa quæ inde ſibi nomen luis Neapolitanę traxit, cuius vitio vitiata corpora pilos dentéſque amittunt, ac eò amplius neſcio quid quod me verecundia, quã amo, vetat dicere, origo fuit atq;(ſicut prius diximus) cauſa prima morbi iſtiuſce Gallici, cuius perfectam curationem in hoc noſtro Minuto opuſculo tractamus adſtante nobis Deo Opt. max. qui in hanc rem pios nobis & probos ſuſcitauit conſultores & medicos. Quæ quidem cauſa ſi nũc ceſſet, ceſſabit quoque morbus ex illa ortus & conflatus. Ita verò, vt in portu nauigare & in vtranque aurem otioſè dormire nobis liceat ſecuri rerum earum omnium, quę nos inquietare & ſomnum noſtrum turbare poſſent. Cauſa verò ſecunda ex qua magna etiam damna & incommoda emanarũt quæ morbo quoque noſtro ſummum incrementum attulerunt, in eo conſiſtit quod hi qui nauis noſtræ, hoc eſt, reipublicæ Gallicæ: tum in his quæ ad verum Dei cultum: tum in his quæ ad iudicialia cauſarum genera pertinent, præcipua gubernacula tenuerunt, in hoc ſe munere tàm male geſſerũt, vt niſi Deus Opt. Max. qui iſtius ſemper nauis protector atque defenſor, illam à periculis quæ ei maxima imminebant, propria ac velut peculiari

Morbi Gallici qualem hic eſſe deſcribimus cauſa prima.

Iſtiuſmet morbi Gallici cauſa ſecunda.

liari bonitate exemiſſet, iam dudum naufragium feciſſet. Qua de cauſa, cauendum eſt ne poſthac, talia committãtur gubernacula his qui illam regere nequeant. Quo in numero (vt à Religione tanquam à parte nobiliore & in hanc rem obſeruata digniore incipiam)

RELIGIO.

SVnt infantes & pueri, qui vix regent populum ſibi commiſſum, cùm ſeipſos regere minime poſſint: hinc iſtud etiam mali emerget, vt ſicut à Prophetis Dei dictum eſt, qualis rector
Eccle. 10. tales eius miniſtri futuri ſint. Quòd ſi ſacra ſcriptura miſeram terram illam eſſe aſſerit quæ regem puerum habet. Miſera quoque eſt ea dicẽda, in qua populo quem illa alit, alimenta ſalutis ſuggeruntur ab his qui lacte aluntur. Atque id adeò magis, quòd rebus terreſtribus, in quas reges & principes terræ imperium habent, res diuinę, quarum adminiſtratio, iſtiuſmodi pueris, ſatis temerè tamen & imprudenter datur, iure ac meritò anteponi debent.

At dicet forſan aliquis puer iſte Epiſcopus & Antiſtes, qui Eccleſiæ Domini præeſt, nauicularium quendam habebit, qui vices ſuas geret? Quid ſi nauicularius nauim frangat, an non, qui naufragium commiſit, vel potius ille, qui adhæc tam ſancta munera puerum vocauit dabit pœnas? horum profectò vnuſquiſque, cauſam ſuam dicet apud Deum, qui nullo modo

vult

vult res ſuas tractari,per eos,quibus, vel per ætatem,vel per ignorãtiam, vel per vitæ prauitatem illas tractare non licet, nec etiam illos decet. Tantum abeſt vt dignum æquúmque eſſe putet,mãdari puero,prouinciam doctoris. Doctoris,inquam, qui in hanc rem,tàm ſanctam & obſeruandã.Inter ſenes,ſenior (ſicut olim fieri ſolebat,vnde nomẽ πρεσβύτερος ſibi ſũpſit)deberet hoc die meo quidem iudicio,eligi: vt dum ita ſit prouectior ætate, explorata nihilominus prius vita ſua atque doctrina, vitam quoque illorũ explorare facilius & ſpeculari poſſet, quorum curam ſuſcipit. Ab hoc enim ſibi quoque traxit nomẽ Epiſcopus. Nam ἐπισκοποῦμαι idem apud Grecos, quod apud Latinos ſpeculor ſiue conſidero,ſignificat. Quónam autem pacto vitã aliorum ſpeculari poſſet is qui ſpeculo eget, vt qui adhuc muccũ é naribus educere vix queat? Quem vero modum tenere debeant in eligendis Epiſcopis.Hi quibus hæc committitur prouincia. Non ab eo, quod nunc fit (amplius enim nõ eliguntur ſed promiſcuè creantur Epiſcopi)ſed ab eo,quod olim, in primitiua Eccleſia fieri ſolebat,eſt iſtud petendum. Hoc autem nobis pie doctè & fideliter recenſet Ignatius, dum ſic vt nos hac de re moneat,loquitur.

Vnde dictus preſbiter.

Vnde dictus Epiſcopus.

Fuit (inquit) Chriſtianæ pietatis naſcentis mos maxima laude dignus in primitiua Eccleſia quem ex rerum euentu,optimus quiſque,ſanè comprobet. *Epiſcopi enim, vrbiúmque antiſtites populi iudicio,deligebantur hi, qui à primis annis*

nis cogniti, virtutis opinione certa præcellebant, quoſque vitæ ſanctitate & doctrina alijs anteſtare certum exploratumque eſſet. Paulatim verò mos inoleuit ille, vt vnius aut alterius principis ſuffragio, præficerentur illi, qui grati chariquè regibus, per ſua nonnunquā ſcelera & flagitia florent: vnde paulatim effluxit, vt iam nunc lucerna illa ardens ſub modijs lateat, & in tenebris confuſa omnia iaceant. Quis igitur, rectum vitæ iter capere ſibi poſſet, qui ducem ipſum tantum aberrare animaduerterit?

Hoc tam ſanctum inſtitutum & tantopere commendatum non ſolùm ab Ignatio ſed etiam ab Auguſtino & Ambroſio, atque recentius, à Romanis pontificibus, Gregorio ſcilicet, & Leone, in decus & ornamentum Eccleſiæ Chriſti & in eius ſummam vtilitatem commodare volētes animarum noſtrarum medici, conſulūt, vt in eum quem nunc primùm diximus modum eligantur poſthac, non Epiſcopi tantùm ſed Eccleſiaſtici etiam omnes, quocunque titulo aut quacunque ſint dignitate decorati. Fiátque talis Electio. Ex conſcientia, id eſt, ex animi puri & integri ſententia. Non prehenſatis, aut quouis pretio comparatis ſuffragiis. Fiat, inquam, ab his qui illos quos eligere debent, planè norint. Norint equidem non vt homines hoc tantum nomine homines dictos, ſed vt homines hominibus præſtantes, hoc eſt, vt viros virtutibus præditos, qui ſint eruditionis probatæ & bene moratæ vitæ: vt qui, populo cui præſunt nō ſcādalo ſed bono ſint exemplo. Ac gregem Domini

recte

recte regere, & oues alere non equidem tondere ſtudeãt: procul ambitione & quęſtu, quæ duo teterrimę peſtes ſunt generis humani. Qui enim pecuniam amat (ſic ſacra loquitur ſcriptura) animã venalem habet. Procul etiam ſuperbia. Nam, teſte illa ipſa ſcriptura, inuiſa & odioſa eſt Deo & hominibus ſuperbia quæ cùm ſit caput peccati neceſſe eſt illum qui illa ſit pollutus, nefaria deſignare. Quanta inde effluxerint mala, teſtantur ſacratæ hiſtoriæ. Hinc, nanque, turris eueria, hinc lingua confuſa, hinc proſtratus Golias, hinc ſuſpenſus Aman, hinc peremptus Antiochus, Pharaon ſubmerſus, hinc interfectus Nichanor, hinc Sẽnacherib interemptus. Contra verò, nihil eſſe poteſt magis Deo, Deíque cultoribus gratum, quam ſit humilitas, quę cùm in omnibus cuiuſvis generis hominibus, tum maximè in his qui ſacra Dei tractant & docent, commendatur. Non equidem humilitas illa quæ oſtẽditur aut ſimulatur geſtu corporis, ſeu fracta voce verborum, ſed quæ puro cordis affectu exprimitur. Nam quemadmodum turpia ſunt vicia, quæ virtutum ſpecie celantur, ſic etiam multò deformior eſt ſuperbia, quæ ſub quibuſdam humilitatis ſignis latet. Aliud enim eſt virtutem habere, aliud virtutis ſimilitudinẽ. Quod ſi epiſcopi, ſcire amplius velint, quales eſſe debeant, vt in hoc ſancto & honorando munere gratos ſe Deo & hominibus reddãt, adeãt Paulum Apoſtolum eiúſque prudens conſilium ſequantur dum ſic illos formari cupit,

Deut. 13. *Eccleſ. 7.* *Eccle. 10.* *Amos. 12.*

Quænam mala ex ſuperbia emanarũt

Hier. ad Celantiã.

Quæ ſit humilitas quam in nobis deſiderat Deus.

1. Tim. 3.

Debet

Quales ſecūdū Paulū Paulū eſſe debeant Epiſcopi.

Debet(inquit) Epiſcopus irreprehenſibilis eſſe, ſobrius, frugi, modeſtus, hoſpitalis, aptus ad docendum. Non vinolentus, non percuſſor, non ſordidus. Sed æquanimis, hoc eſt, æqui animi, qui nec proſperis extollatur, nec aduerſis frangatur à iurgiis & auaritia alienus. Suam domum bene adminiſtrans, (nam ſi quis, ſuam ipſius domum adminiſtrare neſcit quo pacto Dei eccleſiam adminiſtrabit) ne ſit nouitius, ne inflatus in diaboli criminationem incurrat. Vult etiam Apoſtolus, illum vnius vxoris eſſe virum. Quod ego vellem intelligi (ſi iſtud mihi dare volunt ſacrorum myſteriorum interpretes quibus tamen ego defero & quorum me ſemper opinioni & ſententiæ lubens ſubſcribam) vt ſicut Ecclesia ſponſa Chriſti dici, ita etiam Epiſcopi vxor Epiſcopatus dicatur: nec præter hanc, aliam quanuis dari ſibi vxorem, hoc eſt, Epiſcopatum optet Epiſcopus. Nam ſicut medicus qui complures ægros ſanandos ſumit, non ita attentè officio ſuo fungi poteſt, acſi vnius tantum curam ſuſcipiat. Sic etiam Epiſcopus, qui perplura ouilia variis diuerſiſque in locis conſtituta habet, ad tot tantáſque oues diſperſas attentus eſſe minime poteſt: vt ſicut eſt ſuum officium, ægras ſanet, ſanas regat atque illas prudenter & ſanctè paſcat: quò ſit vt hanc in his in quibus eſſe non poteſt locis committere prouinciam cogatur magiſtro cuidam Ioanni quem vulgus licenter & facetè *cuſtodinos* vocat. Is magis ad rem ſuam quàm ad ouium paſtionem attentus dum

Vxor Epiſcopi hic pro Epiſcopatu licenter ſumitur.

dum modo é lana quam ex ouium tonſura ſumit quot annis Epiſcopus veſtem ſibi aut pallium,quò liberius ad cauponas ſe conferat,conficere poſſit oues illas errare ſinit : nec mirum ſi dum ita vagantur, non habentes qui illas contineant aut vagantes conquirant , omnibus ſint feris paſtui, atque inde tot tantáque mala & incommoda patiatur , ſicut tot ſeculis paſſa fuit ſancta Chriſti ſeruatoris noſtri Eccleſia,quod equidem minus eueniet,ſi vna vxore,hoc eſt,vno Epiſcopatu contentus Epiſcopus ſe totum ad gregem ſuum applicaret,vt illum,pro eo ac debet paſceret:dum de Epiſcopis loquor,de his omnibus etiam intelligi velim qui curam ouium Domini ſuſcipiunt.

Caueant igitur inprimis tum Epiſcopi, tum cæteri etiam eccleſiaſtici omnes ouium Domini paſtores,ouibus zizanium,hoc eſt,falſam doctrinam præbere. Periculum enim eſſet in triticum iſtud , nimia loci in quo ſumitur , vligine corruptum,caput ouium tentaret,vertigines generaret,& vini modo, illas adeò vſque inebriaret,vt in quam partem incumbere debeant prorſus neſciant.Hinc amplius timendum , ne dum ita ſit in dubio animus,paulo momento huc atque illuc impellatur: ac nonnunquam erroneis opinionibus,ob nimiam illam,quam dixi,vliginem imbutus,in eam partem trahatur,quæ cum ſit deterior deterrima ſit quoque,tum paſtori,tũ toto ouium gregi pernicies futura. Verum,loco tritici iſtius corrupti,bonum,ſi bonum ſequantur

Quo modo qualiue paſtione paſcédæ ſunt oues Domini.

1. Cor. 5.

Mat. 23.

tur medicorum conſilium, dabunt ouibus paſtores frumentum, hoc eſt, ſanctam doctrinam Euangelicam & catholicam veræ ſciētię ſale conditam, ea tantùm proponentes populo, cuius maior pars, lacte potius quàm ſolido cibo alenda eſt, quę ad ſalutē ſunt adprimè neceſſaria. Ac, quod aliis proponunt ipſi prius præſtent. Nam, qui aliter prædicant ac viuunt, & ab eo, quod ore præcipiunt factis atque animo diſſident, iis dicitur: Væ vobis legis peritis qui oneratis homines oneribus quæ portare non poſſunt & ipſi, vno digito veſtro, non tangitis ſarcinas. Certiſſimum enim eſt neminem efficacius ad benè beatéque viuendum inſtruere quam cuius facta dictáque inter ſe conſentiunt, & cuius non minus vita quàm os prædicat, labra enim, iuſti (vt in prouerb. dicitur) erudiunt plurimum. Caueant etiam tales, quicunque ſint, paſtores, verbum Domini quod in ſimplicitate & veritatate doceri debet, armis complicare ſicut plærique, id ſibi laudi ducentes, hincinde aliquando complicarunt, dum tamen Martius enſis Tartareo Bellonæ ſulphuri iunctus nos adigebat ad inſaniam horum; oculis vidi meis nonnullos, armis etiam alienis accinctos, ſacra tractare, Euangelium Chriſti prædicare, & ſacramenta miniſtrare. Papè quàm abſurdum eſt, imò verò ridiculum ſpirituale bellum armis terreſtribus geri. Chriſtianorum nanque hoſtes ſunt vitia contra quæ virtutibus certandum eſt & contrariis remediis, contraria mala curanda, vt videlicet,

licet, doctrina ignorantiam pellat, iniuriam vin cat patientia, ſuperbię modeſtia reſiſtat, pigritię opponatur diligentia, contra crudelitatem pugnet clementia, ſimulationem proſternat ſincera, & religioſa mens animúſque purus, qui vni Deo ſtudeat placere. Hæc ſunt Galli, hæc ſunt vera & veræ Religionis victricia arma, quibus quoſuis Chriſtianos munitos eſſe decet: tum maxime illos, qui Chriſtum non ſulphureum, non gladiatorem, non haſtatum, nō denique clipeatum aut galeatum, ſed crucifixum prædicant, vt hac tam ſancta & fructuoſa prædicatione, peccatores ad pœnitentiam compellant. De diaboli ſeruitute in libertatem gratiæ vindicent: de terrenis ſecularibúſque negotiis ad rerum cœleſtium meditationem excitent, vt quam beatitudinem animo contemplati fuerint, pietatis & iuſtitiæ operibus parare ſibi nitantur. Malefacta omnium deteſtentur: ita tamen, vt ſemper veniæ ſpem pœnitentibus proponant. Populum denique, ſub metu Dei contineant, vt inde diſcant, principibus & magiſtratibus obedire: certum enim eſt, nullos eſſe principib. & magiſtratibus obedientiores, quàm eos qui Deum amāt & metuunt: cæterorum obedientia ficta eſt, neque durat amplius quàm vel metu cogitur, vel vtilitate allicitur. Sed qui conſcientia rectæ voluntatis (quæ eſt, ſicut profectò ſemper fuit, ſumma conſolatio rerum incommodarum) ad obediendum impellitur: quique docente Deo didicit magiſtratibus & poteſtatibus obediendum

eſſe, etiam iniquis nedum iuſtis hujus veram & æternam eſſe obedientiam neceſſe eſt, quoniam Deus qui talis eſt cauſa obedientiæ, verus manet & æternus. Hæc ſi bonus paſtor,& fidus verbi Dei miniſter plane in animum auditorum inducat,propoſitis exemplis illorũ qui erga principem & magiſtratum rebelles fuerunt, quique ſuæ ſeditionis pœnas,ita vti erant meriti dederunt, propoſitis item præmiis quæ propoſita ſunt obedientibus & ſuppliciis quæ inobſequẽtibus à Deo præparantur, non eſt dubitandum, quin magna ſit morbo Gallico, hoc remedio, parata medicina,dum modò auditores beneuoli & ſpiritu manſuetudinis prędıti ea omnia ſanċta & ſalubria præſidia, quæ auribus attentis in hanc rem acceperunt, ex animo puro ſincero & integro, obnixe perficiant. Nam ſicut ex rebellione inobedientia morbus contractus eſt ita etiam ex obedientia diſſoluetur exemplo illorũ qui à ſcorpionibus icti,ab iiſdem remedium petentes,ſanantur:vnde præter illa quę vnicuique noſtrum licebit capere commoda, Eccleſia Chriſti quæ propter tantam inobedientiam multis fuit fluctibus agitata, remota tunc à procellis ſeditioſæ rebellionis atque à tẽpeſtatibus quæſtus,ambitionis & inuidiarum,quibus tribus populi calamis bella (vt vult Cicero) ciuilia, conficiũtur in portum integritatis ſuę,ſana ſurget & incolumis.

A pietate nunc ad iuſtitiam bonis, vt aiunt auibus accedamus. Atque quales conſilio medicorum

corum noſtrorum illos eſſe deceat qui eius gubernaculum tenent,& clauum moderantur, hoc eſt,qui iuri dicendo præſunt, videamus ac paululum examinemus: hos ego ſupplex atque humillimè rogo, & ſi æquum eſt oro ne ſubiraſcantur,néue in deteriorem partem trahant quod ego & re & nomine Minutus qui ſub illorum gubernatione in eadem,quam regũt,naui nauigo, audacter illos moneam & familiariter quòd mihi nonnulli videantur præterquam res illos adhortatur facere. Exiſtimare enim debent ſummum nonnunquam gubernatorem in magnis tempeſtatibus à vectoribus admoneri ſolere.

IVSTITIA.

HAbeant igitur,in primis & ante omnia iudices Deum immortalem ante oculos,ducémque illum omnibus in rebus ſemper ſequãtur,vt inſtituta religionis nec offendãt ipſi,nec, quantum fieri poterit,ab alio quouis offendi patiantur. Deum enim ſi habuerint propitium, ſummum iecerint fundamentum omnium, quæ quandiu viuent, facturi dicturíque ſunt aut etiã excogitaturi. Nam, vt pie & doctè dicit Plato in ſua diuina republica, omnia ſecunda ſint colenti Deum,aduerſa ſpernenti , & qui religioni ſtudens,iuſtitiam tutatur, fluctuari equidem,poteſt,mergi verò nunquàm. Nulla præterea res eſt in tam vario genere virtutum,vnde plus iudices conſequi poſſint & laudis & authoritatis

quàm ex religionis obſeruantia. Quonam autẽ pacto ius ſuum huic vel alteri reddent, ſi ſanctiſſimo Deo, quod ſuum eſt, non exoluant? aut quomodo diligenter & fideliter in aliena cauſa, conſulent hi, qui in cauſa Dei, imò verò in cauſa ſua negligentes ſunt? Iuſtitiam itaque miniſtraturis iuſtitiam primum Deo Opt. Max. exhibeant, vt inde intelligant omnes hominibus in iure cuique reddendo non defuturos. Deinde ex conſcientia ita trahantur ad iudicandum, vt nec vlla perciti iniuria, nullius impulſi inimicitiis nullius gratia aut amore, (exuit enim, vt vult Cicero, perſonam iudicis quiſquis amicum induit) ſed boni tantùm & æqui gratia moueãtur. Hoc ſi fecerint, æquitatem illam præſtiterint, quam Athenienſes primùm, dein Romani poſtulabant in eo magiſtratu, qui Reipub. gubernandæ præficeretur. Neque hac in re omittẽdum eſt, quod Plotinus tam doctè ſcribit, quàm eſt, Auguſtino teſte, Platonicorum omnium lógè doctiſſimus. Eos oportere, qui Reip. prȩſunt, frontem, oculos, nares & manus eò vſque moderari, vt frontem ita effingant quam obſeruare boni poſſint & improbi formidare. Oculos habeant vigiles & circũſpectos, modeſtos tamẽ, quia oportet, inquit Pericles ad Sophoclẽ, prȩtoris nòn ſolùm manus, ſed etiam oculos continentes eſſe. Hac de cauſa Thæbis iudicum imagines fingebantur abſque manibus, & ſummi iudicis oculi conniuebant, vt inde diſcerent, qui illas imagines circunſpiciebant, iuſtitiam nec

Thæbanorum & Areopagitarum ritus circa iudicia.

nec muneribus,nec hominum vultu flecti. Solebant etiam,eadem ratione moti Areopagitæ,litium controuerſias non interdiu, ſed noctu, & obſcura luce iudicare, vt procul omni affectu, qui animos in diuerſum trahit,ferre poſſent iudicium. Non enim ignorabant homines illi aſpectu,vultu, veſtitu & geſtibus ita interdũ moueri iudicem,vt à iuſtitia & æquitatis tramite diſcedere aliquando cogeretur. Aurem,item,vnam aperiāt actori,alteram accõmodent reo, exẽplo Alexandri magni, qui cùm ſederet iudex tum maximè in cauſis capitalibus, accuſatori alterā aurem occludebat. Rogatus,cur id faceret?alteram(inquit)integram ſeruo reo. Poſtremò,gratiam ciuium & beneuolentiam potius quàm pecunias per vim & iniuriam extortas, domum referant. Nam qui magiſtratum gerit, exiſtimare debet,nõ illum in priuatum,ſed in communem vſum gerere. Eſt enim,vt vult Cicero, propriũ munus magiſtratus,Intelligere ſe gerere perſonam ciuitatis,deberéque eius dignitatem & decus ſuſtinere, ſeruare leges & iura deſcribere, Conſiderare etiam debent iudices non ſe impunè euaſuros, ſi iuſtitiam, cuius ſunt debitores, his quibus illam debent non exoluāt. Nā Deus, qui iuſtus eſt,non vult iuſtitiam ſuam. quam fidei illorum per principes,qui illam prius ab eo acceperunt,commiſit,tanta iniuſtitia & iniquitate labefactari,quanta illa eſſet ſi ab huiuſmodi iudicibus denegaretur vel pro æquo & bono his minus redderetur,qui illam iuſto tacti dolo-

re & neceſſitate oppreſſi obnixe ſupplices petunt atque expoſtulant. Hinc etiam timenda eſſet iuſta exprobratio quæ hanc ob rem fieri poſſet à Deo, principibus, vt qui primi iuſtitia quæ ab illo datur miniſtri illam iniuſtis miniſtris miniſtrandam dederint. Huic igitur exprobrationi, obuiam vt eant principes cauebunt poſthac, ſi ſibi & rei cui præſunt publicæ, bene conſulere velint. Magiſtratus venales reddere, venales quoque animas illorum qui tales magiſtratus exercent, reddant: quod equidem multo aliter quàm decens & æquum eſt pleriſque in locis non ſine magno malo eueniſſe dolētes vidimus, in his potiſſimum qui animam non albo, ſed potius atro colore tinctam habebant: nam vt quos in hanc rem dederant numos repetere poſſent. Iuſtitiam emptam minutatim vendentes perplura indigna facinora in detrimentum vnius & item alterius commiſerunt, à quibus, facilè mihi perſuadeam, abſtinuiſſent, ſi gratis accepiſſent, quod ſummo emerant pretio à principe, qui ni regiam dignitatem ſuā lædere velit, quod gratis accepit gratis quoque dare debet: ea tamen lege vt iudices ab illo ſicut nunc diximus gratis creati honeſto illis dato ſtipendio, amplius non ferant iudicia piperata, hoc eſt, nō ſumant iudices tum maxime cauſarum in curiis regiis relatores à litigatoribus aromata, quę vulgo atque etiam inter illos ſpecies dici ſolent, ſicut enim illa aromata quæ pharmacopolæ ſpecies quoque nominant: alterant vt volunt corporum

porum medici corpus humanum,idq; adeò magis ſi largius ſumantur,ita etiam ſpecies illæ(liceat mihi quæſo hoc vocabulo vulgariter vti) quæ in iudiciis, largius profectò nonnunquam quã deerat iudicibus à litigatorib. dantur alterare poſſent iudicum animam tum maxime illorum qui ad rem ſunt auidiores,& quibus nihil eſt tam dulce tam charum & iucundum quàm pretium,hoc eſt,generare in anima talium iudicum poſſent alterationem illam quæ apud Græcos ἑτερωσις dici ſolet,& quam philoſophi diffiniunt eſſe progreſſionem ab vna qualitate in aliam:periculum item eſſet ne hac tanta alteratione immutarẽtur adeo vſque ſenſus iudicum vt rectum immutare ordinem iuſtitiæ,dum hãc ob rem à ſe eſſent prorſus alieni cogerentur. Atque inde ſubiratus & cõmotus meritò Deus immutato erga illas animo clementiam in ſeueritatem, vitam in mortem & ſalutem in damnation commutaret æternam.

Quibus igitur hominibus conſilio medicorũ noſtrorũ cõferet princeps munera hæc de quib. agimus, vel,ſi mauis magiſtratus & officia: Doctis ſcilicet&peritis,homine nãque imperito nũquam quicquam, vt ait Comicus iniuſtius,qui niſi quod ipſe facit nihil rectum putat. Adde quod ignorantia iudicis plerunque eſt, teſte Auguſtino,calamitas innocentis, item benè moratis & virtutibus potius quàm pecuniis aut quibuſve aliis diuitiis refertis, qui Deum timeant vt quicquid agant ſapienter agant,initium enim

Quibus iudiciaria officia cõferre debeat hominibus princeps vt inde iuſta ferant iudicia.

Aug. lib. 19. de ciuitate Dei.

ſapientiæ eſt timor Domini,qui iuſtitiã colant, qui cupiditates teneant ſub fræno,neque etiam donis aut muneribus tangantur.Munera enim, teſte ſcriptura,excæcant prudentes,&ſubuertũt verba iuſtorum.Qui denique caſti ſint & continentes,atque à libidinis ſiue luxuriæ labe prorſus immunes: nihil enim eſt quod magis mentẽ effæminet,corpus eneruet,animum conturbet, animámque fœdet & maculet quàm luxuria. Nihil,inquam,quod magis iudicem corrumpat & iudicia, quæ aut diſtrahendarum controuerſiarum, aut puniendorum maleficiorum cauſa reperta ſunt ſubuertat.Teſtis huic nobis rei eſſe poteſt,ni Quintilianum, Pauſaniam atque Alexandrum ab Alexandro mendacij arguere velimus, Phryne meretrix Theſpienſis, quæ dum condemnationem iudicum vereretur, ſublatis tunicis corpus denudauit: cuius pulchritudine commoti iudices, liberam illam abire permiſerunt.Hinc videre licet, quàm turpe ſit diffluere luxuria, quæ cum omni ætati, omníque generi hominum, tum maxime ſeni & iudici eſt fœdiſſima. Ex luxuria(vt vult Cicerò) auaritia, ex auaritia erumpit audacia. Hæc teſte Auguſtino, qui è ſacro fonte teſtimonium iſtud ſumpſit, Pentapolim, cum adiacenti regione ſubuertit Sichem,cum populo interemit. Hæc filios Iudæ percuſſit, Iudæum & Madianitidem pugione transfodit, tribum Beniamin pro vxore Leuitæ deleuit,filios Heli ſacerdotis in bello proſtrauit.

Quintilianus lib.1. Alexãder ab Alexãdro lib.6. & 2.

Pentapolis regio eſt inter Palæſtinã & Arabiã vbi Sodoma & Gomorrha de cælo ob ſordidam luxuriæ luem fuit regio hæc tacta

uit. Hęc Vriam occidit, Amon interfecit, plurimos lapidauit. Hęc Samſonem ſeduxit, Salomonem peruertit. Quod ſi paginã profanam, parũper reuoluere in hanc rem velimus, Annibalem inuictum illic reperiemus, armis luxuriæ illecebris complexum, Romano militi vincendum traditum. Blandum ergo malum iſtud, ducem vigilãtiſſimum, exercitum acerrimum, dapibus largis, abundanti vino, veneris vſu laſciuiore, ad ſomnum, voluptatem, & delitias vocauit. Quid igitur hoc vitio fœdius dici excogiterarive poteſt? quid etiam damnoſius? hoc nanque vitio virtus atteritur, victoriæ langueſcunt. Sopita gloria in inſaniam conuertitur. Animi & corporis vires expugnantur, adeò vt neſcias, an ab hoſtibus, an ab hoc damnoſo vitio capi perniciofius dicendum ſit. Fugiant igitur, quantùm fieri poterit, terram hanc & pernicioſam totius generis humani peſtem iudices, caueántque ne illis dum extra forum totos ſe libidine explent, quam tamen illam in foro aſperè, vt continentes & caſti videantur, damnant, iure dici poſſit quod Apoſtolus iis obiicit, qui in tam ſordida lue ſordeſcentes ſecus ac faciunt, dicunt, & iudicant. O homo inexcuſabilis (inquit) qui iudicas: in quo enim iudicas alterum, teipſum condemnas. Eadem enim agis quæ iudicas, doces alium & teipſum non doces, dicis non mœchandum, & mœcharis, hoc ſcias homo iudicium Dei eſſe ſecundum veritatem in illos, qui talia agũt. An non eſt, quæſo, imperitus medicus qui alio-

Teſtatur humus nigra & cinere ſolută. Dicta fuit pentapolis à quinque adiacenti bus vrbibus quarũ hæc ſunt nomina Berenice, Arſince Ptoleamis, Apollonia & Cyrene

Ad Ro. 2.

rum vulnera curat, ſuam tamen ſanare minimè poteſt. Durum eſt profectò, vt qui neſcit vitæ ſuæ tenere modum, iudex ſit vitæ alienæ, totus tremere atque horrere debet iudex ſibi cõſcius dum ſummum diem iudicij ſibi præ oculis ponit in quo qui ipſas iuſtitias iudicat, iniuſta iudicia iudicabit, atque cuique merita recitabit, plus illic valebunt pura corda quam aſtuta verba. Conſcientia etiam bona pluris fiet quàm marſupia auro quouis plena, ibi iudex non frãgetur verbis nec etiam flectetur donis. His de cauſis motus Ioſaphat rex Iuda præcipere iudicibus, dum illos conſtituebat, iſtiuſmodi verbis ſolebat. Videte (iudices) quid faciatis, nõ enim hominis exercetis iudicium ſed Dei, quodcunque iudicaueritis in vos redundabit, ſit ſemper timor Domini ob mentis veſtræ oculos poſitus vt indè æquum ſemper feratis iudicium. Ad hoc igitur ſtudium princeps animum adiungere debet ſuum, vt ſicut medicus morbum ingraueſcentem ratione præuidet. Inſidias imperator & tempeſtates gubernator, remediis, vt poſt idoneis, horum vnuſquiſque dum munere fungetur ſuo, prouidere tutius rebus præuiſis poſſit. Sic etiam Princeps memor præteritorum, & præſentia cernens ne futura & præteritis & præſentibus deteriora fiant. Grauiorem morbum vehementiores procellas & callidiores inſidias tum rei cuius præcipuum clauum tenet, publicæ, tum ſceptro à magno Ioue & Domino, hoc eſt, à Deo Opt. Máx. in illum tranſlato præuidere ra-

Quàm ſanum regis erga Iudices conſilium.

re ratione debet, vt ſibi & ſuis, tutò, citò & fœliciter & proſperè prouidet & ſcitè atque accuratè præcaueat. Deo prius (in cuius tutela pij ſemper & prudentes fuerunt principes) in opem vocato, vt qui ferat viam vento facilem. Adhibitis deinde, religioni & iuſtitiæ, quæ duo ſunt ſceptri regij firmiſſima gubernacula, fidis miniſtris & probis gubernatoribus: in quorum manu nullius autoritate perſonæ, titubet aut vacillet libra: quique ſiniſtrá odij, vel amoris dexteram neſciant. Studeat etiam adprimè princeps (hinc enim ſceptrorum calamitas ſæpius orta eſt) vt hi qui circum illum ſunt, hoc eſt, qui in ſuo ſacro palatio, ſunt illi à conſilio, tales ſint, quales illos, pro bono publico, non autem pro priuato commodo eſſe decet. Procul ira, per iram enim, vt nos monet Auguſtinus, iuſtitia claudicat, & mutila eſt: quia dum perturbata mens, iudicium ſine ratione exaſperat, omne quod furor ſuggerit, rectum putat. Procul inuidia, eſt enim inuidia, corruptionis verus aculeus. Inuidia Siculi (ſic lyra canit) nō inuenere tyrāni maius tormentum, procul ambitione. Nam (vt vult Cicero) multos mortales falſos fieri cogit ambitio. Aliud clauſum in pectore: aliud in lingua promptum habere. Amicitias inimicitiáſque non ex re, ſed ex commodo æſtimare, magíſque vultum quàm ingenium bonum habere. Procul etiam, quod magis eſt periculoſum magíſque damnoſum, Adulatione, nulla enim, apud principes peſtis eſſe poteſt maior quàm adulatio.

Hieronymus ad Demetriā

Inuidia.

Horat. epiſt. 2.

Ambitio.

tio. Sunt erga principem (ſicut dicere ſolebat Antiſtenes)adulatores ad quem ſunt modũ meretrices erga amatores ſuos,quibus omnia quæ deſiderari poſſunt bona , præter continentiam & caſtitatem, optant. Hanc ob rem ſolebat Alexander vigeſimus Romanorum imperator, fideles principum conſiliarios ad prudentes medicos referre:qui dùm ægrotantes curant, ſanitati potius corporis quàm gulæ voluptati ſtudent. Illos verò qui conſilium , quod principi dant,aſſentationibus & blanditiis condiunt adſimiles coquis eſſe aiebat,qui dum epulas prælautas & ſapidas ac ſæpe aromatibus conditas miniſtrant, gulæ potius quàm ſanitati placere ſtudent.Hos,ſi quis aſſentatores(liceat mihi dicere veneficos)qui quicquid faciunt, ſua tantũ gratia faciunt,amicos eſſe putat principis,errat longè mea quidem ſententia : niſi ſint amici illi dicendi,qui dum vera & vtilia tacent,& falſa ſimul & damnoſa ſuſurrant principi , illum ſuo ipſius gladio iugulant. Hinc apud Phocyonem ad Antipatrũ adagium , ὀ δύνασαι καὶ φίλῳ χρῆσθ. καὶ κόλακι. Non potes me,ſimul & amico vti,& adulatore,quod idem eſt,acſi dixiſſet,dum adularis & applaudis,amicus mihi nullo es modo. Verus is principis (niſi me fallit animus) eſt amicus qui nihil apud illum ſimulat aut fingit, ſed liberè & ex animo ſine fuco vel fallacia & facit & dicit omnia,ſatius eſſe putans à gratia ſua alienari, res eas illi apertè & ſine vlla circuitione proponas,quæ illum dedecorant & rei ſunt publi-

publicæ detrimento, quam blanditiis & gnatonicis aſſentationibus, quæ reuera illum ineſcãt vel potius enecant, beneuolentiam ſuam aucupari. Habet, profectò ſuum venenum blanda oratio, ac ſicut ſumenda ſunt amara ſalubria ita ſemper vitanda eſt pernicioſa dulcedo. Nihil eſt, vt aiunt medici, quod magis reddat vlcus virulentum atque eius ſanitatem longius protrahat quàm chirurgi manus adulatrix. Hinc dicere ſolebat Salomon, malle ſe plagas à fido amico & bono conſiliario accipere, quàm oſcula ab adulatore: is enim non ſibi conſtat, quinimò ad modum piſcis, cui nomen polypus, quẽ immutari aiunt ad ſimilitudinem loci, cui adhæret, omnium ſe ingeniis talis adulatur, omniique tempori, tanquam omnium horarum homo accommodat. Meminiſſe demùm debent principes, quicquid illis dicant pernicioſi iſtiuſ-modi adulatores, qui, vt maior ad gratiam illorum pateat eis aditus, nihil mali ſiniſtri ve illis, tanquã heroibus, parente Deo, ſicut fabulatur antiquitas, prognatis accidere poſſe adſtricta iureiurãdo fide affirmant.. Homines ſe eſſe ea lege (ſicut vult apud Ciceronem Sulpitius) natos, vt omnibus telis fortunæ decet, ſit vita illorum propoſita: neque recuſandum eis eſſe, quominus ea qua nati ſunt conditione viuant: atque ex euentis aliorum memoria repetundis nihil mali eis accidiſſe putent, cuius equidem rei, non opto te ſtem hic nobis dari magis idoneum quàm ſit Alexander, qui cùm in obſidione cuiuſdam vrbis circuiſ-

Hanc nos ad Deum fortunam referre & pium & iuſtũ eſt. Nati nanque ſunt ſub illa conditione vt ſicut ſtatutũ eſt omnibus hominib. ſemel eſt illi moriã tur.

circuiſſet muros,ictu ſagittæ perculſus,dum repreſſo ſanguine ſicci vulneris dolor creſceret, & crus obſtupuiſſet, coactus adſiſtere. Omnes (inquit)iurant me filium Iouis eſſe, ſed vulnus hominem me eſſe clamat,idem nos dicamus faciamúſq;. Hoc ille vidit & hoc nouit, vulneris ſcilicet dolore oppreſſus,cuius vis tanta fuit,vt oculos ei mentis tũc aperuerit, quos prius blãda illorum qui ei erant à conſilio, adulatio obcæcarat. Quid enim eſt quod magis hebetet atque immutet principem eiuſque manſuetudinem, & innatam clementiam,in ſęuam crudelitatem redigat atque,vt vno verbo dicam, è bono malum reddat quàm malum & adulatorium conſiliariorum ſuorum conſilium? Nullum profectò eſt tam firmum ſceptrum, quod non tali conſilio corruat aut ſaltem conſpurcetur, & dehoneſtetur: rei huiuſce exemplum, inter cætera,quę in hanc rem proponi nobis poſſunt, vberrima exempla petendum eſt à Nerone Romanorum imperatore, qui conſilio conſiliariorum ſuorum atque illorum inſtinctu, multa cõtra dignitatem ſuam fecit: poſteaquàm enim, nemo ei increpauit eius libidinem putanti non ſolùm Remp.bene ſe gerere, ſed etiam, magna commoda ex ſua gubernatione illam accipere. Perplura igitur, crudelia egit, quæ ab illo acta non fuiſſent,ſi ad conſilium ſuum vocaſſet viros probos & manſuetos, qui clementiam & humanitatem, qua ille erat, prius præditus, ſanam & integram,ita vt ille illam à natura & ſub

Seneca

Seneca acceperat ſano quoque & integro conſilio conſeruaſſent. Legimus enim, tantam ſub imperij ſui initia in illo fuiſſe clementiam, vt cùm ei, de morte damnationis libelli exhiberẽtur, quibus ſubſcriberet, gemebundus exclamauit, Vtinam neſcirem literas, ne videlicet ſubſcribere cogeretur. Quid plura? tantæ etiam humanitatis & rectæ conſcientiæ fuit, vt quanuis inter illum & Thraſeam grauiſſimæ interceſſiſſent inimicitiæ, attamen cuidam multa criminoſè iactanti de Thraſea, dicentique cauſam ab illo perperàm eſſe iudicatam obſtitit Nero, exclamans. Vtinam me tam Thraſea diligeret quàm eſt rectus & iuſtus. Verùm, quàm longè poſt, ob malum quod illi datum eſt conſilium, mutatus fuerit ab illo qui tunc eſſe ſolebat, teſtantur crudelia facta ſua. Nullum enim crudelitatis genus excogitari poteſt adeo ferum & barbarum, quod ille, ille inquam Nero omniũ quos terra tulit, teterrimus, non commiſerit, atque impiè, nefariè & ſceleſte perpetrarit. Nã vt alia horrenda facinora quæ immaniores feræ committere nolent, taceam.

Matrem ille ſuam, nomine Agrippinam, interemit

Antoniam filiam Claudij recuſantem ſibi nubere poſt Poppeæ mortem occidit.

Item Aulum Plautium iuuenem quem ante per vim ſtuprauerat.

Rutum Criſpinum priuignum Poppea natũ impu-

impuberem adhuc ſubmerſit.

Senecam præceptorem ſuum ad necem compulit.

Caſſio Longino Iuriſconſulto oculos effodit.

Polyphago cuidam Ægyptij generis crudam carnem mandere aſſueto, homines laniandos & abſumendos ſæpiſſime obiecit.

Fratrem Britanicum veneno ſuffocari iuſſit ſola hac tactus inuidia quòd Britanicus frater, vocem ad cantandum eo iucundiorem haberet.

Domitiam auitam veneno ſuſtulit.

Octauiam Auguſtam, propter Sabinam pellicem repudiauit: ac poſtea interfecit.

Sabinam Poppeam, à ſe grauidam factam calcibus oppreſſit

Paridim ſaltatorem nullam aliam ob rem occidit quàm quòd eius ſaltationes imitari nequiret.

Pluto interfecto poſtquàm vidit caput eius ad ſe perlatum, Neſciebam, inquit, hunc hominem magnum naſum habuiſſe, quaſi verò ei peperciſſet ſi id ſciuiſſet anteà.

Vrbem Romanam multis in locis incendit, eoſque omnes qui ignem extinguere conabantur, in flammas præcipitari iuſſit.

Vnde (quæſo) ille, hanc tam immanem crudelitatem hauſit? è fonte ſcilicet, impuro impuri & adulatorij conſilij impuriſſimorum conſiliariorum ſuorum: qui vt illum talem, qualem nunc

nunc cruentis coloribus ſuis depinximus, formarent, crebrò ei dicere ſolebant. En tu hos pateris Cæſar? En ignoras te Cæſarem eſſe? Téque illorum poteſtatem habere?

Qualis autem exitus vitæ eius, tantæ crudelitatis refertæ fuerit, è re eſt ſuo hîc loco recenſere: vt inde moniti, diſcant omnes: tum maximè principes, bene viuere, quò facilius ac liberius eis liceat, bene quoque mori. Nam, vt per charum regem, ſimúlque prophetã monet nos Dominus, virum crudelem & iniuſtum, multa mala capient in interitu. Huius ſanctiſſimi dicti meminit Auguſtinus in libro de doctrina Chriſtiana, dum ſic ait. Non poteſt male mori qui bene vixerit. Comminationes item factæ à Deo per prophetam ſuum Hieremiam Ioachimo regi Iuda, eò quòd peſſimæ fuerit vitæ, ſatis iſtud ipſum teſtantur. Nõ plangent (inquit Dominus) eum, neque frater neque ſoror, ſepultura aſini ſepelietur, putrefactus extra portam Hieruſalem eiicietur. Quòd ſi nos exẽpla perquiramus Ethnica, præſto hic nobis aderunt C. Caligula Romanorum imperator, homo nefarius crudeliſque admodum qui nunquàm humano ſanguine ſatiari potuit, cuius quidem rei pœnas meritò dedit. Is enim, vt teſtantur hiſtoriæ, cùm ludos magnificis expenſis celebraret, feſtóſque dies in palatio ageret: in locum anguſtum à Caſſio Cherea ductus atque interfectus eſt: quo facto, nemo eorum, qui erant præſentes manus ab illo abſtinuit, ſed mortuum confecere vulneribus.

bus. Nonnulli etiam eius carnem deguſtauerũt, atque vxorem & filiam eius occiderũt, hoc nos hac in re, exemplum monet. Dum de leonina in homine crudelitate agitur, non ſolùm leonem, ſed etiam leonculos occidendos eſſe. Domitianus item imperator, ſanguinarius, non ſine ſanguine occubuit, nã in cubiculo, à ſuis miniſtris, cõſcia etiam vxore Domitia, multis vulneribus trucidatus eſt. Senatus Romanus cadauer eius, populari ſandapila per veſpilones more gladiatoris efferri iuſſit. Commodus quoque Imperator, poſt longam quam exercuit crudelitatem, à Narciſo in balneo dum lauaret, miſerè ſuffocatus eſt. Sed ne ab eo quod erat propoſitum, aberrare videatur oratio, reuertamur ad Neronẽ, & impuriſſimæ turpiſſimæq; vitæ ſuæ finem, ita vt illum nobis deſcribit Eutropius, in perpetuam rei memoriam vt omnibus ſit principibus exẽplo conſideremus, Sententia ſenatus (ſic ait inſignis ille author Eutropius) conſtitutum eſt, vt nudus per publicum ductus, vnco collo eius inſerto, virgis vſque ad mortem cæderetur, atque inde è ſaxo præcipitaretur. Hoc ille vbi aſtutè reſciuit, è palatio fugit, noctis medio vrbẽ egreſſus, ſequentibus eum Phaone Epaphrodito, Neophiróque & Spadone Sporo, quem quõdam exectum formare in mulierem tentauerat, & in ſuburbano ſe liberti ſui, quod eſt inter Salariam & Nomentanam viam, ad quartum vrbis miliarium, ictu gladij tranſegit, adiuuante trepidantem manũ, impuro eunucho, quem prius nullo

Genus eſt feretri quo tenuiorum cadauera efferebantur veſpilones iu- erant qui pauperũ cadauera in ſandapila efferebant.

Diſcite, quam tutum patriam cõplere tyranni.

nullo reperto, à quo feriretur, exclamaret. Itáne? nec amicum, nec inimicum habeo, turpiſſimè vixi, turpius pereo.

Iuſtus nõ patitur crimina multa Deus.

Surgerent profectò, ſurgerent è tumulo, vt me totum lapidibus obruerent, matres, ſi oblitus vſque adeò mei, ſilentio hic præterirem, furias, quibus, paulò ante obitum ſuum agitatus fuit crudelis ille Nero, ſcelere ante alios immanior omnes, occiſa matre ſua à qua beneficium lucis, qua frueretur, quandiu vixit, acceperat.

Quibus furiis agitatus fuit Nero cõſcius ipſe ſui poſt mortem matris ſuæ.

Quum igitur, ſæua hæc & immanis fera, Agripinam matrem, clàm atque fraude, ab Anicete occidi feciſſet, nocturno tempore, mali conſciẽtia tactus, tanto metu cõturbabatur, vt de lecto repentè proſiliret: interdiu verò perterrefaciebant eum Tubicines auditi bellicum canere cũ maximo tumultu, quo in loco Agripinæ oſſa ſepulta erant, ob quam rem aliò migrare cogebatur, cúmque ibi idipſum ei accideret, multò magis perterritus aliò proficiſcebatur, nuſquam ſe ab inſidiis malorum tutum putant.

Cicero, in oratione quam Romæ pro ſexto Roſcio Amerino habuit.

Hoc nos apertè monet non tam ineptè atque plerique putant, fabulari poëtas, dum dicunt eos qui aliquid impiè ſceleratéque commiſerunt, agitari & perterreri, furiarum tedis ardentibus. Nam (vt vult Cicero) idque ſanè, & verũ & certum eſt, ſua quenque fraus, & ſuus error maximè vexat: ſuum quenque ſcelus exagitat amentiáque afficit: ſuæ malæ cogitationes, conſcientiæque animi terrent. Hæ ſunt, vt ille ſubiungit, impiis aſſiduæ, domeſticæque furiæ, quæ

dies, noctéſque parentum pœnas à ſceleratiſſimis filiis repetunt. His itaque furiis nec agitatus nec perterritus fuiſſet vnquam Nero, ſi naturam, quæ illum & manſuetum, & clementem fecerat, ſequi tanquam ducem voluiſſet. Quod equidem (vt credere dignum eſt) feciſſet, ni à tã bono eum duce, quo cum (vt vult Cicero) errare nunquam poſſumus, reuocaſſent, illum totũ immutarent praui prauo conſilio conſiliarij ſui.

Hæc ipſa eſt Arpinatis noſtri ſententia dum ſic nos hac de re monet. Si ſequamur inquit naturam tanquam ducem, nunquam aberrabimus.

Studeant igitur hoc ſibi tam ſalutari exemplo propoſito principes bonos penes ſe conſiliarios habere, qui bona eis conſilia dent, quibus quæ bona ſunt ſequantur, quæ vero mala fugiant, hoc ſibi perſuadentes, malum conſilium conſultori ſemper fore peſſimum, dum de conſultore hic loquor, de illo intelligi velim qui conſilium accipit: in vtramque enim partem ſumi iſtud poteſt, tam de eo qui conſilium dat, quam de illo qui conſilium capit. Exempli gratia, conſilium malum dedit Iezabel marito ſuo: malum certe fuit iſtud conſilium, & in caput eius redundauit. Nam de illa ſic Deus pronunciauit, eam à canibus in agro Ieſraelenſi comeſum iri. Conſilium item malum à cõſiliariis ſuis accepit Nero, peius accidere potuit illi nihil. His de cauſis Homilius ſenator Romanus optare ſolebat potius malum principem, qui bonos haberet conſiliarios quàm bonum, qui malos haberet, quibus reipub. adminiſtrationem committeret: putabat enim facilius fore, vt multi

Bene ſibi conſulit princeps dum bonos penes ſe conſultores habet à quibus bona ſibi conſilia ſumere queat.

multis bonis vnus malus ad ſaniora duceretur, quàm ab vno bono multi à malitia auerterentur. In ea etiã opinione fuit Marius qui meliorem eſſe Rempublicam & propè tutiorem referebat, in qua princeps malus eſſet, quàm in qua hi, qui eſſent à cõſilio principis, praui exiſterẽt. Quantum autem viri prudentes & fidi conſiliarij poſſint in Repub. vt tuto ſanè & integrè illorum conſilio, ſe quoque tutam, ſanam & integram in æuum conſeruet, atque ſe planè à technis & inſidiis inimicorum defendat inter cæteros Heroes rei militaris peritiſſimos & rebus geſtis clariſſimos, exemplo nunc nobis erit Philippus Amyntæ filius, & Alexandri magni pater Macedonum rex, qui cùm opprimere Athenienſium libertatem ſtatuiſſet, dari ſibi vrbis ſapientiores poſtulauit, vt eorum cõſiliis ſpoliata ciuitas, facilius traheretur in ſeruitutem. Intelligebat enim callidus ille rex, ad Rempublicam defendendam, plus valere ciuem egregium domi, quàm ſtrenuum militem foris, & apud Homerum Agamemnon plures in caſtris ſibi dari Neſtores quàm Achilles optabat, quippe quòd exploratum haberet, plus animi quàm corporis viribus opus eſſe in bello atque in Republica vel tutanda vel augenda.

Quanta virtute & prudẽtia, quanta denique animi magnitudine præditus fuerit Marius iſte de quo hic mẽtio fit, teſtantur munera conſulatus quibus ſũmis cum honoribus, & laboribus ampliſſimis ſepties Romæ quanuis eſſet humili loco natus ſummo cum omnium ciuium applauſu perfunctus eſt.

Porrò inter omnia quæ dari poſſunt conſilia principi, vt diu & fœliciter ſceptrum quod ad regendum & tranquillè conſeruandum populum ſuum dedit ei Dominus, tenere queat. Nullum mea quidem ſententia eſt, ex quo ma-

iora capiat commoda quàm dum conſiliarij ſui ei conſulunt, vt popularis ſit, hoc eſt, ſtudioſus populi ſui, ne illũ nimio premat onere, imo potius foueat & ſuſtentet, proſtrato & iacenti dextram porrigat, rebus aduerſis oppreſſo opem ferat, diffidentem rebus ſuis confirmet, perditúmque recreet: vt ſi quando vrgeant principis negotia in opem vocatus facilius ei, liberius atque lubentius ſuccurrat etiam ſi ſit ei ob hanc rem periculum capitis adeundum. Hoc ſibi pacto fauorem populi conciliabit princeps atque eius amorem in modum maiorem ſibi comparabit, quod quidem inexpugnabile munimentum maiores noſtri, teſte Seneca in libro de clementia, ad Neronem, ſemper exiſtimauerũt. Quid enim (vt ille ait) pulchrius eſt, quàm viuere optantibus cunctis? quis autem huic audeat ſtruere periculum, in quo iuſtitia, pax, ſecuritas, & dignitas ſub inſigni ciuium amore florent? Quod ſi tali conſilio quale nunc diximus in decus perpetuum & ornamentum ſceptri principis addãt conſiliarij vt is ſit clemens, manſuetus, & miſericors, & huic ſe conſilio ſubſcribat, princeps augebit multò magis imperij ſui dignitatem, in hoc enim, propius imitabitur naturam Dei, qui cùm ſciat nos eſſe ſontes, tamen differt ſententiam diu, & expectat donec ſponte fiat vitæ correctio, qui enim continuò necat, nullum relinquit pœnitentiæ locum. Nec puto aliam ob rẽ, Romanos putaſſe Traianum imperatorem ex ſtirpe deorum eſſe, quàm ob ſummam, quæ in eo

Hinc, non ſine ratione vulgariter dictũ ſẽper fuit vocem populi vocẽ quoque Dei eſſe.

Iudicium quod à primis vſque ad nos ſeculis de iſto Traiano tulerin: ſapiẽtiores tale eſt.

eo erat,ac penè incredibilem clementiam & humanitatem:ita verò, vt ea gratia, illum & viuũ & mortuum tanquàm fere Deum coluerint.

Contrà verò quàm miſerè vixerint atque etiam miſerrimè mortui ſint principes crudeles vtraque pagina teſtatur. Teſtes nanque ſunt in pagina profana,hi quos paulo ante recẽſuimus, Nero ſcilicet, Cõmodus, Domitianus, Caligula,& præter iſtos Demetrius & Regilius Traianus,qui ob eam quam erga ſuos, exercebat crudelitatem, datus eſt mortuus canibus dilaniandus. In ſacra verò pagina teſtari iſtud ampliſſimè poſſunt Pharaon,Saul,Abſalom, & Roboam filius Salomon, qui miſer miſerè miſerum diem ſuum obiit, ſua diminutus regali dignitate eo tantùm nomine quòd populo Hebræo,cui Rex erat conſtitutus, ſeuerius reſpondiſſet. Eſt igitur clementia donum Dei præcipuum, principibus præ cæteris qui terram Domini ambulãt hominibus datum atque etiam ſummopere cõmendatum: quo quidem ſi abutantur, dum ſe crudeles & ſanguinarios reddunt agninam pellem in ferocitatem lupi commutantes, exiſtimare debent,non diu pœnam eis abfuturam. Nam, viros ſanguinũ, tum maxime principes qui hac ſunt fœda conſpurcati macula odit admodum Dominus. Hi(teſte ſcriptura) vix dimidiatos ducent dies ſuos in terra. Id iam diu cecinit poeta dum ſic illos cantu dulci ſuo ad clementiam vocat.

Traianus natione Hiſpanus omnium Romanorum principum citra cõtrouerſiã optimus, pacis bellique temporibus clariſſim⁹ Quanta autẽ fuerit in eo bonitas acclamationes principibus exhiberi ſolitæ declarant quũ Auguſti fœlicitatẽ Traianiq, bonitatẽ illis precantur.

Crudeles animos Deus odit, parcere vitæ,
Ac ſolitis ſolitus parcere nequitijs
Omnes iſta decet Reges clementia, ſceptrum
Nulla manus tenuit ſanguinolenta diu.

Optarem hanc ob rem pietati & iuſtitiæ quibus duobus Franco-gallico, ſceptra circundari ſolẽt, addi clementiam. Atque id adeò magis quòd Henricus Rex noſter Chriſtianiſſimus patris & aui ſancta & honorãda veſtigia ſequutus, vt qui poſt tam multas & inſignes victorias quibus ſumma cum laude, & cis alpes & trans alpes ſunt potiti, ſeipſos tandem vicere, inimicis ſuis, etiam domeſticis & clandeſtinis, qui multa in eos ſceleſta tentarant condonantes, atque etiam veniam & impunitatem dantes iſta ſit clementia à primis vſque ad nos annis & teneris, vt Græci dicunt, vnguiculis leni & manſueto animo egregiè dotatus, ita verò, vt communis concordiæ cauſa grauiſſimas quaſuis offenſas pedibus terat ſuis. Ac quanuis ad iram & indè ad ſeueritatem quàm maximè prouocetur, multis de cauſis quæ illum iure ac meritò exceãdeſcere poſſunt, ſeipſum tamen reprimit: exemplo Pyrrhi Tarentinorum celeberrimi ducis, qui dum inter cœnandum audiret milites ſuos de fama exiſtimationéque ſua, poſt multa ac ſæpius repetita conuicia detrahere tacuit. Et tãto conuicio aures eius defeſſæ tota illa nocte requieuerunt. Altero verò die conuocari ad ſe ſummo mane milites iuſſit. Atque perquirenti cur

Nã poteſt reuera maior dici excogitarique victoria quã ſeipſum vincat. Præ cæteris laudibus quæ iure I. Cæſari dantur hæc vna & præcipua eſt quod dum inimicis quos debellarat & perdere funditus poterat, parcebat, ſeipſũ vincebat.

cur illum dum cœnaret,ante eunte die tot conuiciis contumeliiſque laceſſiſſent.Profectò,reſpondit cæterorum nomine miles vnus, Ni vinum heri nobis defuiſſet,nos te totum dux illuſtriſſime,lingua noſtra crucifixiſſemus. Subriſit dux. Ac quanuis ad obiurgandum ſatis ei cauſæ eſſet,nunquam tamen talia hæc conuicia (tanta ille erat clementia præditus)in deteriorem partem traxit,crederem manſuetum hunc & humanum ducem illo fuiſſe tempore, aut ſaltem ea quæ tunc fiebant meminiſſe vt ex vſu illi eſſent, dum in ſuperiore parte ſceptri principis Ciconia fingebatur quæ manſuetudinem & clementiam ſignificabat. In inferiore verò parte, Hippotamus qui crudelitatem & ſeueritatem deno~~tabat, vt inde edocerentur omnes ſceptrum ge~~rentes exhalandam eſſe iram, cuius feruore ſi ad crudelitatem nonnunquàm traherentur,præſto illis adeſſet ob oculos poſita ſancta clementiæ imago quæ illos intra ſe contineret. Hac ductus ratione Antenodorus philoſophus conſulebat Auguſto Cæſari vt dum ſe furore illo animi quem Cicero excandeſcentiam nominat agitatum agnoſceret, nihil diceret faceretve, quin prius literas omnes elementarias,à prima ad vltimam vſque ter,ore ſuo protuliſſet,ſubiungens non poſſe quenquam clementiæ & temperatæ modeſtiæ pœnitere, crudelitatis verò & temerarij iudicij non poſſe non pœnitere. Hoc tàm prudens conſilium à tam prudente philoſopho datum prudens ille imperator lubenti & man-

Sunt qui dicant māſuetudinē Ciconiæ dari eò quòd dū ſerpentibus pullos nutrit (vt teſtatur Plinius lib. 3. cap. 10) opem fert eis qui illi damnū dant.

ſueto animo accepit atque illud tam exactè & accuratè obſeruauit vt vehementer ſæpe ac nõnunquam furioſè commotus iracundiam, hoc etſi leui attamen ſalubri remedio repreſſerit.

Hæc habui (Francogalli chariſſimi) vobis dicenda nomine medicorum qui in gratiam ſalutis veſtræ à Deo Opt. Max. miſſi hanc mihi prouinciam dederunt, vos vt monerem, ne tam ſalutaribus præceptis quæ vobis præſcribunt, aurem ſurdam faciatis, ni aurem quoque Dei ſurdam deprecationibus veſtris fieri velitis, dum illum miſeriis calamitatibúſque oppreſſi, in opem auxiliúmque veſtrum vocabitis, quinimo ad illa tam ſancta, quæ morbo veſtro dantur remedia æquo animo recipienda, ita vos præparetis, vt ſemota imo verò radicitus euulſa è corde veſtro omni nequitia tum maxime vindicta, qua peſtis nulla maior in perniciem totius generis humani excogitari poteſt, pacem firmam & concordiam atque inde perpetuam animi tranquillitatem aſſequi queant. Repetátque hoc pacto terra hæc Gallica quæ vos naſcentes excepit, natos aluit, ſemel editos ſuſtinuit, & ſemper complexa gremio, iam ab reliqua natura abdicatos, tum maximè, vt mater operuit: non omnem modò ſuccum & ſanguinem, quem belli rabies ciuilis abſtulit & abſorbuit æſtus, ſed etiam colorem & ſpeciem priſtinam.

Idque nõ iniuria neque enim maior dolori mentis medicina adhiberi poteſt quam cedere tempori vt inde furor quo mẽs agitatur, cedat quoque loco ita cenſet Crates philoſophus.

EPILOGVS.

Peccatum igitur de templo Dei, quod eſtis,

aut

aut,ſicut ille ipſe vult Deus,eſſe debetis,vos eiicite: atque illud introduxiſſe pœniteat. Amplius ad tam fœdam luem redeundi, ſit vobis poſthac vlla voluntas. Hoc nanque modo, aggraueſceret potius quam diminueretur morbus veſter, ſcriptum eſt enim peccatum non iteratote ne vnum quidem impune laturi,totis viribus,hoc eſt, toto corde totaque anima creatorem veſtrum diligite.Illumque pura & integra, nec vllo modo corrupta mente colite, ſanctiſſimis mandatis ſuis obedientes vos præbete, etiam ſi ſit vobis hanc ob rem periculum capitis ſubeundum,obedite inquam, non equidem obedientia ſeruili, talem nanque Deus repuit obedientiam eo quod ſcilicet, vel vi vel metu fit vel nõnunquam ſpe premij, ſed obedite ſicut obediunt parentibus probi & benè morati,hoc eſt, ſponte atque ex animo nihil amplius ab eis ſperantes quam illorum amorem & beneuolẽtiam liberi. Sit metus Dei dies noctéſque ante oculos veſtros, vt bona facere & mala fugere vobis liceat.Nam metus Dei ad mala eſt frænũ & ab bona calcar. Nolite amplius vos gerere, ſicut heu vos gerebatis dum obducto peccatorum callo, hoc eſt,lõga aſſuefactione,vos totos addicebatis libidini ad omnem obſcœnitatem auidè perpetrandam. Sitis alij in alios benigni ferentes alius alium cum charitate. Miſericordes condonantes inter vos quemadmodum vobis in Chriſto condonauit Deus,nec vos ad improborum cœtum aggregate. Nulla vicioſa

Eccle. 7.

Si ſic Dei metus ſemper præ oculis noſtris vix vnquam trahentur oculi in obſcœnas partes quin potius continebunt ſe ita adeò vt tuto & ſine periculo ambulare in viis domini queamus atq; inde id de nobis dici poteſt, quæ diuinus pſaltes de his qui ita ſe gerunt prædicat, Beati qui timẽt dominum & ambulant in viis eius.

neque etiam otioſa ex ore veſtro exeat oratio. Omnis acerbitas & odium, omnis ira, maledicẽtia, obtrectatio & dicacitas tollatur ex vobis: plagas ſcelerum fœtidas & putrida peccatorum veſtrorum vlcera lachrymis, à corde potius quã ab oculis effluentibus lauate, atque illa ipſa ieiuniis frequentioribus, deprecationibus aſſiduis nequaquam à corde alienis mundate, labores nõ equidem agricolæ aut cuiuſuis alterius, ſed manuum veſtrarum manducate & bene vobis erit, ſicut Dauid rex, ſimúlque propheta afflatu vobis diuino pollicetur, principi magiſtratibúſque ſuis, eam quam in vobis deſiderat Deus obediẽtiam reddite, nec ei eiuſue voluntati vllo modo reſiſtite. Poteſtas enim omnis à Deo data eſt. Et qui poteſtati reſiſtit, Deo reſiſtit, quę prętериere omnia ſicut inter cætera, ſunt offeſæ quas inter vos, à peccatis veſtris conceptas, peperit fœdiſſimi temporis iniquitas, terite: & in gratiã ſanctiſſimæ illius cõcordię, qua imprimis Deus, dein Rex noſter clemens & benignus vult nunc vos eſſe munitos, & omnia ac ſi nunquam eueniſſent, obliuioni tradite. Quòd ſi cuiuſuis alterius rei memores eſſe cupitis, mementote (vt vult Sapiẽs) in omnibus negotiis veſtris, exitus veſtri. Hæc enim res, hoc eſt, ſancta hæc & ſalubris cogitatio, ſanitati veſtræ plurimùm conferet, nihil eſt profectò præter iſtud quod potius vos à peccato, vnde ortus eſt morbus, reuocet. *Ad Heb. 11.* Si enim, quoties peccamus toties illud neceſſe mori quod eſt conſtitutum (vt vult Apoſtolus)

omni

omnibus homini bus, quódque deuitari à nullo quouis, etſi ſceptrum gerat, poteſt, nó ſolùm in ore & oculis, ſed etiam in animo fixum haberemus, non tam ſæpe ad peccatum rediremus, atque mala mente ducti quotidiè, ſicut ſues ad lutum vel potius canes ad vomitum redimus: imò potius vigilaremus ſicut nos monet Auguſtinus, ne nos imparatos inueniat Domini aduentus. Imparatum autem (vt fidus monitor ille ſubiungit) inueniet dies ille, quem imparatū inueniet ſuæ vitæ vltimus dies. Nam qualis in die iſto moritur homo talis in die illo iudicabitur. Hanc ob rem dicere ſolebat Hieronymus, ô pulchrè imò vero perpulchrè & pie dictum, in illud quæſo Francogalli chariſſimi animum ſen ſúſque veſtros intendite, Quoties, inquit, diem illum conſidero, toto corpore contremiſco, vel ſi mauis totus tremo horreóque, ſiue enim comedo, ſiue bibo, ſiue aliquid aliud facio, ſemper videtur illa tuba terribilis ſonare in auribus meis. Surgite mortui venite ad iudicium. *Aug. ad Dioſc.* *Hier. ſup Mat.*

Vos autem paſtores qui ouium Domini curam ſuſcepiſtis, nolite amplius adipem comedere, lanam induere, mactare opima, oues non paſcere: imò verò, illas confirmate, ægras ſanate, obligate fractas, reuocate profligatas, perditas quęrite, eiſque non violenter aſperéque imperate. Cauete ne negligentia veſtra aut ignauia & inertia vagentur, & feris ſint peſſimis paſtui. Caucte, inquam, ne dum illas non conquirentes, ita errare ſinitis, vos ouium paſtione abdicet Dominus,

Ezechiel. 34. minus, efficiátque vt liberatis ouibus ex faucibus veſtris, nec oues, nec etiam voſmetipſos paſcere amplius vobis liceat.

Cyprianus lib. 1. & 2. epiſ. Vos iudices, in quorum manum non ſolum, res & facultates, ſed etiam ceruices, & corpora noſtra ſunt tradita. Ex æquo & bono iudicate, procul ira, inuidia fauor, atque etiam vindicta: iudicate inquam ex conſcientia atque ex animi puri & integri ſententia. Ne, ſi iniquum feratis iudicium, in vos iſtud redundet iudicium, eadem enim menſura, qua menſi fueritis, eadem metietur vobis. Deum omnibus in rebus, tum maximè, dum iuſtitiam quam ab illo accepiſtis, huic item & alteri redditis, metuite: neque illũ dolis illudite. Sit vobis ob oculos Tenes rex Tenediorum, qui olim legem edixit, vt à tergo iudicis adſtaret ſpiculator ſecurim tenens: vt qui perperam aliquid in iudicio dixiſſet, eum protinus ſecuri percuteret. Exiſtimate, quæſo, non minus Deum erga vos acturum, qui nullo vult modo dolis techníſve iudiciariis illudi. Si enim, iudiciis veſtris ſecurim infligatis, grauius ſanè atque vehemétius infliget vobis ſecurim Deus, quàm ſpiculator ille apud ethnicos Teneidam ſecurim, perperam iudicantibus inflixerit vnquam. Quod verò ad Regem noſtrum Chriſtianiſſ. quem Deus ad longos nobis conſeruet annos, pertinet, hoc vnum ab illo pro ſua bonitate peto naturam vt ille tanquam ducem ſequatur, hoc eſt, teneat viam quam illi dedit & præſcripſit natura, nec ab illa declinet. Naturam enim

Infligere ſecurim hic ſumitur per tranſlationem pro eo quod eſt vehemẽter lædere vel grauiter offendere ſic vſus eſt Cic. pro pro Plancio dum dixit infligere ſecurim rei pub.

enim ſequentibus,omnia(vt vult Seneca)facilia ſunt proſpera & expedita, contra illam viuentibus, non alia via eſt, quàm contra aquam nauigantib. Eſt autem rex noſter,totus profectò natura bonus, ab illo igitur παντ᾽ ἀγαθὰ, id eſt,omnia bona ſperare debemus. Quod ſi vlli ſint (quos tamen auertat aut potius perdat Deus) qui hanc illi naturam ſuam bonam immutare velint: atque illi inter cætera quæ dari poſſunt praua conſilia,ſuadere ſuaſu diaboli qui inter nos perpetua iurgia vult atque diſſidia, ſtudeat Bellonam, mundi noſtri calamitatem vt reuocet ex profundo illo,in quo ille illam,iuſſu Dei,ablegauit loco,vt ad nos reuerſa, quod pernicioſè incœpit pernicioſius perficiat, hoc eſt,nos ſemimortuos penitus enecet. Hos tanquàm canes immundos & lutulentos ſues.Hoſtes patriæ clandeſtinos,peſtes Reip.ac (vt vera loquar)occultos ſibi inimicos oculis fugiat, auribus reſpuat & animo aſpernetur, ſibique ob oculos ponat ludos, quos illa hic in terra ſua Francogallica turbulentos egit quantamque ſe neſtram omnibus patefecerit iniquitatibus. Nullum enim eſt præceptum Dei, quod non fuerit ſua de cauſa atque impulſu impuriſſimis viciis pollutum. Nullum denique ius naturæ quod non fuerit turpiter violatum. Animo itẽ, ille ſuo repetat quantam iacturam hominum fecerit quorum opera & induſtria ille eſt ſemper in bello, in otio & negotio nulla mora interpoſita vſus.Quot quantiſque ducibus egregiis

Seneca in epiſt.

giis orba ſit facta Gallia, quorum ſplendore illa prius apud quamuis gentem à nobis etiam admodum remotam ſplendebat. Quot templa cōbuſta, quot ædes euerſæ, quot vrbes dirutæ ac penè deſertæ, quot agri vaſtati, quot liberi in ſeruitutē abdicti, quot infantes in cunis, ac nōnunquam in vtero matris trucidati, quot virgines vitiatæ, quot ingenuæ matresfamilias ſtupratæ & pleraque alia iſtiuſmodi indigna facinora, quę ita tetra & fœda ſunt, vt ea fugiat formidétque oratio. Conſideret demùm, quanta tot tantíſque incommodis, ſibi contra comparet commoda, dum Bellona tetra peſte & Francogallorum omnium communi pernicie è regno ſuo expulſa, & pace, hoc eſt (vt vult Cicero) tranquilla libertate eius loco introducta, videre ei licebit ſubditos ſiue ſubiectos ſuos qui antehac, dum tantas paſſim clades, tantóſque Martius enſis ciebat fletus, mutuo ſe ſicut belluæ laniatu conficiebant: ab indignatione animi ad lenitatem redeuntes mutuo ſe nunc amore amplexari, nec amplius viatorem fieri ſæuorum prædam latronum.

Hinc dici Bellum vult feſtus.

Præter iſta id ſibi etiam rex noſter capiet cōmodi, imo enimuerò fœlicitatis (Nam commoda ſunt alia dicenda) quod Chriſto, cuius & nomen & vices hic apud nos gerit (nulli enim præter reges Francorum hoc inſigni regis Chriſtianiſſimi titulo decorati vnquàm fuerunt) gratū ſe admodum reddet: is enim bonus Ieſus qui nos ſicut fert nomen illud ſuum aſſiduò ſeruat & ſub

Vel honocati.

& ſub dulci & ſuaui vmbra alarum ſuarum dies noctéſque cuſtodit pacem non minus nobis & concordiam commendat vt ſi illam ita vt æquũ eſt ſuſcipiamus filij Dei iure dici poſſimus, quã diſcordiam ſibi infeſtam & mirum in modum odioſam vetat, vt quæ nos filios Satanæ reddat atque vt vult Auguſtinus à patre abdicet, à filio exhæredet, & à Spiritu ſancto alienet.

Aug. de verb. Domini.

Hæc cùm ita ſint, non eſt quòd vllo nobis modo perſuadere queamus, Regem hunc noſtrũ & re & nomine Chriſtianiſſimum tam prauo conſilio ineſcari poſſe, quale eſſet illud de bello iterum, in perniciem noſtram introducẽdo, periculum enim eſſet, ne ſi opinione vſque adeò mala imbutus, in hanc deteriorem partem traheretur Chriſtiani regis nomine, quod à multis abhinc ſeculis Francogallorum regibus datum, ita ſibi aſſumpſit vt videatur nunc illud ſuo iure quodammodo vendicare penitus deſtitueretur magiſque id adeò, quòd vetuſtate ſit iſtud contritum, legem Chriſtianam velle, vt in pace viuamus. Legem verò Barbabam, vt in bello moriamur. Adde quòd dum ſit à Deo delegatus Rex, vt nos pacificè regat, non niſi ea velle debet quæ quoque ille vult Deus qui eum delegauit, qui quidem eſt Deus pacis & concordiæ. Periculum item eſſet, ne ſi eò vnde exiimus eſſet nobis denuò redeundum (quod pro ſua bonitate & clementia bonus & clemẽs prohibeat Deus) non amplius tot iam tantiſque hominibus è regno ſuo euulſis Rex Francorum, ſicut præter

cæteros omnes reges ſemper dicti ſunt Reges noſtri, quin potius Rex Franciæ, hoc eſt, Francogallicæ tantùmmodo terræ diceretur. Nam vix ex his, qui perpauci in Francia hoc reſtant die, hominibus, vix vnus ſuperſtes tunc reperiri poſſet. Verùm eam mentem illi iniecit Deus vt cùm videat corpora noſtra ab eo eſſe illi tradita, non minus de his ſit ſolicitus, quàm ſolent eſſe de corporibus liberorum veri parentes ſoliciti. Eſt enim, ille hic apud nos alter parens, imò verò alter ferè Deus, qui nos omnes ſaluos, ſicut Deus vult, ille quoque fieri cupit. Quo fit vt nõ ſit vero ſimile, nec etiam credere dignum daturum ſe nobis ſerpentem, piſcem ab illo petentibus ac minus lapidem, panem expoſtulãtibus. Hac de cauſſa cum certo ſciret bonus ille Rex noſter, ſerpentem nullum magis venenoſum reperiri poſſe quam ſit Bellona: quo nomine dictam eſſe aiunt Serpentigenam, & Triueneficã, illam è regno ſuo, cuius ſemper fuit vera tempeſtas, penitus excluſit & eius loco, Aſtræam virginem, pacem ſcilicet, è cœlo ad nos vocauit: vt inde publica tranquillitate & tranquilla libertate (hinc enim pacem dici vult Cicero) frui nobis in poſterum liberius liceret, ſecuri omnium obiectionum quæ prius ſolebant animum morari noſtrum.

Non eſt igitur, quòd à tam bono & beneuolo erga nos principe timeamus, ne nos in tantum, è quo, pro ſua bonitate, emerſi ſumus, coniiciat malum. Minus eſt etiam nobis timendum à cha-

à chariſſima & illuſtriſſima matre ſua CATARINA MEDICEA. Iamdudum enim princeps illa (quæ verè dici poteſt ornamentum & ſplendor totius ſeculi noſtri) ſaxum iſtud voluit: ita verò vt mẽs ſua, nullam partem capere potuerit vnquam quietis, quin illa, illa inquam ſola (neminem præter Deum excipio) communis concordiæ cauſa, pacem velis remiſque confecerit, vt inde nos, totos vitæ noſtræ dies quietos redderet: peragrata in hanc rem ſæpius, tota ferè Frãcogallica terra ſine vlla exceptione vel locorũ, qui etſi non carerent ſumma periculi ſuſpicione, erat tamen illuc ei quouis iure quauiſque iniuria adeundum: Vel temporum, quæ ob magnas itinerum difficultates & qualitatem cœli frigidam, roſcidam, niueam, grandinoſam ventoſámque peregrinantibus tum mirum in modum aduerſabantur. Nulla etiam habita ratione ætatis quæ ob annorum multitudinem, ad canitiem vſque peruenerat, dignitatis & incommodæ valetudinis ſuæ.

Quòd verò ad quoſdam Bellonarios latronum ductores attinet, qui poſt Bellonę ad Tartara fœlicem nobis diſceſſum, retrò hic remanarunt, quíque pacem grauiter & iniquo animo ferentes, dum vident, non magis ex illa quàm ex flamma cibum petere poſſe, ex incommodis noſtris parare ſibi commoda ſtudent: non eſt Galli, non eſt profectò, quod vllo quouis modo, ab illis timendum ſit nobis. Perdet namque illos tanquàm ſibi inimicos Deus. Rex item noſter

ſter tanquam hoſtes patriæ, è ſaxo præcipitari iubebit. Sùbditi vero Regis, tum maxime hi, qui ſua ſe gratia armis dum opus eſt, accingunt, illos, ne quod pacis remorētur commodum, perſequentur: atque quoque hinc terrarum aſportentur, tāquam otij noſtri turbines extirpabūt, & funditus tollent. A quibus igitur (ô bone Deus) cum ſint nobis tam firma propugnacula timebimus nos? Non ſunt mehercule, non ſunt (Galli) à quibus timendum ſit nobis, magis quā à nobiſmetipſis: à nobis inquam non equidem pœnitentibus, & in viam redeuntibus, atque ſub metu Dei nos continentibus. Tunc enim in vado eſſet res noſtra & (vt dici ſolet) in portu nauigaremus, atque vera pace frueremur, morbíque Gallici non ſolum perfecta curatio, ſed ſanatio fieret, ſi Dei Optimi Maximi & eius Eccleſiæ mandatis obſequeremur.

FINIS.

Faute à remarquer en la page 10. ligne 7. liſez *deux* au lieu de *cinq*.

Cætera iudicio Lectoris humaniſſimi relinquuntur.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

BIBLIOTECA